

Bibliothèque de l'Information grammaticale

LP c0 54g ρ (17)

ρ'

PIERRE FORTASSIER

L'hiatus expressif  
dans l'Illiade et dans l'Odyssée



DIFFUSION  
ÉDITIONS PEETERS  
B-3000 LOUVAIN B.P. 41

L F 0 549 Q (17)  
8°

Pierre FORTASSIER. L'hiatus expressif dans l'*Illiade* et dans l'*Odyssée*.  
1 vol. 24 x 16, pp. 1-390.

Dans le vers d'Homère, l'hiatus, rencontre, entre deux mots successifs, d'une finale et d'une initiale vocaliques, a fait problème des l'Antiquité. Car on le voyait partout soigneusement pallié par la perte d'une more (abrégement ou élision de la finale), et pourtant surgissant partout. La découverte du digamma par Bentley montrait enfin qu'Homère, dans nombre de cas, n'était pas in conséquent. Mais des hiatus subsistaient sur des mots depourvus de digamma initial. Impossible de corriger, comme l'aurait voulu Bentley. Après lui, on a vainement cherché quelque autre explication d'ordre philologique.

La thèse, nullement *a priori*, du présent ouvrage est que tous ces hiatus sont intentionnels et porteurs de sens: ils introduisent dans la structure du vers une *rapture*, vigoureuse expression d'une *séparation*. Idée commune se ramifiant en une foisonnante diversité, d'où les vingt-quatre chapitres de la Première Partie, *Classification des 1.075 hiatus recensés*, suivie d'une Seconde Partie de synthèse. *Description de l'hiatus*, en huit Chapitres; sept Excursus traitent de questions annexes.

L'étude de l'hiatus conduit à des vues nouvelles sur plus d'un problème, général ou particulier, tel l'emploi du duel chez Homère (lequel n'a rien d'*incohérent*, malgré une croyance fort répandue), ou le vers a29 (où Homère ni Zeus n'ont jamais considéré comme *irréprochable* le criminel Egisthe). L'usage fait de l'hiatus témoigne d'un art extrêmement conscient et raffiné, qu'on ne saurait attribuer à une pluralité d'auteurs: il est bien l'apanage du seul Homère.



U00714623

L'HIATUS EXPRESSIF  
DANS L'ILIADE ET DANS L'ODYSSÉE

PIERRE FORTASSIER

Professeur Honoraire de Première Supérieure  
au Lycée Louis-le-Grand

LP 60 549 9 (17)

L'hiatus expressif  
dans l'Iliade et dans l'Odyssée

Thèse présentée pour l'obtention du Doctorat d'État  
sous la direction de M. le Professeur Jean IRIGOIN,  
et soutenue le 12 décembre 1987  
à l'Université de Paris-Sorbonne



DIFFUSION  
EDITIONS PEETERS  
B-3000 LOUVAIN B.P. 41  
Paris, 1989

SOCIÉTÉ pour l'INFORMATION GRAMMATICALE, 1, rue Victor-Cousin, 75005 Paris

ISBN 90-6831-183-4  
D 1989/0602/36

Σοί, ποῦδέσσ' ἀλόγος τε, ἰδέ μᾶν δῖα γυναικῶν.

AVANT-PROPOS

Le titre de cette étude dit les limites qu'elle s'est fixées, pour éviter une excessive dispersion : quelque intérêt qu'eût sans doute présentée une extension de l'enquête aux *Hymnes homériques* ou à Hésiode par exemple, il a paru prudent de remettre à plus tard de tels prolongements, ou de les laisser à d'autres, pour s'en tenir strictement à l'*Illiade* et à l'*Odyssée*, qui présentent à coup sûr le répertoire d'hiatus le plus riche et le plus varié, et qui donnent toutes deux à Thiatrus le même rôle et les mêmes emplois.

Un auteur, on le sait, est toujours trop près de son œuvre, — surtout lorsqu'il avance en solitaire sur des chemins peu frayés, où l'erreur le guette pour ainsi dire à chaque pas. Il ne saurait alors se passer d'avis éclairés, et ce m'est un plaisir de dire quel conseiller bienveillant, attentif et sûr j'ai trouvé en Monsieur Jean Irigoïn : il a vu naître cet ouvrage, il en a suivi les étapes successives, il lui a évité bien des faux-pas, il ne lui a pas refusé de précieux encouragements, sans lesquels peut-être le travail n'eût pas été mené à son terme. Qu'il veuille bien trouver ici l'expression de ma gratitude la plus vive.

Ma reconnaissance va aussi, pour la bienveillante attention qu'ils ont accordée à cette étude et les suggestives remarques dont ils l'ont honorée, à Messieurs Michel Casavitz, François Jouan, Michel Woronoff, membres du jury aux côtés de Monsieur Jean Irigoïn, et tout particulièrement à Monsieur Raymond Weil, qui présidait.

Aq. 136732

## INTRODUCTION

## I - DÉFINITIONS

## 1. Le vers d'Homère

Il suffira ici de quelques rappels, — pourtant nécessaires, car bien des discussions ont été engagées sur la nature de ce vers et sa structure ; au moins devons-nous avertir le lecteur des positions auxquelles nous nous rallions.

Le vers épique, vers *mesuré*, comme chacun sait, est l'*hexamètre dactylique catalectique*.

*Hexamètre* : il comprend six mesures, chacune comportant un Temps Fort (TF) et un Temps faible (TF).

*Dactylique* : chaque mesure se compose d'un dactyle (Luv), TF sur la longue initiale, TF sur les deux brèves terminales.

*Catalectique* : pour permettre l'arrêt final, le dernier pied est un dactyle incomplet?

Aux quatre premiers pieds, substitution possible du *spondée* (L—), pied indifférencié qui épouse docilement le rythme du pied qu'il remplace.

Le cinquième pied est *pur*, c'est-à-dire que cette substitution y est interdite. Pour une raison évidente : c'est qu'il faut assurer la perception de la catalexe. Or, si la séquence finale L—|L— était hecité, à quoi pourrait-on discerner, dans le cas d'une finale longue, qu'on a affaire à un dactyle incomplet et non, comme au pied précédent, à un véritable spondée ? On attendrait alors (vainement !) un septième TF rendu nécessaire par cette sixième mesure complète.... Il est donc tout à fait logique et naturel que le cinquième pied soit *pur*.

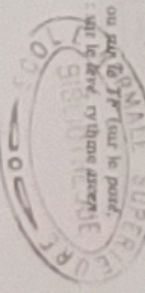
1. Les mots, dans les langues anciennes, latin comme grec, ne possédaient qu'un accent de hauteur : l'introduction du *mètre* à pour but de fournir, par l'*ictus*, l'accent d'intensité dont le retour seul crée des Temps Forts (TF) et par conséquent des Temps faibles (TF). L'ensemble TF/TF (ou TF/TF) constituant le *mètre* ou *mesure*, et permettant seul l'organisation de la durée en valeurs égales. L'accent de hauteur se place en effet aussi aisément, et même plus volontiers, car la voix qui s'élève s'allège naturellement, sur le TF que sur le TF : il ne saurait donc caractériser ce dernier.

Or l'organisation de la durée en valeurs égales est nécessaire pour créer le vers, c'est-à-dire lui donner l'élément qui le fait, toujours semblable à lui-même, renaitre indéfiniment de ses cendres (nous ne parlons ici que du *ritique*, vers essentiel, et premier). Naturellement, tout type de vers comprend aussi un élément variable, sans lequel aucune expression ne serait possible. Dans le vers antique, l'élément fixe est donc le mètre, l'élément mobile le nombre de syllabes : d'où, dans l'hexamètre dactylique, l'utilisation du spondée.

Lorsque, en grec comme en latin, l'accent du mot, sans changer de place, aura changé de nature et sera devenu accent d'*intensité*, et non plus de hauteur, c'est sur lui que reposera tout naturellement le TF : le mètre, désormais inutile autant qu'impossible, disparaîtra, et l'on aura une poésie non plus *mesurée*, mais *accrétive*, c'est-à-dire fondée sur l'accent des mots. À l'inverse de la poésie *mesurée*, l'élément fixe du vers sera alors le nombre des accents (ou des syllabes dans certaines langues, variable du précédent), l'élément variable la durée accordée à chaque syllabe ou à chaque mot.

2. Aucun rythme, en effet, ne peut s'arrêter définitivement sur un TF complet, lequel exigerait, parce qu'il n'a pas d'existence propre, un TF subséquent. Tout rythme s'arrête donc sur un TF, par terminaison ou *marcutive* (exactement sur le TF, comme le pentamètre, catalectique le *urani syllabum*), ou *fermative* (le TF étant prolongé sur la première partie du TF complet, l'hexamètre, catalectique le *disyllabum*).

De même, il n'existe pour un rythme que deux débuts possibles, ou *pur* (sur le TF) ou *impur* (sur le TF) : soit le *driv*, rythme *ascrétique* (rythme descendant), ou sur l'*anacrouse* (TF ou dernière partie du TF) : soit le *driv*, rythme *ascrétique*.







manière), soit *feminine* (trochaïques, après la première brève du dactyle, la principale, qui est aussi la coupe la plus fréquente de l'hexamètre grec, étant la trochaïque troisième). Enfin un arrêt peut intervenir encore après un pied complet : c'est la *diérèse*, suspension provisoire qui promet la continuation du vers (voir § 1 et note 2 : une *édicrèse* sixième est totalement impossible), les principales étant la diérèse première, ordinairement après un rejet, et la diérèse quatrième ou Ponctuation Bucolique.

On voit du premier coup d'œil qu'il n'y aura pas d'hiatus aux hémimètres (voir § 3) : il ne pourra s'en trouver — qu'il s'agisse d'intermot ou de coupe — qu'à l'une des cinq trochaïques (T<sub>1</sub>, T<sub>2</sub>, T<sub>3</sub>, T<sub>4</sub>, T<sub>5</sub>) ou des cinq diérèses (D<sub>1</sub>, D<sub>2</sub>, D<sub>3</sub>, D<sub>4</sub>, D<sub>5</sub>). Il va de soi qu'une finale longue ne pourra se trouver qu'à une diérèse : une finale brève, au contraire, pourra figurer soit sur la première brève du dactyle (trochaïque), soit sur la seconde (diérèse).

### 5. Étrangeté de l'hiatus

Voici ainsi ouvertement la règle (§ 2 ci-dessus) qu'on s'est fixée pour pallier la rencontre de voyelles — ou qu'une tradition a fixée, ce qui revient au même — paraît d'abord étrange. Ce n'est à coup sûr pas le fait d'une négligence qui espérément passer inaperçue : car l'hiatus ainsi défini fait scandale dans le vers, tout comme le spondee cinquième. Ce sont, l'un comme l'autre, des effets provoquants ; et de deux choses l'une : ou bien, comme les spondaïques, les hiatus sont *volontaires*, — et alors ils répondent à une intention du poète qu'on doit pouvoir percevoir, puisqu'ils sont là pour la faire comprendre ; ou bien ils constituent des *fautes*, mais alors si énormes, si grossières, et si fréquentes, qu'on hésite à les mettre sur le compte d'un poète de manuscrite, et à chercher des corrections. C'est à quoi n'ont pas manqué la tradition cret, depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours, démentiments philologues, successeurs des Byzantins et des Alexandrins, que ces « fautes » surprenaient déjà, voire scandalisèrent.

Ne serait-ce pas précisément ce genre de « fautes », apparemment imputables à l'inattention et à la négligence, qui provoque le mouvement d'impalience d'un Horace, *Art Poétique*, 359 :

Indignor, quandoque bonus dormitali Homerus...

Cf. le fragment de Lucilius, *Sat.* IX, 345-347, cité par Pierre Grimal, *Essai sur l'Art Poétique*, SEDES, 1968, p. 115 :

Perpetuo culpa neque quod dixi ante Homerum  
Versum unum culpa, verbum, enthythmenia, poema...

Ne l'insouciance continuellement, ni ce que j'appellais plus haut sa poésie :

On insouciance un vers seul, un mot, une proposition, la facture du vers.

## II — ÉTAT DE LA QUESTION EN 1987

### I. La découverte de Richard Bentley (1662-1742)

Il faut bien partir de Bentley. Avant sa géniale découverte du digamma, la question de l'hiatus chez Homère était vraiment ténébreuse. Plus exactement, c'était le chaos absolu. Car on le voyait partout soigneusement évité, — donc proscrire, — et, inexplicablement, surgissant partout.

Heyne, dans son édition de *Illiade* (tome VII, p. 721) affirme que c'est dans une de ses remarques sur un vers du *Paradis perdu* de Milton (IV, 887) que Bentley fait pour la première fois mention du digamma. Mais ce *Milton* parut en 1732, et Bentley, d'après son biographe Jacob Maehly, s'occupait du digamma depuis bien des années déjà : dès 17139. Et c'est précisément la rencontre choquante de tant d'hiatus chez Homère qui l'avait mis sur la voie de sa découverte.

Du coup, la situation se clarifiait considérablement. Homère était innocent de quantité de « fautes » qu'on avait jusqu'alors déplorées dans ses ouvrages. Mais le digamma n'expliquait pas tous les hiatus : déjà Bentley devait se rendre à cette évidence. Que fallait-il faire des autres ?

La réponse de Bentley est claire : dans l'édition d'Homère qu'il préparait à la fin de sa vie, et que la mort ne lui laissa pas le temps de publier, nous savons par ses notes qu'il aurait condamné tous les hiatus que n'expliquait pas le digamma, et proposé des corrections<sup>9</sup>.

Par exemple, à A 3, il note les deux leçons δ' ἔλασσα, δὲ ἔλασσα. Il n'aprouve pas ceux qui, dans la première, voudraient allonger la voyelle initiale en redoublant le lambda. « Nec melior altera lectio, turpi hiatus : quales nulli olim apud ipsum Homerum. Scribo δὲ ἔλασσα » 11. L'affirmation est nette : aucun hiatus ne peut être attribué à Homère. Tout hiatus, pour Bentley est *turpis, deformis*,

9. Jacob Maehly, *Richard Bentley*, Leipzig, Teubner, 1868, p. 80.

10. En appendice à sa biographie, J. Maehly reproduit, pp. 161-179, les notes de Bentley sur les deux premiers chants de *Illiade* (in extenso pour le premier). Court, mais précieux document, qui suffit à montrer clairement les principes et la méthode du grand philologue. De là viennent les exemples que nous citons.

11. Belle hardiesse, confirmée par les déclarations, plus prudentes, de la science actuelle. *D.E.L.G.*, sub ἔλασσ : « Comme ἔλασσ semble comporter, à la différence de ἔλασσ, un F initial (Chanttraie, *G.H.* I, 152), on peut poëter, en alternance, \*ἔλασσ, \*ἔλασσ et évoquer ἀλασσουα. Et *G.H.* I, 152 : « Le mot, qu'il faut probablement séparer de l'aoriste ἔλασσ, semble comporter un F initial. (Pour les sigles *D.E.L.G.*, *G.H.*, voir le *Note liminaire* § 6, p. 24 ).

Le mot présente dix occurrences qu'il vaut la peine, croyons-nous, d'examiner : on voit la tradition, chaque fois qu'elle l'a pu, c'est-à-dire dans sept cas sur dix, pallier le faux hiatus qui se présentait :

1) *Cinq fois* par le *v* éphélique : ἔλασσου à ε 473, ὀκτασσου à ω 292, γ 271, δωδεκασσου à ε 488, Ἀργεσσου à π 151. Ces cinq occurrences écartent l'hypothèse d'un hiatus, car jamais Homère n'en établit sur une forme susceptible de recevoir le *v* éphélique (la note 55, p. 100).

Or, s'il n'y a pas hiatus, il y a forcément F. Bentley avait raison, et les trois exemples suivants, où ne peut intervenir le *v* éphélique, le montrent bien.

2) *E 684*, ἄλλ' ἔστ' ἔλασσ δαδασσου ἔλασσ... : c'est de Sarpédon à l'adresse d'Hector. Impossible évidemment de remplacer ἔστ' par une autre forme : et une particule γ', π' ou δ' était impossible à côté de ἔστ'.

— P 667, (un) Ἀργεσσου ἔλασσ ἔλασσ ἔλασσ ἔλασσ ἔλασσ... : cratères de Ménélas pour le cadavre de Patrocle, au moment où il le quitte pour dépêcher Antiloque vers Achille. Impossible



Il relève, chez Heyne comme chez Bentley, des erreurs, des contradictions, des doutes. Il conclut que l'un et l'autre n'ont adopté le digamma qu'en espérant y trouver le remède à l'hiatus, «eum ob causam, quod ita optimum hiatus mediam inuentam sperabant». Vains espoirs : «Atqui ingens hiatus numerus remanet...».

Par suite, il en arrive à nier qu'Homère ait fait usage du digamma, ce qui est un déplorable recul, non sans entrevoir toutefois, lui aussi, une part de la vérité : «Iam vero cum tam immensa hiatus copia, est digamma fidem habere uelis, remaneat, mihi quidem suspicio nondum adempta est, illam litteram Homero incongnitam, hiatus uero usu uetustissimo non interdictum fuisse».

Il ne va pas jusqu'à dire qu'Homère a utilisé l'hiatus à des fins expressives ; mais il approche de cette idée en avançant que l'auteur de *l'Iliade* et de *l'Odyssée* ne s'interdisait pas d'en faire usage : *uetusissimo usu*, c'est la première fois que se trouve envisagée l'idée que l'hiatus serait «d'origine», — la première fois, s'entend, chez les modernes (Cf. note 12).

## 5. Ahrens

Dans le neuvième de ses *Homericæ Excursus*, intitulé *De hiatus Homericæ legitimitate quibusdam generibus*, paru dans le *Philologus* VI (1851) et réimprimé (sans changement) en 1891 dans ses *Kleine Schriffsq* ouvrage posthume, Heinrich Ahrens rend à Bentley un vibrant hommage : «Bentleius, uir acutissimi ingenii, ex hiatus suspicari quidem erant, Homerum sæpissime digamma pronuntiasse. Cui quum plerique philologorum diu non credidissent, ut solem, si quid acuminè non uulgarit lectum est, penicillit tandem ueritas, ut hodie ridiculus esse uideatur, si quis de digamma Homereo dubitare uellit».

Il rassemble ensuite 177 hiatus (*Il* 99, *Od* 78) à la césure trochaïque trochaicum in hac sede legitimum esse<sup>13</sup>. Et à la césure bucolique<sup>14</sup>, 87 (*Il* 37, *Od* 50) : même observation.

Nous retrouverons bien entendu ces hiatus (sauf les 9 retranchés à la note 13 ci-dessus) dans notre Première Partie, expliqués tout autrement que par leur place à la césure. Ahrens lui-même notait des vers où, visiblement, la césure se situait ailleurs qu'à l'hiatus T3, tel B 216 : ...<sup>21</sup> Εμμενα, αλοχουτορ δε αρηη υμο τεννυσι καεσσαν in eo uersu non post uocem αρηη fieri, quæ acutissime cum place-des απορητορ ετρωτορ, «caesura et hiatus ante εω ualde offendunt». Et de proposer des corrections... De même pour la césure à D4 : «Restat ut de his uersibus dix in eo ipso loco non fits. C'est le cas pour β 230 = ε 8, κ 337, Π 408, Σ 349 = κ 360, β 232 = ε 10, Ω 641, η 25, ε 67, τ 194 = ω 271».

13. De ce chiffre, il conviendrait de retrancher 9 faux hiatus, 8 devant F (Γάλο, A 4, E 684, A 349. Sur la coupe errant d'Ilion faite, voir infra, p. 245, note 107),

14. Mais le chiffre de 168 ainsi obtenu est encore inexact. Nous donnerons (u. Seconde Partie, chapitre III) d'autres chiffres, plus élevés, assez bien pour T3 que pour D4 : et, bien entendu, l'hiatus n'y est pas toujours réel la coupe.

15. Nous donnerons (u. Seconde Partie, chapitre III) d'autres chiffres, plus élevés, assez bien pour T3 que pour D4 : et, bien entendu, l'hiatus n'y est pas toujours réel la coupe.

Hermann, dit Ahrens, ne fait pas de différence entre ces hiatus et ceux qui se trouvent à la Punctuation Bucolique ; mais d'autres... «Alios uero non fugit caesurae uis hiatus excusans, quae apparet in exemplis supra numeratis. In his igitur, quae modo atulimus, aliae hiatus excusationes circumspiciendae sunt, quam quae-tionem uulterius perscqui nunc quidem non licet».

Tel est donc le dernier mot d'Ahrens, en 1891 comme en 1851, — mot d'une parfaite honnêteté, mais qui montre bien l'insuffisance d'une explication de l'hiatus par sa place à une coupe. La pénétration et la science d'Ahrens l'amènent à redonner à tel ou tel hiatus son existence originelle, occultée par la tradition, et nous l'avons suivi dans certaines de ses conjectures. Mais nous ne croyons pas que la césure «légitime» l'hiatus, — ce qui rendrait nécessairement «illégitimes» tous ceux qui ne se situent pas à T3 ou à D4 (seules coupes envisagées), c'est-à-dire plus de la moitié d'entre eux. Nous croyons que c'est de lui-même, c'est-à-dire de son expressivité, que l'hiatus tient sa légitimité.

## 6. Après Ahrens

On continue à vouloir «excuser» l'hiatus, en général soit par sa place dans le vers, soit par le caractère des voyelles en présence. Ainsi Jacob La Roche en 1860, dans son étude *Ueber den Hiatus und die Elision in der Cäsur des dritten Fusses und der bukolischen Diereise bei Homer*, où certaines observations de détail, souvent reprises d'Ahrens (toujours explicitement nommées) sont justes, mais où bien des corrections proposées sont inutiles, parce que le F ne fait qu'exceptionnellement position au Tf, comme le montrera F. Solmsen en 1901 dans ses *Untersuchen zur griechischen Laut- und Vers-lehre* ; et où l'absence de distinction entre Tf et Tf rend erronés bien des chiffres cités.

D'autre part Wilhelm Hartel, dans ses *Homericæ Studien* 1<sup>2</sup> (Berlin, 1873), tente de justifier les hiatus qui suivent l'iota du datif singulier ou l'alpha du neutre pluriel par un état antérieur de la langue où ces finales étaient longues... Mais elles sont brèves partout chez Homère, cela est trop évident ; et ce caractère ne les empêche pas, à l'occasion, de porter le Tf, voir ci-dessus I, § 3. Du même auteur, *Homericæ Studien* II et III (*ibid.*, 1874) contiennent nombre d'intéressantes remarques sur les places de l'hiatus dans le vers, l'abrégement des diphthongues, le F initial et ses effets, etc. ; mais la même absence de distinction entre Tf et Tf fautive maintient conclusion.

De ces auteurs, et d'autres, l'écho est perceptible dans les pages que consacrer à l'hiatus P. Chantraine, *Grammaire homérique*, I, 88-93. S'ils n'ont pas trouvé quel-que une de ces *aliae excusationes* dont Ahrens, on l'a vu, croyait pouvoir affirmer l'existence, renonçant pour l'instant à les découvrir, mais ne désespérant pas de l'avoir, ce n'est pas manque de pénétration de leur part, — non plus que de la part d'Ahrens : c'est tout simplement que ces *excusationes*-là — dont l'hiatus n'a d'ailleurs aucun besoin — n'existent pas.

Suivons donc, rapidement, ces pages de la *G.H.* (Se tirage, 1973), qui résument à peu près toutes les manières dont on a, jusqu'à cette date, posé le problème de l'hiatus, et cherché à le résoudre.

On a souvent pensé à corriger le texte. Ainsi P. Chantraine, *L. kantl*, p. 89, déclare-t-il «tenant de supposer en A 554 = P 663 ρπέει έοορτερορ περ pour ρπέει. Mais le vers homérique a conservé ρπέει à φ 288 : il y a peut-être une bonne raison d'écrire ici ρπέει, comme nous le verrons. Ce qui vaut pour les autres exemples cités».

Les exemples d'une longue restant longue au Tf «se trouvent généralement à une coupe nette du sens, soit après le premier pied, soit après le quatrième (coupe bucolique)». Suivent quatre exemples incontestables : nous verrons toutefois plus du vers des hiatus sur longue au Tf se situent à D<sub>2</sub>, D<sub>3</sub>, D<sub>5</sub> ; et que les quatre cinquièmes du nombre total de ces hiatus se passent de la coupe (*u. infra*, p. 317). Qu'une voyelle longue en hiatus au Tf reste longue, voilà qui n'a rien de surprenant, voir ci-dessus I, § 3 ; et cela, avec ou sans césure, indifféremment.

Il est question p. 90 de voyelles brèves qui répugnent à l'élision, notion peu claire : là où il y a rencontre de voyelles en dehors du Tf, il y a nécessairement hiatus, on n'en peut excepter *πῶδ δέου, πῶδ Ἀχαιῶν, αἰράδ δ +* initiale vocalique, lesquels ne sauraient bénéficier d'un statut particulier. De même pour *ἔραποι ἐρέειν*, ou les hiatus sur -i final.

On trouve des brèves en hiatus non pas à certaines places du vers, mais aux cinq trochaïques et aux cinq dièrèses, avec ou sans coupe. Et la distinction entre hiatus licite (à une coupe) et hiatus illicite ou *irregular* (ailleurs) est sans fondement, nous le montrerons.

Naturellement, nous adoptons la restitution d'Artémis en Y 229 (p. 91) : *Ἰαδὸς ἔσω* à T 46, on le verra plus loin, nous a paru quelque temps énigmatique ; salutaire nous semblait alors la réaction de P. Chantraine devant une correction facile, *Ἰαδόντες* ou *Ἰαδόντες* ; mais comment s'expliquerait la faute ? ». Il nous avons compris enfin qu'il n'y avait pas «faute» du tout... Il en va de même pour tous les hiatus cités dans ce paragraphe.

On comprend que nous ne puissions admettre d'aucune manière à la théorie de Mûnzer qui veut expliquer l'hiatus, ce *faulsi*, ce *coupable*, par le réemploi d'ailleurs : ainsi Y 64 serait-il «battu» sur le second hémistiche de β 2, et ψ 263 se composerait-il de deux éléments, l'un venu de Π 223, l'autre fréquent chez Homère... Étrange théorie, qui suppose un «arrangeur» étonnamment maladroit ! Théorie qui néglige, de la gauche, de l'indifférence, est le produit non du hasard, mais de la réflexion, de la volonté, et de l'art 14.

Même sainte et éclairante réaction de P. Chantraine à Σ 4 qu'à T 46 : «la fin de vers à *δη τερτακλιῆς* *νεῦ* présente un hiatus irrégulier, qu'il serait facile d'écartier en écrivant *τὸ... δ δη τερτακλιῆς νεῦ*. Mais comment s'expliquerait la faute ? ». Bien entendu, il n'y a pas «faute»... Nous trouverons aussi pour les 25 *πρώτα* «Hpn (Il 24, Od. 1) une autre justification que la «trace d'un état de langue très ancien où "Hpa avait une initiale consonnantique"» (p. 92).

Nous n'avons cité ces différents essais d'explication, écho de théories d'origine diverse, que pour dire où en était la question au moment où nous nous y sommes intéressés... les quatorze dernières années n'ayant, sauf erreur, rien apporté de bien nouveau dans ce domaine.

Pierre Chantraine dit encore (*Ibid.*, p. 92) : «Le problème de l'hiatus mérite également d'être envisagé à l'intérieur des mots composés, en particulier des verbes : on verra que nous ne nous sommes pas débarrassés de cette tâche. Mais il est temps de dire comment nous avons nous-même été amenés à essayer de répondre aux questions que pose, dans le vers homérique, l'existence de l'hiatus».

14. On trouvera également Y 64 (564) et ψ 263 (249).

### III - PRINCIPE ET MÉTHODE DE LA PRÉSENTE ÉTUDE

#### I. Principe

On aura remarqué que tous les auteurs que nous avons cités — à la réserve de Spitzner — condamnent l'hiatus, et cherchent à excuser Homère en distinguant les cas où l'hiatus est «légitime». Nous croyons tout au contraire, et avec plus de conviction encore que Spitzner, que l'hiatus, en soi, n'a rien d'illégitime *lorsqu'il enfreint la règle pour mieux servir l'expression*, exactement comme le fait de son côté le sportif ; qu'il a donc été voulu par Homère à des fins expressives, et qu'à la question si intelligemment posée par Heyne : «Dicemusne id consilio poetae factum ?» il faut résolument répondre : oui !<sup>15</sup>

Accordons toutefois que cette réponse ne va pas de soi, et qu'au premier abord, fort souvent, rien n'est moins évident que cet emploi volontaire de l'hiatus. Mais il ne s'agit pas ici d'un principe posé a priori : c'est le vers d'Homère qui nous l'a imposé, et l'a ensuite constamment vérifié, du jour où nous avons suivi la bonne méthode.

#### 2. Rencontre de l'hiatus expressif

Qu'il nous soit donc permis de dire comment, pour la première fois, s'imposa à nous cette idée que l'hiatus pouvait avoir une signification, une valeur expressive.

Ce fut exactement au vers § 151. Ulysse, on sait en quel équipage, très peu favorable au geste du suppliant, qui consiste à se jeter aux pieds du supplié en lui prenant à pleins bras les cuisses, Ulysse donc se tient à distance de Nausicaa et lui dit, mais sans en rien faire :

«Je me jette à tes genoux, maîtresse. Es-tu une déesse, ou une mortelle ?  
Si tu es une déesse, de celles qui habitent le ciel immense,  
Après lui d'oe *ἑγὼ γε, δῆκ κοῖνην μὲνᾶδου,*  
*Εἰδός τε μὲν ἑβόης τε γῆν ἴδρυτο θεῶν κω.*»

C'est à Artémis que pour ma part je te compare, la fille du grand Zeus.

Pour la beauté, la taille, le port : tu es exactement comme elle.»

Dans un passage aussi accompli, l'hiatus entre *οε* et *ἑγὼ* ne pouvait pas être une *faute* du Poète. Et par bonheur, il n'entraîne pas, de quelque biais qu'on voudrait le considérer, dans une catégorie *légitime* ou *licite* : ni après le premier pied, ni à la trochaïque troisième, ni à la dièrèse quatrième ; ni sur un — qui ne s'étude pas volontiers, ni sur une brève qui, dans un état antérieur de la langue, avait été longue : non, c'était un hiatus tout simple, — on ne peut plus «illégitime». Par

15. Aucune incohérence par conséquent dans l'attitude d'Homère à l'égard de l'hiatus : il est *ennemi* de l'hiatus sans signification, qui serait pure négligence ; il est *partisan* de l'hiatus expressif, qui viole la règle pour le bon motif. D'où son évident scrupule à éviter le premier, et son heureux emploi du second.

Cette rigoureuse logique autorise à poser en principe que tout hiatus, chez Homère, est voulu et expressif : aucun (ici nous rejoignons l'intuition de Benlady) n'est le fait du hasard, aucun n'est garanti, aucun n'est indifférent. Principe que nous avons vu se confirmer d'un bout à l'autre et de l'*Illiade* et de l'*Odyssée*, avec une constance qui passait nos espérances. Car on pourrait raisonnablement s'attendre à des disparates, vu ce que l'on sait, ou que l'on entrevoit, de la transmutation du texte...

bonheur encore (on est cru qu'Homère avait tout prévu !) la proximité de  $\epsilon\gamma\omega\gamma\epsilon$  interdisait de le pallier par un  $\gamma$ , cet ordinaire «remède à l'hiatus» auquel l'insistant par se rallier Heyne, on l'a vu p. 15 :  $o\epsilon\gamma\epsilon\gamma\omega\gamma\epsilon$  avait fait reculer toute la tradition, comme aussi  $o\epsilon\delta\epsilon\gamma\omega\gamma\epsilon$  et  $o\epsilon\gamma\epsilon\gamma\omega\gamma\epsilon$ . Non, décidément, c'était un hiatus impossible à corriger, fait pour désespérer un grammairien s'acharnant à améliorer le texte d'Homère ! Et tout à coup la vérité s'imposa, avec la force de l'évidence : cet hiatus était nécessairement d'Homère lui-même. Non seulement en effet la tradition n'avait pu le «corriger», mais encore moins avait-elle pu créer à partir d'un vers où, originellement, il n'aurait pas existé. Car qu'aurait-elle pu omettre ou supprimer, la tradition, quel mot, quelle lettre, occupant d'abord cette *lacuna*, comme aurait dit Bentley ?  $\Sigma^2\alpha\omega$ ,  $\sigma^2\alpha\omega$ ,  $\beta\alpha$ ,  $\sigma^2\omega$  (u. 621) n'étaient pas vraisemblables : il fallait donc que cet hiatus fût «d'origine».

Mais alors, il devait avoir un sens. Un aussi grand poète qu'Homère ne fait rien sans quelque intention. Et l'intention ici devenait évidente, dès que l'on soupçonnait son existence : entre  $o\epsilon$  et  $\epsilon\gamma\omega$ , entre la supplétive et le suppliant, l'hiatus mettait une distance, un fossé, un barrage, que le suppliant, *ipso facto*, s'engageait à ne pas franchir. De quoi rassurer Nausicaa, si l'apparition de son étrange interlocuteur avait pu l'inquiéter.

Avec le moyen le plus simple, mais qui nous paraissait, à la réflexion, d'une efficacité singulière, précisément parce qu'il violait la structure du vers, Homère disait donc cette *distance qui ne sera point franchie*... Aucune formulation par des *motis* ne pouvait frapper avec autant de force et l'interlocutrice d'Ulysse, et l'auditeur ou le lecteur d'Homère....

### 3. À la recherche d'une méthode

Le poète possédant un tel moyen expressif n'avait pas dû hésiter à s'en servir ailleurs. En effet, lisant avidement quelques centaines de vers, dans l'*Odyssée* puis dans l'*Iliade*, nous rencontrâmes un certain nombre d'hiatus auxquels nous n'avions jamais prêté attention, les considérant toujours comme des fautes dues à la tradition. Or, parmi ces hiatus, certains nous paraissaient tout à fait clairs, et nous y retrouvions avec joie la transparence de § 151 : mais d'autres nous déconcertaient par une apparence tout énigmatique.... Que fallait-il en penser ?

Nous nous mêmes alors févreusement à la recherche d'une théorie de l'hiatus qui rendît compte des faits que nous observions, ceux que nous croyions comprendre et ceux qui nous déconcertaient : en vain. Et les «règles de l'hiatus» que nous avions acceptées jusque-là docilement nous parurent rapidement inadéquates et incertaines, — comme elles le paraissent d'ailleurs parfois aux auteurs eux-mêmes et incertains, publiés en 1952 chez Hachette par Jean Bérard, Henri Goube et René Langumier — cette petite phrase finale d'une note de l'*Appendice grammatical*, au paragraphe *Règles de l'hiatus* : «Mais peut-être le poète avait-il plus de liberté que nous ne le pensons» (p. 443, n. 1). Ainsi, on n'était sûr de rien : il fallait chercher....

16. On le verra plus loin, cette cacophonie n'a pas fait reculer au moins deux Modernes... (u. 621)

### 4. Une longue enquête

Nous nous mêmes donc, à chaque hiatus rencontré, à réfléchir sur sa raison d'être, son sens possible, sa valeur expressive. Et de nouveau nous rencontrâmes des cas évidents, et des cas énigmatiques. Le texte semblait même parfois présenter des contradictions flagrantes, l'hiatus étant présent ici, omis là, dans des expressions à première vue identiques, par exemple à  $\kappa$  232 et 258, 403 et 423 ;  $\Gamma$  442 et  $\Xi$  315....

Nous comprîmes rapidement qu'il n'y avait qu'une méthode : accumuler les matériaux, et grouper les hiatus par affinités ; ainsi, s'éclairant les uns les autres, peut-être finirait-on, même les plus énigmatiques, par livrer leur secret, et nous aideraient-ils à surmonter les contradictions apparentes....

Quel pouvait être par exemple le sens de  $\tau$  H *τοδοθε*  $\epsilon\zeta\omega$  à  $\Gamma$  46 ? (voir p. 18 ci-dessus la saine réaction de P. Chantraine). On voyait certes le sens général du propos : ce n'est pas un compliment qu'Hector adresse à son frère Paris ; mais pourquoi un hiatus ? Pour nous aussi, il est resté énigmatique jusqu'à ce que nous ayons rassemblé un certain nombre d'exemples où l'hiatus exprimait, de toute évidence, cet éloignement particulier que provoque la répulsion ou l'horreur : celui-ci prenait alors sans difficulté sa place dans cette famille retrouvée.

### 5. Résultats de l'enquête et plan adopté

Nous avons recensé <sup>1-099</sup> <sup>(19)</sup> <sup>(20)</sup> hiatus (IL 608, Od 467), exprimant toujours une idée de *separation*, peinte par la *rupture* qu'introduit l'hiatus dans la structure du vers.

Mais cette idée commune se diversifie en une foisonnante multiplicité, dont notre classification se voudrait le reflet aussi fidèle que possible.

- A. — Action de séparer.
- B. — État de séparation.
- C. — Distance.

Chacune de ces sections principales comprend un certain nombre de subdivisions, respectivement 9, 8 et 7. D'où les 24 chapitres de notre Première Partie. *Classification des 1.075 hiatus recensés* 17 :

Chapitre Premier :	A1. Séparer, se séparer, quitter.
II :	A2. Filiation.
III :	A3. Cadeau à un fils, legs.
IV :	A4. Jallissement, envol, promptitude, vitesse.
V :	A5. Enlever, emporter, donner à emporter, disparaître, faire disparaître, cacher.
VI :	A6. Laisser aller, laisser échapper.
„ :	A7. Fuir, céder.
VII :	

17. Nous ne prétendons pas donner à ce chiffre une valeur définitive, et cela pour plusieurs raisons : 1) Il comprend certains conjectures, qui peuvent prêter à discussion (u. *Note liminaire* § 4, p. 24). 2) Il écarte certains hiatus dus à d'autres conjectures, *ex.g.* *παύρονα* Atreus à  $\kappa$  462,  $\nu\theta\omega$   $\times$  491, u. n. 48 p. 71 ;  $\epsilon$  438 *πδ* *εσπερο* Wecklein, u. 737, 3) Enfin il est bien naturel, dans une recherche entreprise pour la première fois, que nous ne nous sentions pas à l'abri d'une omission ou d'une erreur.

"	VIII	: A8, Écarter, empêcher, interdire.
"	IX	: A9, Réunir des éléments désassemblés, mettre fin à une séparation.
"	X	: B1, Séparation par un obstacle, matériel ou non.
"	XI	: B2, Individu, ou groupe, ou objet séparé.
"	XII	: B3, Impossibilité.
"	XIII	: B4, Solitude.
"	XIV	: B5, Intériorité.
"	XV	: B6, Séparation par le silence.
"	XVI	: B7, Séparation par le sommeil.
"	XVII	: B8, Séparation par la mort.
"	XVIII	: C1, Des dieux aux hommes : vénération, distance.
"	XIX	: C2, Des dieux aux hommes : puissance, disproportion.
"	XX	: C3, Héros assimilé à un dieu : distant des autres hommes.
"	XXI	: C4, Distance spatiale : absence.
"	XXII	: C5, Distance temporelle : passé, avenir.
"	XXIII	: C6, Distance sociale ou morale : supériorité, infériorité.
"	XXIV	: C7, Abhorration, réprobation, indignation.

Cette présentation indique donc le sens et la valeur expressive de chaque hiatus considéré en lui-même, et éclairé par ceux qui appartiennent à la même famille que lui.

Mais il faut encore examiner les diverses caractéristiques de l'hiatus en général. En effet, si plus d'une indication a été donnée chemin faisant dans les commentaires et les notes de la Première Partie, il reste à regrouper ces observations éparpillées, le cas échéant, à les compléter et à les approfondir : à quoi se consacrerait notre Seconde Partie, intitulée *Description de l'hiatus*.

Cette Seconde Partie comprendra huit chapitres :

Chapitre Premier :	Les voyelles en hiatus.
"	II : L'hiatus et la coupe : qu'ils n'ont aucun rapport.
"	III : Vers présentant deux hiatus.
"	IV : De l'hiatus intérieur.
"	V : Place de l'hiatus par rapport à l'idée, et à l'effet cherché.
"	VI : Valeur descriptive de l'hiatus.
"	VII : Ou l'on voit Homère choisir délibérément la forme qui permet l'hiatus.
"	VIII : Conclusion : l'art d'Homère dans l'emploi de l'hiatus.

Enfin sept *Excursus* seront consacrés à l'étude de questions annexes, généralement ou particulièrement, que l'hiatus nous a paru imposer. Les voici donc :

Excursus I	: Du prétendu hiatus interlinéaires.
"	II : De l'emploi du duel chez Homère : duel et hiatus.
"	III : <i>Abraço</i> et l'hiatus.
"	IV : Sur 64 conjectures.
"	V : 85 invocations à la divinité sans hiatus en marge de C1.
"	VI : La tradition et l'hiatus.
"	VII : Aristarque et l'hiatus.

## NOTE LIMINAIRE

1. Notre texte est, pour *l'Iliade*, celui de l'édition P. Mazon, Collection des Universités de France, 1937-1938 ; et pour *l'Odyssée*, celui de P. von der Mühl, Bâle, Helbig et Lichtenhahn, 1945 (tertia editio, 1961, quarta impressio, 1971).

Nous reproduisons textuellement, pour les variantes intéressantes l'hiatus, l'apparat respectif de ces deux éditions. La première leçon signalée est toujours celle de l'éditeur. De ces deux apparats, nous conservons les signes particuliers que voici : *Ed. Mazon* : un *astérisque* signale « une très forte majorité des manuscrits » ; *Ed. von der Mühl* : une *croix* signifie « un certain nombre de manuscrits » ;  $\Omega$ , leur totalité ; *plerique*, la plupart d'entre eux.

Si nous nous référons à d'autres éditeurs, tels V. Bérard, T. W. Allen, D. Monro, ce ne sera jamais sans le préciser. Et toute intervention de notre part sera suivie du sigle PF.

2. Chaque fois que notre texte diffère de celui des éditions précitées, nous le signalons. Notons simplement ici, une fois pour toutes, quelques divergences touchant l'orthographe :

a) Nous supprimons le  $\nu$  épheleystique palliant d'imaginaires hiatus, soit devant un F initial, soit en fin de vers (cf. *Excursus* I). On lira donc ici, ex. g. :  $\chi\epsilon\pi\omicron\tau$   $\epsilon\pi\eta\beta\omicron\lambda\omicron\upsilon$  (A 14), *dé dorca* (a 3), *παλαίε* (A 3), *μειπέαυε* (a 20), etc.

Nous écrivons  $\epsilon\gamma\omega\acute{\upsilon}$ , non  $\epsilon\gamma\omega\nu$ . « La consonne finale de  $\epsilon\gamma\omega\nu$ , dit P. Chantraine (*Introduction à l'Iliade*, p. 133), n'est pas originellement un  $\nu$  épheleystique, mais elle sert également dans le vers à éviter l'hiatus... ». Mais il ne peut y avoir hiatus (au sens où nous l'entendons) après  $\epsilon\gamma\omega\acute{\upsilon}$ , puisque la dernière syllabe se place soit sur le TF, où elle ne peut être que la seconde brève du dactyle (cf.  $\Omega$  370 = 207), soit sur le TF, où une rencontre de voyelles n'a aucun besoin d'être palliée par un  $\nu$  (cf. notre *Introduction*, I, § 3, p. 11) 18. La tradition écrit  $\epsilon\gamma\omega\nu$  devant F initial, ex. g. :  $\eta\upsilon$  341 : ce  $\nu$  n'est pas d'Homère ; Aristarque le condamne à l'167 = 64 ;  $\epsilon\gamma\omega\acute{\upsilon}$  (Ar. [AT], testis) :  $\epsilon\gamma\omega\acute{\upsilon}$  (Eust.), dit l'apparat de l'édition Mazon. Et La Roche, dans son ouvrage cité p. 17 ci-dessus, veut à juste titre que l'on écrive partout  $\epsilon\gamma\omega\acute{\upsilon}$  (*Ueber den Hiatus*... p. 9-10).

D'autre part, nous tenons compte du redoublement possible de la liquide initiale, écrivant donc à M 58 (ex. g.)  $\kappa\epsilon$   $\delta\epsilon\alpha$ , et non  $\kappa\epsilon\nu$   $\delta\epsilon\alpha$ .

De même, nous écrivons toujours, respectant la F,  $\epsilon\iota\mu\omicron\tau$  ( $\mu\epsilon\lambda\lambda\alpha\chi\omicron\upsilon\tau\alpha$ ,  $\delta\omega\epsilon\iota\sigma\alpha$ ,  $\epsilon\kappa\pi\acute{\alpha}\tau\gamma\alpha\upsilon\tau\alpha$ , etc.)  $\epsilon\pi\epsilon\sigma\alpha$ , et non, comme nos éditeurs à la suite des manuscrits (qui voudraient pallier un pseudo-hiatus)  $\epsilon\iota\mu\omicron\tau$  ( $\mu\epsilon\lambda\lambda\alpha\chi\omicron\upsilon\tau\alpha$ , etc.)  $\epsilon\pi\epsilon\sigma\alpha$ , cf.  $\kappa$  173, 428, A 519, O 156, 198, etc.

b) Nous distinguons entre  $\delta\omicron$  et  $\epsilon\delta$ , selon l'usage d'Homère lui-même, indiscutable lorsque  $\epsilon$  est la seconde brève du dactyle, ou que  $\epsilon\delta$  est au TF :  $\epsilon\delta$ , plus riant, convient à la joliesse d'un objet (par exemple un arc poli, ci-après), ou, tout particulièrement, à la grâce féminine, ex. g.  $\epsilon\upsilon\pi\eta\tau\eta\tau\omicron\upsilon$   $\lambda\omicron\beta\omicron\upsilon\tau\alpha$  à  $\Xi$  182 = 544-545.

18. Ce  $\nu$  ne se justifierait que pour empêcher, devant voyelle, l'abrévement de la seconde syllabe du mot, si le TF se plaçait sur la première, ce qui serait théoriquement possible (*Urnord* I § 3, p. 11), mais ne se rencontre pas.

ἐνερῶς à Z. 372.19 : ἐὶ- plus massif, convient pour évoquer une chambre ou une maison bien bâtie, ex.g. θαλάμων ἐμνηστῶν à ψ. 41.20, ou (comme nous disons encore) des connaissances solides, ex.g. μάχης ἐὶ εἰσότη πτόρης à E. 1.1. Cf. § 215, où les deux formes se trouvent côte à côte, judicieusement employées : Εὖ μὲν τόξον οἶα εἰκόω ἀμυροῦσανθρα (= 416).

c) Nous séparons toujours, avec l'édition Mazon, cf. Introduction à l'Illiade, p. 125, la particule latine ἐὶ du nom qu'elle régit ; P. von der Mühl l'unit au nom.

3. Lorsqu'un vers comporte deux hiatus, nous les distinguons par (a) et (b) en exposant, ex.g. κ 574a et 574b. Pour éviter toute confusion, nous désignons par une majuscule en exposant les vers supplémentaires que nos éditeurs ne reçoivent pas dans le texte, ex.g. ε 136A.

4. Pour la commodité des renvois, nous avons numéroté nos exemples, de 1 à 1075, écrivant toujours ces chiffres en italique : ainsi A 39 = 504.21. On trouvera p. 381 à 387 une table de référence de tous les vers cités. Pour les leçons conjecturales adoptées, les Excursus III et IV proposeront une justification.

5. Abréviations. Outre les abréviations usuelles (N.B. = Nota bene, ex.g. = exempli gratia, u = uide, u.lant. = varia lectio antiqua, etc.), on trouvera ici fréquemment le sigle HVC = hiatus utrandi causa, pour pallier l'hiatus, expression traditionnelle chez les philologues, et sa variante, moins traditionnelle, H<sup>o</sup>VC, pour pallier le pseudo-hiatus (par exemple devant un digamma initial non perçu).

6. Références. On trouvera à la fin du volume, p. 377 sqq., une bibliographie. Mais il a semblé nécessaire de donner sans plus attendre le sens de sigles que le lecteur rencontrera souvent :

G.H. : Pierre Chantraine, *Grammaire homérique*, Paris, Klincksieck, I, Morphologie, 1942, se tirage revu et corrigé, 1973. II, Syntaxe, 1953, réimpression de 1963. D.E.L.G. : du même auteur, *Dictionnaire Étymologique de la Langue Grecque*, ibid., 1968-1980.

K.S. : Heinrich Ahrens, *Kleine Schrift*, 1891.

D. Momro, 1901.

La mention «Allen, ad loc.» renvoie : a) pour l'Illiade, à l'éditio major de T.W. Allen, 1931, b) pour l'Odyssée, à l'édition oxoniennne, du même, editio altera (1917), réimpression de 1957.

19. Il faut lire *Nauvax* dans *ἡνείκα* à l. 49, non *εἰνείκα*, P. von der Mühl, V. Bérard, A. Gehring, ce qui aboutirait déplorablement cette toute gracieuse figure. Cf. les six autres occurrences du mot, les vingt-sept *εἰνείκα* Ul. 7, Od. 20, et de même ἄ) ἐνείκα à ε 162a et 162b.

20. Spondiaque adopté par P. von der Mühl : ἐὶ- Gehring, comme aux cinq autres occurrences du mot, alors qu'il régit véritablement de spondiaques : ἀεγῶν, ἐμνηστῶν B 661 (ἐὶ- Mazon), I 144, 286 ; εἰνείκα, εἰνείκα I 663, Ω 675 (ἐὶ- Mazon).

21. A) comprend 88 exemples (1-88), A2 40 (89-128), A3 4 (129-132), A4 11 (133-143), A5 34 (144-177), A6 8 (178-183), A7 9 (186-194), A8 28 (195-222), A9 11 (223-233), B1 18 (234-251), B2 53 (252-304), B3 33 (305-337), B4 67 (338-394), B5 38 (395-432), B6 5 (433-437), B7 7 (438-444), B8 48 (445-492), B9 48 (493-540), C1 803 (541-620), C2 26 (595-620), C3 9 (621-711), C4 807 (712-912), C5 37 (913-949), C6 7 (950-956), C7 419 (957-1075).

PREMIERE PARTIE :

CLASSIFICATION DES 1075 HIATUS RECENSÉS

Le M. Klein signalement :

1	E 203	902
2	E 396	588
3	H 193	360
4	G 375	460
5	I 339	993
6	E 102	983
7	E 499	506
8	E 292	976
9	X 366	494
10	D 304	674
11	E 576	368
12	O 166	709
13	C 242	306
14	E 207	1044



## A. — ACTION DE SÉPARER (1-233)

## CHAPITRE PREMIER

## A1 : SÉPARER, SE SÉPARER, QUITTER (1-88)

La notion de *séparation en acte*, c'est-à-dire en train de s'accomplir, offre mille nuances.

*Dans l'ordre matériel* d'abord : partage des richesses d'une ville (1), du produit de la chasse (2) ; courroies se détachant d'un vieux bouclier (3) ; mains peignant la laine (4) ; tabouret labourant les côtes, en passant (5) ; chairs déchirées par une lance (6) ; leur se détachant sur les ténèbres (7-8), nef se détachant sur le ciel et la mer (9).

*Dans l'ordre des êtres vivants* ensuite : assemblée qui se disperse (10-12) ; mouvement de va-et-vient (13-20), ou alterné (21-22) ; dieu, mortel, quittant respectivement la compagnie d'autres dieux, d'autres mortels (23-34) 22 : poursuite abandonnée (35-36) ; On quitte un lieu (37-43) ; une nef quitte en force l'élément liquide, un poisson le quitte par force (44-45) ; un lion blessé bondit hors d'une cour (46). On quitte des sièges (47-48), un vaisseau, des agrès, des avirons (49-52) ; parler, c'est quitter son enjeu (53) ; on fait quitter à une coupe la table (54), à un char le sol (55), on le quitte soi-même (56-57). A qui s'en va et donc vous quitte, on fait un dernier cadeau (58-59), à moins qu'on ne souhaite le voir emporter dans sa char une Neche ou une pique (60). Priam a hâte de se mettre en route, donc de quitter les siens (61) ; les béliers du Cyclope aveugle se précipitent au dehors, quittant les brebis (62). On choisit, parmi d'autres, une nef, des chefs (63-64). Les récalcitrants sont jetés par Zeus du haut de l'Olympe (65) ; Tydée est envoyé par les Achéens à Thèbes (66). On se détache de la première ligne pour bondir sur l'ennemi (67-73) ; deux héros donnent, séparément, deux prix (74). On se sépare : Arès et Aphrodite (75), Hector et Ajax (76) ; Ulysse, des Prétendants, d'Iros (77-78) et, par tactique, de

22. Lorsqu'un dieu quitte un mortel, jamais d'Héra, on en verra la raison n.45.p.63. Naturellement, un mortel qui a la chance de rencontrer un dieu ne prend jamais l'initiative de le quitter.



ses deux serviteurs fidèles (79) : deux oliviers jaillissant ensemble de terre se séparaient ensuite (80) : Achille se sépare doucement du vieux Priam (81) : quand deux compagnons marchent du même pas, l'un se distingue de l'autre (82) : dans un moment de détresse, le cœur d'Agamemnon lui semble bondir hors de sa poitrine (83). Il arrive enfin qu'on se sépare d'avec soi-même, soit de résolutions antérieures, comme Ulysse y convie Achille (84-85), soit d'un état antérieur, comme les compagnons d'Ulysse soudain tirés de leur prostration ou de leur crainte par l'adroit discours de leur chef (86-88).

1. E 511 Sur le bouclier d'Achille, une ville assiégée. Les assiégés sont incertains sur le parti à prendre :  
\* Ἦε δαυραδέειν ἦ ἀδόχεια πάτρα δάουρα, (...)

«Ou piller la ville, ou partager tout ce qu'elle renferme »...

Il s'agit d'en faire deux parts égales : les assiégés garderaient l'une, les assiégés s'en traitent avec l'autre. L'hiatus, plus prompt que les mots, dit ce partage avant δάουρα : on rencontrera souvent cette disposition<sup>23</sup>.

2. L 159 Ulysse et ses compagnons se repaissent le glier tué :  
Νηετ μὲν μοι ἔνωτο δωδέκεα, ἐε δὲ ἔκατοτρο  
(\* Ἐμενέα λάργυρον ἀτρέα)

«Douze vaisseaux me suivirent : pour chacun Il y eut neuf chèvres »...

Hiatus de sens distributif, cf. 241, 830.

3. X 186b Le vieux bouclier de Laërte, hors d'usage :  
Δῆ τ' ὅρα αἰ ῥῶν κέρτο, πάρα δ' ἐχέλτρο οἱ μάρωυ.  
«Depuis longtemps déjà il était là : les coutures des courtoies avaient lâché »

Elles tendent donc à quitter le bouclier, ce que dit l'hiatus. (9) = 917.

23. Il existe 41 ῆ *Ul. 19, Od. 221, et 7 ῆ (Od.) en hiatus, respectivement 1, 4, 17, 18, 19, 549, 640, 716, 722, 731, 753, 778, 922, 931, 954, 982, 987, 1040, 1046, 1047, 1048, 1049, et 34, 352, 495, 759, 1039, 1045, 1050.*

Certains éditeurs, tel V. Bernard, ont pensé pouvoir écrire, HVC, ῆ<sup>2</sup> (pour ῆ) et ῆ (pour ῆ), en hiatus (*Ul. 4, Od. 11*) montrant de façon décisive, à notre avis, qu'Homère n'écrit ni ῆ, ni ῆ<sup>2</sup>, car l'abrégement serait alors impossible. Il va sans dire que, dans ces cinquante emplois, l'hiatus n'aurait que faire, car, tout au contraire des 41 exemples qui en viennent de citer, il ne comportent aucune idée de séparation. Voici ces cinquante exemples : K 451, φ 113, *Troïlus de Melique Préface, 5-7*.

Il n'existe pas de ῆ abrégé en hiatus, mais l'analyse conduit à penser qu'Homère n'a pas utilisé non plus ῆ<sup>2</sup> ou ῆ<sup>3</sup>. Et les sept exemples de ῆ en hiatus ont un sens partiellement clair. La même idée de partage se présente fugitivement à l'esprit d'Hector X 120 (X 121 = E 512), sentant les assaillants, ils sont tous prêts à la proposer aux assiégés et donc, à la faire passer dans les faits : ce sont les assiégés qui se rendent rien entendre (513 seq.). Au contraire, l'idée d'Hector est sans aucune réalité : elle l'effluve en passant, mais il la rejette aussitôt (122 = 1074) : l'hiatus n'avait donc rien à décrire à X 120.

4. σ 316

Ulysse aux servantes : rejolignez votre maîtresse (cf. 33), et  
(ἦ) δὲ παρὶ ἡάκαρα στροβαλίσσει, τέπειτε δ' ἀτρη)  
« Haieva éu letréw, ἦ éipa nekere xerol  
«Auprès d'elle, tournant vos fuseaux, réjouissez-les,  
Assises dans sa chambre, ou peignant de vos mains la laine »

Hiatus descriptif : peigner la laine, ou la démaeler, c'est en séparer les brins. Le mot n'a déjà plus chez Homère son digamma initial primitif (*DEL.G., sub epos*).

5. ρ 232 Mélanthios, à la vue du mendiant :  
(Πολλὰ οἶ ἀποι κάρη σπέλα ἀδραυ ἐκ παλαίωυ)  
Πάουα ἀπορίνωυ δόμου κάρα βαλλόμενω.

*πάουα*, Herod., pterique : *πάουα* (ά) quidam, an recte ?, *πάουα* P, *πάουα* τ<sup>2</sup> Bothy, *πάουα* Bekker.  
V. Bernard ajoute deux précisions : 1) une citation d'Eustathe : *ὅτ δ' ἀτροί (scilicet Ἀρκάουτρης καὶ Ἡρακλειδός) γράφουσι καὶ πάουα ἀπορίνωυ. 2) πάουα* γ<sup>2</sup> Briggs Duenitzer.

«Bien des tabourets, échappant aux mains des hommes, voleront autour de sa tête. Et lui froteront les côtes, en passant, quand on le prendra pour cible par la grande  
[salle.]

après à plus d'un sens en composition, et ἀπορίωυ pourrait signifier euser par le froitement». L'hiatus vient confirmer ici que le préverbe à son sens originel de séparation (cf. ἀπολύω, ἀποτρέγω) : les tabourets quitteront leur trajectoire après lui avoir froité les côtes en passant, ils poursuivront leur trajectoire. Hiatus descriptif, permettant l'évocation exacte de ce qui va se passer (d'après Mélanthios) 24.

La tradition a pallié l'hiatus au prix soit d'une hyperbole proche du non-sens (*πάουα*), soit d'une licence sans exemple, car la forme dorienne de cet accusatif (ας) n'est pas homérique. Avec leurs τ<sup>2</sup> leurs γ<sup>2</sup>, leurs *πάουα* τ<sup>2</sup>, les modernes sont bien dans la ligne des chasseurs d'hiatus de la tradition 25. Comment ne pas savoir gré au scribe de P, seul à conserver la leçon originelle ?

E 857

Arès blessé par la lance de Diomède :  
(ἐπέειπε δὲ Πηλεΐδς Ἀθήνῃ)  
Νέετρον ἐε κενεάου, ὄδε ἴσωυόμετρο μίρσηυ.  
(ἦ) δα μω οἴρα τυγώυ, δια δὲ χάρα κάου ἔδωυ.)  
«et Pallas Athéna l'appuya  
Contre le bas-ventre, là où Arès houlait son couvre-ventre.

C'est en ce point qu'il le blessa, déchirant la belle chair »  
La lance déchire, donc sépare les chairs : ce qu'exprime l'hiatus, anticipant

24. *ἐε* *παλαίωυ* montre que l'ἀε- de ἀπορίνωυ ne se rapporte pas aux tabourets jaillissant des mains des hommes, mais bien au flanc froché en passant (Cf. 39, 178. Mélanthios voit déjà ce qui va se passer).

25. La tradition, quand elle le peut, élimine l'hiatus, par tous les moyens (cf. *Excursus VI*), et trop de modernes l'ont suivi sur cette voie (cf. ex.g., 729). Mais il est parfois possible, à partir de leçons contradictoires HVC, de retrouver le texte original, d'allieurs souvent attesté par quelque manuscrit, comme ici P, auquel on doit plus d'une bonne leçon. Il s'agit du Palatinus 45 de Heidelberg, daté de 1201.

sur le commentaire du vers suivant, qui confirme le sens de son effet, brutal, donc juste et superbement expressif 26. Sur Ares et Ithaius, cf. 454 et note 79.

7. ε 143

Ulysse et ses compagnons abordent, par une nuit ténébreuse, dans l'île qui fait face au pays des Cyclopes (καὶ τὰς θεῶν ἤγλαυρον) Νύκτα δὲ ὄρασαν, οἷοι προέβαινε ἰδένθαι. προέβαινε δὲ ἰδένθαι («H<sup>s</sup>VC, PF: Ω ut uidetur, silet P. von der Mühl): προέβαινε δὲ Bentley: προέβαινε ἰδ. PF.

«et quelque dieu nous guidait

À travers la nuit noire: ten ne se montrait qui permit d'y voir.»

Une lueur, une forme vaguement éclaircie se détachait, dit Ithaius, sur l'obscurité environnante.

La forme contracte des manuscrits est postérieure à Homère, voir G.H. I, 85: et ci-après προέβαινε à κ 90 (751) et προέβ (ε) à μ 11 (891). Sur Ithaius intérieur, cf. Ille Partie, chap. IV.

La valeur expressive de Ithaius, ici comme à 8 et 9, est évidente: quand il ne s'agit pas de quelque objet se détachant sur un fond, pas d'Ithaius, comme le montrent les quatre autres occurrences de προέβαινε à ω 160 (soudaine apparition d'Ulysse à Ithaque), ε 332 (Héra ne veut pas être vue de tout le monde), θ 378 (606), μ 394 (620): dans ces deux derniers cas, il y a bien un hiatus, mais, comme on le verra, de tout autre sens.

Employé intransitivement, l'actif équivalait au moyen, cf. 8. Ni la forme active de Bentley, ni Ithaius du préverbe, évidentes restitutions, ne constituent des conjectures.

8. ε 145

Suite du précédent: (Ἐ) ἄλλο γὰρ νεῖοι βαθεῖν, οἷοι σελάγη) Ὀρῶνθ' ἔπει προέβαινε, κατέχευτο δὲ νεπέσσου. προέβαινε (cf. 7, PF).

«Un brouillard épais enveloppait les nefs, et pas de lune se montrant dans le ciel: les nuages la cachaient.»

Mêmes remarques qu'à 7.

9. ν 169

D'un geste de la main, Poséidon vient de changer en rocher la nef qui a accompagné Ulysse. Étonnement des Phéaciens: (Ἐ) γὰρ μοι, τίς δὴ νῆα θοῆν ἐπέδητο ἐνὶ πύργῳ) Ὀκάδ' Ἐλαιωκότρῳ: καὶ δὴ προέβαινε πᾶσα. προέβαινε (cf. 7, 8, PF).

«Hélas! qui a pu enchaîner sur la mer la nef rapide. Se hâtant vers le port? Déjà elle se montrait tout entière.»

— se détachant sur le ciel et la mer, dit Ithaius. Cf. 7 et 8.

26. Bien sûr, ce n'est pas la seule fois dans l'Iliade qu'une lance déchire des chairs. Mais c'est le seul cas où l'acte de déchirer, rendu ici par Ithaius, précède le verbe qui la réalise (ici ὄρα, devant être suppléé par ἴδενθαι). À 191, Ithaius vient certes après le verbe, mais uniquement pour ajouter à εὐχόμενος «l'acte de faire».

10. T 277

Après la réconciliation d'Achille et d'Agamemnon, l'assemblée se disperse: Ὀ μὲν ἀπ' ἐκατόνταρον ἔην ἐνὶ νῆα ἑκάστον, (...) ἔην\*: θοῆν. (HVC, PF.)

«Eux donc se dispersèrent, chacun regagnant sa nef.»

Sur 12 occurrences de ἐκατόνταρον et de ses composés (Il 8, Od 4), Ithaius paraît à quatre fois, pour compléter le sens du verbe, mettant l'accent sur l'ampleur du mouvement de dispersion évoqué. Cet ample mouvement est absent des autres emplois de ce verbe: E 526, nuées immobiles en l'absence du vent qui les dispersait: η 130, source qui se répand dans le jardin d'Alkinoos: A 308, écumme qui s'éparpille: Π 375, tourbillon de poussière qui se déploie: α 274, Athéna pousse Télémaque à sommer les Prétendants de se disperser (mais pas de dispersion effective): β 252, Leocrite invite l'assemblée à se disperser, mais il faudra attendre β 258 (12) pour que la dispersion ait lieu: ψ 4, Achille ne laisse pas se disperser les Myrmidons: enfin A 487, au retour de Chryse, la nef halée à terre, l'équipage se disperse bien par les nefs et les cases: mais vingt rameurs (cf. A 309) regagnant leur quartier ne font pas une dispersion qui mente Ithaius? Pour Ω 2, voir M-

11. ψ 3 = 10

Après la mort d'Hector, les Achéens de retour aux nefs, rompent les rangs. Pas de variante θοῆν.

Au contraire des exemples 10 et 11, il s'agit à Ω 1 d'un public de spectateurs qui, les jeux terminés, se disperse de lui-même, et non au signal donné comme l'assemblée régulièrement constituée à 10, ni au commandement comme l'armée à 11: par petits groupes (ἐκάστον), les Achéens regagnent les nefs, tranquillement et sans hâte; pas d'effet de masse, donc pas d'Ithaius.

12. β 258

Fin de l'assemblée des Ithaciens: Ὀ μὲν ἀπ' ἐκατόνταρον ἔην πρὸς δώμα ἑκάστον. «Eux donc se dispersèrent, chacun regagnant sa demeure.» 28 Dispersion d'une assemblée régulière, comme à 10.

27. Premier exemple de la logique et de la constance d'Homère dans l'emploi de Ithaius, qui ne se démentent pas. Cf. le mouvement inverse, d'une même ampleur, à 135.

28. Il ne s'agit pas ici de Ithaius de 12, mais d'une divergence avec l'édition P. von der Mühl, qui suit les manuscrits et écrit «H<sup>s</sup>VC εὐ πρὸς δώμα ἑκάστον, tandis que nous adoptons la restitution de Bekker εὐ πρὸς δώμα. Restitution qui nous paraît en effet s'imposer, comme à α 428, ω 188, cf. G.H. I, 149, où elle est présentée avec un point d'interrogation. Il y a trop de corrections «H<sup>s</sup>VC devant ἑκάστον pour que l'on ne restitue pas, ici comme ailleurs, le F omis, ce qui peut se faire, en général, sans la moindre difficulté. Cf. A 11 # 151, où il faut remplacer ἄγλα' ἑκάστον par ἄγοι ἔκ. qui on trouve à B 451 dans le même vers, — sous la forme ἄγοι ἔκ. Le ν éphelevisque est en effet souvent mis à contribution devant ἑκάστον, cf. β 775, Δ 428, H 334, P 250, ψ 371, etc.: α 349, λ 338, μ 34, ν 76, ο 11, κ 31, ω 261, etc. Cf. encore ἄγοι ἑκάστον à τ 46 (ἀγοι Bekker), ou l'ajout d'une particule à μ 130 (β γ), Π 169 (β δ), pour β ε Mazon, utrumque Eurt. h, etc.

Sur les 29 passages «qui n'admettent guère de corrections» (G.H. *ibid.*, 14) doivent être retrisés, où elle F ne fait pas position, comme le dit lui-même P. Charvatina, mais seulement à propos de Ω 1 (πρὸς ἑκάστον): or le F ne fait qu'exceptionnellement position au T, cf. *ibid.* p. 154 et l'article de Meillet cité en note (M.S.L. XVI, p. 42): tenant compte de ce fait, mis en lumière par F. Solmsen dans ses *Untersuchungen* — (cf. *supra* p. 17), Meillet conclut remarquablement «l'observance du F apparaît ainsi comme bien moins irrégulière qu'on ne le croyait récemment encore».

Chacun des 15 cas restants exigeait une étude particulière qui nous entraînerait trop loin de notre sujet. Mais nous avons tenu à rappeler cet article de Meillet qui éclaire, à nos yeux de façon décisive, une question trop souvent embrouillée: nous aurons plus d'une fois sans doute à nous référer à cet article.

*cf. trois neufs*

13. B 90

Abelles volant autour d'un essaim formé en grappe (89) :  
A1 *μέγ τ' ἐνθα ἄλκι πεπορήσασα, αἱ δέ τε ἐνθα,*  
«D'autres volent en foule, les unes de çà, les autres de là »...

Liatus montre que ces abelles entourent l'essaim dans un perpétuel mouvement de va-et-vient, car tel est toujours le sens de liatus avec ἐνθα répété (voir les sept exemples suivants). En l'absence de ce va-et-vient, pas d'hiatus (30 occurrences, *Il* 18, *Od* 12).

14. v 24

Ulysse impose silence à son cœur, indigné de la conduite des servantes :  
(*τῷ δὲ μάτ' ἐν πεισῇ κραδίη μέγε τετραήλυτα*)  
*Ναυαγέως ἄραρ ἀπὸρ ἐλάσσοτο ἐνθα καὶ ἐνθα.*  
«Son âme restait dans le calme, patiente

Obstinément, mais lui se tournait et se retournait en tout sens »

Liatus précise le sens du verbe et de l'expression adverbiale : *d'un côté sur l'autre, dans un mouvement de va-et-vient*, cf. 13.

15. u 28

Ulysse, pensant à sa vengeance, ne peut dormir :  
«*ὣς ἔειπε ὁ ἐνθα καὶ ἐνθα ἐλάσσοτο μεμυρηγύων* (...)»  
ὅ γ' ἐνθα : ὁ ἐνθα PF., coll. 14.

«Ainsi lui se tournait et se retournait d'un côté sur l'autre, se demandant» (comment vaincre les Prétendants...)

Hiatus nécessaire, comme à 14, pour préciser le sens du verbe. Au contraire, pas d'hiatus à v 26, s'agissant de l'estomac rempli de sang, analogue à notre boudin, que l'on tourne et retourne sur le feu : il ferait inutilement pléonasmique<sup>29</sup> avec *ἀδῶλω*, qui signifie sans équivoque (ce qui n'est pas le cas de *ἐλάσσοτα*) «agiter vivement en tout sens, faire tourner». Cf. Ω 5, où liatus est également évité, pour la même raison, avec *ἐστρέφετ* (o). Visiblement ὁ γ' ἐνθα est une correction HVC.

16. φ 400 «Voyez, disent les Prétendants (cependant qu'Ulysse tâte l'arc) comme, dans ses mains (αἷς ἐνὶ χειρὶ)»

*Ναυῆά ἐνθα καὶ ἐνθα κακῶν ἔμτασος ἄλγστῆς.*

Il le manie en tous sens, ce vagabond expert en mauvais coups.»

*Ναυῆά* : «manier avec habileté», non «tourner et retourner» ; mais ce sens propre est complété par liatus. Cf. 393, *ἐνέμια* sans hiatus, parce qu'ici ce verbe est précisé par *ἀναστρέφω* avec lequel liatus ferait inutilement pléonasmique, cf. 15 : précision d'Homère dans l'emploi de liatus !

17. B 397

Les Argiens poussent un grand cri, comme crie le flot (...)  
(... *Προφάντι ὀκνέλωι τῶν δ' οἱ ποτε κύματα λείπει*)  
*Παυροῶν ἀπέλωπ, ὄντα ἐνδ' ἠ ἐνθα γέγωνυται.*

29. Homère évite en effet, d'une façon générale, liatus qui ferait pléonasmique avec un mot possédant déjà, par son sens propre, une valeur de séparation. Non qu'il ne sache faire usage de la figure pléonasmique, qui a plus d'un emploi chez lui, ex.g. dans des expressions comme ὁ δ' ἄρα aux échantillons où l'idée exagère une expression portée au degré superlatif, ex.g. à 397, où le Xanthos en ébullition est comparé à un immense chaudron sur le feu. Cf. 68 et 76, 142, 367 à 370, 725 et 726, 915, 983, etc.

«Contre un rocher qui s'avance dans la mer : celui-là, jamais les vagues ne le laissent soulevées par toutes sortes de vents, quand ils soufflent d'un côté, puis de l'autre»

Liatus, avec ἐνθα répété, dit le caprice de ces perpétuelles sautes de vent (Cf. 13 sqq.)

18. K 574a  
19. K 574b

Circé passe sans être vue d'Ulysse et de ses compagnons :  
*Ὀσοθαλιῶτι ἰδοίτ' ἠ | ἐνθ' ἠ | ἐνθα κίοντα ;*  
«Qui pourrait voir de ses yeux une divinité malgré elle, Allant ou venant, d'un côté ou de l'autre ?»

Un dieu peut en effet passer à côté de vous, et repasser au retour (va-et-vient), sans que vous en sachiez rien... Ce que dit liatus, exceptionnellement redoublé lui aussi, pour dire que, chez un dieu, ce pouvoir est sans limite...

20. O 82

Héra s'envole avec la même promptitude que la pensée d'un homme qui a beaucoup voyagé, et qui se dit :  
*Ἐπιθ' ἐτήν, ἦ ἐνθα, μερμηρήοι τε πᾶλλά,*  
«Ah ! si j'étais là ! ou là-bas ! et qui agile mille pensées » ...  
La pensée virevolte instantanément d'un lieu à un autre, et c'est ce que décrit parfaitement liatus avec ἐνθα répété.

21. Y 170

Lion s'excitant au combat :  
*Ὀβῆ δὲ πλευθᾶς τε καὶ ἰσχία ἀμφοτέρωθεν*  
(*Μασίεται*).

*ἰσχίον* (HVC, PF.) Longinus de *subl.* XV, 3 (132 Spengel), apud Allen, *ad loc.*  
«Il fouette de sa queue ses flancs et ses hanches, d'un côté, Puis de l'autre.»

C'est ce mouvement régulièrement alterné, assez analogue à un va-et-vient, que décrit ici liatus. Sur 17 occurrences d'*ἀμφοτέρωθεν* (*Il* 9, *Od* 8), et 3 d'*ἀμφοτέρωσσι* (*Od*), un seul mouvement alterné, donc un seul hiatus.

22. ξ 351

Récit du mendiant à Eumée ; son arrivée à Ithaque :  
(*ἐπέλασσα θαλάσῃ*)  
*Στῆθος, ἔπειτα δὲ χειρὶ δῆρεια ἀμφοτέρη*  
(*Νηχόμενος*).

*δῆρεια* : *δῆρεια* pauci. (HVC, PF.)

... «je plongeai dans la mer Ma poitrine, puis je ramai des deux bras à tour de rôle, Nageant » ...

Le préfixe δ— indique l'action des bras de chaque côté du corps ; mais seul liatus décrit, très exactement, un mouvement *alterné* des bras, comme dans le crawl.

23. ψ 204

Iris decline l'offre des vents, qui l'inviennent à s'asseoir :  
«H δ' αὖ ἐξέσθα, μὲν ἀνιπποῖο, εἶπε δὲ μῦθον»  
αἰθ' (HVC, PF.) : αὖ pap. 9, cod. unus, restis (Planud., *rhét. gr.*, V, 558, apud Allen *ad loc.* [PF.]).

«Elle refusa de s'asseoir, et leur dit» (...).

Par ce refus, suivi d'un prompt départ, elle se sépare d'eux. L'hiatus, avant les mots qui disent le refus, en marque efficacement l'énergie : ce n'est pas un refus de politesse !

Supprimer l'hiatus avec la leçon HVC, c'est rendre le refus mou, incertain, incolore. Pour les raisons d'Iris, cf. 715.

24. Z 365

Hector à Paris et Hélène :  
Καὶ γὰρ ἐγὼ οὐκὼν δὲ ἐλεύσομαι, ἄρρα ἰδωμαι (...).

δὲ ἐλεύσομαι (Eust. 647, 24) : δ' ἐσελεύσομαι (A, pap. 190, testis) : cf. a 88, ρ 52.

«Et moi, je vais à la maison, pour aller voir» ...

Pour aller voir, dit-il, ménageant peut-être Hélène, ses serviteurs, son épouse, son fils tout petit... L'hiatus précise, — à la place de mots qui seraient ici d'une lourde inassistance, — que, ce faisant, il va quitter son frère et sa belle-sœur. L'adjonction d'un préverbe est un des procédés typiques HVC. On trouvera plus loin a 88 (37) et ρ 52 (27).

25. O 402

Patrocle a donné ses soins à Euryple : (αὐτὰρ ἔγχευε)  
Στενοῖμαι εἰς Ἄχαιῶν, ὃ' ὄρπιον πολέμῳ.

«Mais moi, je vais me hâter de retrouver Achille, pour l'inciter à combattre.»

Pour rejoindre Achille, Patrocle doit quitter Euryple, ce que dit l'hiatus : et Patrocle s'en va précipitamment, sans même attendre la réponse d'Euryple : les Troyens sont en train d'escalader le mur ...

26. o 504

Télémaque à ses compagnons, qu'il envoie à la ville :  
Ἀστὰρ ἐγὼ δῖπλὸν ἐριτόλομα ἦδὲ βοτῆρας (...)

«Mais moi, je vais aller rendre visite à mes champs et à mes bergers.»

«Ereui, passer en revue», est le mot propre : l'hiatus, tout comme à 24 et 25, est ici seul à dire que, pour ce faire, Télémaque va quitter ses compagnons. Cf. plus loin (35 et 36) deux autres emplois analogues d'ἐριτόλομα. Au contraire, 12 occurrences d'ἐρεui sans hiatus, parce qu'aucune idée de séparation ne les accompagne, avec le sens de passer en revue (δ 411), s'arracher (A 233, π 42, Σ 546, A 29), attaquer (\* 445, E 238, N 477, 482, 836, O 164, P 741)<sup>30</sup>.

<sup>30</sup> Avec Gering, nous rattacherons en effet cette forme à ἐρεui, comme pour A 367 = 35, Y 434 = 36, et de même arrêterons à A 358 = 818 et ἐριτολόμα, à φ 434 = 860. P. Chantraine (*O.E.L.G.*, *sub verbo*, *G.H.* I, 142, 293, 412) rattache ces formes à ἔραui, voyant un P là où nous voyons un hiatus exprimé, en fait le sens propre de ἔραui (\* ἔραui, cf. sans plus qu'A 35, 36, 818, 860, C<sup>2</sup> deux sens (N 90, P 285) et deux futurs (O 462, o 113) pour l'anglais, dit P. Chantraine (*G.H.* I, 293-294), «il est probable que ces deux thèmes

27. ρ 52

Télémaque à Pénélope :  
Ἀστὰρ ἐγὼ ἀγορήν δὲ ἐλεύσομαι, ἄρρα καλέσω // (Σεῦων)  
δὲ ἐλεύσομαι Arph. + ἀγορήν ἐοεῖ. (ἐπὶ λ.) plénique, (HVC, PF.), ἀγορήν δ' ἐοεῖ (Ar. ?), cf. a 88, o 504 (respectivement 37 et 26, PF.).

«Je vais maintenant me rendre à l'agora, pour inviter Un hôte» ...

L'hiatus précise que, ce faisant, il va quitter Pénélope.

La leçon d'Aristophane est évidemment la bonne : l'attribution à Aristarque d'une leçon HVC semble douteuse à P. von der Mühl, apparemment à juste titre, cf. 24, 37, 31, etc. ; cf. *Excursus VIII*.

28. φ 160

Liodes, après avoir vainement tenté de bander l'arc : En ce moment, plus d'un souhaite épouser Pénélope (...). Mais quand il aura lâché de l'arc et vu ce qu'il en est, «Αἰάνην δὴ τῷ ἔπειτα Ἀχαιῶν ἐπέειλεν (Μυάου, ἑδούτου δὲ γηλεῖος)»

«Qu'il aille rechercher une autre Achéenne au beau péplos, Et lui offre ses présents de mariage.»

Ce sera quitter Pénélope et le palais d'Ulysse, ce que dit l'hiatus, avec sa netteté ordinaire, sans le secours des mots, qui seraient de trop mauvais augure, et que Liodes évite.

29. II 864

Hector vient de retirer sa lance du corps de Patrocle :  
Ἀτῶκα δὲ ἐν δουρὶ ἐπ' Ἀντομέδοντα βεβήκει,  
ματ' (HVC, PF.) : ἐπ' u.l. (Eust. 1090, 39).

«Aussitôt, lance au poing, il fonça sur Automédon» (...).

Il brûle en effet de l'abattre et de s'emparer des chevaux d'Achille, mais ils sont déjà loin ... Pour foncer sur Automédon, Hector quitte le cadavre de Patrocle : ce que dit l'hiatus, mieux que des mots, qui freineraient l'élan d'Hector.

30. N 38

Poseidon entrave les pieds de ses chevaux  
(ὄσπ' ἐμπέδον αἰὼι, μένοεν)  
Νοστήσασθ' ἄνακτα ὃ δ' ἐς ὄρταρ' ὄψετ' Ἀχαιῶν.

«Pour qu'ils attendent en restant sur place»

Le retour de leur maître : et lui s'en allait rejoindre l'armée des Achéens.»

L'hiatus dit, et lui seul, que Poseidon quitte ses chevaux.

ont été sentis comme rattachés à εὐ, aller. Ainsi O 462, νάων εὐόων, ne signifie pas autre chose que je vais repartir». Nous croyons qu'il en va de même à 26, 35, 36, 818, 860, avec hiatus. Au contraire, pas d'hiatus à N 90, P 285, o 313, parce qu'aucune séparation n'est envisagée : voir O 462, voir note 22, p. 27.  
À ψ 359 P. von der Mühl adopte avec raison ἀρεui, malgré l'ἐρεui du pap. 28, de U et de quelques autres manuscrits. En effet, pour aller retrouver son père, Ulysse quitte Pénélope, ce que dit parallèlement ἀρεui + accusatif (ἀγῆδος). «Ereui, ne donnerait pas la nuance quitter, l'hiatus aurait par conséquent dû s'en charger, et Homère eût écrit ἐρεui, forme que refuse le maître : ce qui montre bien l'authenticité d'ἀρεui (voir note 132, p. 336).

31. κ 320 Cité envoie Ulysse rejoindre ses compagnons devenus goretis :

«Ερχεο νῆπ σὺν ἑσέω δέ, μετ' ἀλλων λέξο ἐτάδωυ.  
Λέξο Ἀγ. + : λέξέ(ο) quidam λέξαι. (urumque HVC, PF.).  
V. Bérard cite une scholie : λέξο (?) ὀβρώς Ἰασίτραχος δ' ἠνωλλάβωυ τὸ λέξο  
(...) Eustath. : λέξο ἢ λέξαι.  
«Va maintenant à l'étable, couche-toi près de tes compagnons »

Ni l'hésitation d'Eustathe, ni les doutes de V. Bérard ne sauraient prévaloir contre cette heureuse scholie, d'une netteté qui ne laisse aucun doute sur le choix d'Aristarque. Elle n'est d'ailleurs pas indulgente, cette scholie, critiquant une amphibologie à vrai dire inexistante, car le sens est parfaitement clair : ἄσπιδωυ δέ ποτ' ἔργω κοινῷ ἢ σὺν ἄλλωυ.  
Renvoyer quelqu'un (cf. 32, 33, 34), c'est une autre manière de le quitter. Si Ulysse obéissait à l'ordre de Circé, il devrait la quitter, ainsi que l'appartement où elle lui a servi le philtre. Mais on connaît la suite...

32. τ 44 Ulysse à Télémaque, car il veut rester seul pour observer les servantes, et s'en-  
tretien avec Pénélope :

«Ἄλλὰ σὺ μετ' ἐμὲ κατὰλεξο ἔγω δ' ὑπολέγουμαι αὐτῶυ,  
κατὰλεξαι : -λέξε<sup>2</sup> unus codex (cf. 598). -λέξο v. Leeuwen (cf. κ 320). (r 598 :  
λέξο : κ 320 = 31, PF.)  
«Mais va te coucher, je vais, moi, rester ici » ...

La correction de van Leeuwen s'impose : Ulysse renvoie Télémaque, ce que dit Thiatius (cf. 31, 33, 34) : au contraire, à 598, c'est Pénélope qui va quitter le mégaron (sans hiatus, car il marquerait trop d'égards de la part de la reine qu'elle est pour ce mendiant) : elle invite Ulysse à se coucher à sa guise dans la maison : οὐ δὲ λέξο ἐν ὄκω, 31, qui fait allé à contresens des intentions de Pénélope, car il eût paru renvoyer le mendiant, et du texte, car il eût fait non-sens avec ἐν.

33. ο 314 Le mendiant invite les servantes - mais sans prononcer le mot - à quitter le  
mégaron : lui-même s'occupera des torchères :

«Ερχεοδ' ε ποός δόζωα, ὡ ἀπόστ' βαυδάτω.  
δύζωα<sup>2</sup> (HVC, PF.) : δόζωα p.  
«Aller dans l'appartement où se tient la vénérable reine » ...  
Pour δόζωα, cf. 402, 403, 404, 1021.

34. ο 306 Ulysse-mendiant veut éprouver le porcher :

(<sup>2</sup>) Ἡ μὲν ἐπ' ἐοβιστέωυ εὐδαίω μετῶυ τὸ κελύου)  
Αὐτῶυ ἐπ' ὀσπιδωυ, ἢ ὀρ πύρωε πῶδωυ δέ.  
«Pour voir s'il aurait encore pour lui d'amicales prévenances, et l'inviterait à rester, La même, dans la cabane, où s'il le pousserai à gagner la ville » ...  
C'est-à-dire de le quitter, ce que dit Thiatius, exprimant ce qui serait alors l'arrière-pensée, non formulée, d'Eumée.<sup>31</sup>

31. Rappels que le F se fait qu'exceptionnellement position au T', voir note 28, p. 31.  
32. On voit à plus le sens de Thiatius en comparant avec 25 où le même verbe est employé, mais sans la modalité idée de séparation, donc sans hiatus. En effet, incluant Achille à reprendre

35. Α 367 Diomède, voyant Hector lui échapper :

Νῆπ αὐ τὸυ ἀλλωυ ἐπιείσομαι, ὅω κε κίχέωυ.  
«Maintenant, j'attaquerai de nouveau ces autres, voir qui je touchera »  
Le sens d'attaquer ne fait pas de doute, et il ne veut pas Thiatius, u. 26 : celui-ci dit la poursuite d'Hector abandonnée

36. Υ 454 Vers quasi identique pour Achille abandonnant la poursuite du même Hector.

Hiatus de même sens (quitter) :  
Νῆπ δ' ἀλλωυ τούωυ ἐπιείσομαι, ὅω κε κίχέωυ.

37. α 88 Athéna à Zeus et aux autres dieux :

Αὐτῶυ ἐγὼ ἰθάκην δέ ἐλέουμαι, ὄζωα ὀρ τῶυ  
Μετῶυ ἐπορ πύρωυ καί ὀρ μέρωυ ἐν ὀρεσὶ θεείωυ.)  
<sup>2</sup> ἰθάκην ἐλέουμαι : ἰθάκην<sup>2</sup> ἐοελ. Papyrus, plénque codd. (HVC, PF.). ἰθάκην ἐοελ., ἰθάκην ἐοελ. (id. PF.) : cf. ρ 52 (= 27 PF.).

«Et moi, je vais gagner Ithaque, pour stimuler Son fils, et lui mettre de la force au cœur » ...  
Pour ce faire, Athéna va quitter l'Olympe, — ce que dit Thiatius, cf. 24 — pas de manière plus élégante de prendre congé.

38. Δ 382<sup>a</sup> Tydée et Polydice, venus chercher des renforts à Mycènes, s'en retournent :

Οἱ δ' ἐπει ὀβω ὤχομετο ἂ | ἀέ προ ἂ | ὀδωυ ἐγέμετο.  
Apud Allen, ad loc. : ἠέ (HVC, PF.) Papp. 32, 10 mss., sch. Ge.

«S'étant mis en route, ayant fait bonne part du chemin, » ...  
... ems en route» quittant Mycènes, précise Thiatius (a) : 382<sup>b</sup> = 744.

39. Υ 148 Rempart élevé par Athéna et les Troyens pour qu'Héraclès pût échapper au  
monstre marin auquel il allait arracher Héstone :

(... ὄζωα τὸ κίτρος ὑπεκπροσέτωυ ἀλέτωυ.)  
<sup>2</sup> Οπῶτε μὲν οετωρ ὀρ ἠύρωυ νεβίωυ δέ.  
«... afin qu'il pût, s'y réfugiant, échapper au terrible monstre Qui, du rivage, s'élançerait vers la plaine à sa poursuite.»

Lhiatus dit que le monstre se séparerait du rivage, c'est-à-dire de la mer, son élément, pour bondir à la poursuite du héros, sur la terre ferme.  
Ce bond futur du monstre, les constructeurs du rempart se le représentent vivement, u. IIe Partie, ch. VI, § 3, c, p. 332.

40. υ 21 Ulysse, invitant son œur à la patience (Ἰτράδωι δ' ἠ, κροσῆ<sup>2</sup>) :

(ὀύ δ' ἐτῶλας, ὄζωα ὀρ ἠῆτε)  
<sup>2</sup> Εἰτέρω<sup>2</sup> ἐέ ἀρ' ὀζωα ὀδύμερωυ θωατέρωα.  
... etu sus te contenir, jusqu'à ce que ma ruse  
T'ait conduit hors de l'antre où tu pensais pètir »  
Seul hiatus avec ἐτέρωυ, sur 17 occurrences de ce verbe (Il. 10, Od. 7), parce

le combat, Patrocle compte bien, fidèle théraponte, l'accompagner.  
La logique d'Homère est rigoureuse dans l'emploi de Thiatius, cf. 51 (même verbe), 16, 14-15, 10 et note 27, etc.

que c'est la seule fois qu'il exprime pleinement l'idée de *séparation effective*, n. p. 332, § 3, a. Allieurs, ou bien il n'y a pas de *sortie réelle* (A 337, ordre d'Achille à Patrocle), ou bien il y a *sortie accompagnée*, donc sans véritable *séparation* : § 106, o 465, o 147, § 372, E 35, 353, A 487, N 535, II 188, T 332, l'idée d'*accompagnement* est particulièrement évidente dans les cinq *ἐξοργισθῆρες* de X 441, 458 (= 441), H 336, 435 (= 336), N 379. Ulysse s'adresse ici à son cœur, il n'est pas question de ses compagnons. Cf. 41 et 43.

41. v 229 Ulysse aux deux serviteurs fidèles : cessez vos pleurs,

(μη τις ὀφθαλμῶν)  
\* Ἐξελθὼν μετὰ πόδων, ἀτὰρ εἰρησὶ καὶ εἴρω.

En sortant de la grande salle, et n'aille le dire à l'intérieur, »

Seule occurrence, sur les 22 que présente ce verbe (Il. 6, Od. 16), qui exprime une *séparation effective* par une réelle sortie, qu'Ulysse se représente vivement, cf. p. 332, § 3, b : d'où Thiatrus, cf. 40 et 43. Allieurs, on sort pour rejoindre quelqu'un, comme Déiphobe, pense Hector X 237, et Théoclymène u 371 qui va se rendre chez Priatos : invensément, Circé sort pour inviter à entrer chez elle, κ. 230, 256, 312. Pas de sortie effective pour Méléagre I 576 et Priam X 413, 417 ; Phoenix, I 476 est sorti de son appartement, mais, dans la cour, il n'a pas encore quitté la maison paternelle. Simple *idée de sortir* δ 283, 740, φ 100, o 396, τ 68, φ 90, X 375, ω 491 : idée abstraite de *παρεβλεθῆναι*, « passer à côté », ε 104, 138, K 344, κ 573.

42. o 430 Amphinomos aux Pretendants, qui vont se coucher :

Ἴω φεύου δὲ ἐκίχου ἐνὶ μετράων Ὀδυσσοῦ  
(Ἰθάκησιν ἕκαστον)

δὲ ἐκίχου : δ' *ἐκίχου* (HVC, PF) : rectius δ' *ἐκίχου* (Immo HVC, PF).

« Quant à cet étranger, laissons-le dans le palais d'Ulysse :

« Quant à cet étranger, laissons-le dans le palais d'Ulysse : Télémaque n'a qu'à s'occuper de lui. »  
Les Pretendants vont quitter le palais : seul Thiatrus le dit, il est donc indispensible, et le choix d'Homère pour la forme qui le permet est visible, cf. 198. Deux contre pas.

43. v 367

Théoclymène, indigné, à Eurymaque railleur (cf. 1005) : « J'ai des yeux, des oreilles, mes deux pieds, et dans ma poitrine un esprit bien fait, qui n'a rien de bizarre : Sans autre aide, je sortirai d'ici, car je vois le malheur : Qui vient sur vous »

Ἴω φεύου δὲ ἐκίχου ἐνὶ μετράων Ὀδυσσοῦ  
(Ἰθάκησιν ἕκαστον)

Seul hiatus avec ce verbe, pour cette sortie correspondant à une *séparation effective*, cf. 41. Ses cinq autres occurrences ne présentent que l'*idée de sortie* : Mélanthos v 179 y invite le mendiant, Télémaque β 139 les Pretendants, comme il par où il quittera la ville, mais plus tard : les Troyens ont acculé les Achéens aux murs, sans les en laisser sortir, dit Théüs à Héphiastos Σ 448

44. v 114

La nef des Phéaciens aborde à Ithaque.  
(ἦ μὲν εἴπειτα) Ἥρηϊσὶν ἐπέειλεν ὄσση τ' ἐνὶ ἤμιον πύλοισι,  
(Σπερχομένη)

« Elle alors s'échoua sur la grève, hors de l'eau jusqu'à la moitié, Dans son élan »

Abord exceptionnel, — sans doute nécessaire pour débarquer facilement les présents des Phéaciens avec Ulysse endormi, et permettre ensuite le départ immédiat de la nef, — et que souligne un hiatus non moins exceptionnel. Car jamais allieurs Thiatrus n'accompagne l'opération qui consiste à mettre une nef ou à terre (exg. A 485, π 325) ou à la mer (δ 577, λ 2). La valeur descriptive en est évidente : la ligne qui sépare la terre de l'eau passe par le milieu de la nef, la coupe littéralement en deux. Ce qui n'arrive jamais ailleurs, où c'est bien entendu la nef tout entière qu'on met ou à l'eau ou à terre...

45. II 408

Théstor enlevé de son char par la lance de Patrocle :  
(ἐλάκε ... ὡς ὄρε τις ψύρε ... ἐργὸν ἔχθρῳ)  
\* Ἐκ πύρου θύραζε λυγὸν καὶ ἥσποντο χαλκῷ

« Il l'enleva (...) comme quand un homme (...) tire un monstrueux poisson Hors de la mer, à l'aide d'un fil de lin et du bronze luisant. »

L'hiatus dit avec la plus grande précision l'instant où l'ἥσπερον, au bout de la ligne, *sépare* le poisson de l'élément liquide : parfaite exactitude descriptive, qu'une accumulation de mots serait impuissante à atteindre...

46. E 142

Le lion blessé abandonne les brebis apeurées :  
Αὐτῶν δ' ἐπιμαλακὸς βυβέρε ἐξάλλεται ἀβύσσῃ  
Αὐτῶν δ' ἐπιμαλακὸς βυβέρε ἐξάλλεται ἀβύσσῃ

« Alors lui, fougusement, bondit hors de l'enclos profond. »  
Fouguese sortie *hors d'un lieu fermé*, ce qu'exprime vivement Thiatrus, avant les mots qui confirmeront son sens. Dans les trois autres occurrences de ce verbe, O 571, P 342, Ψ 399, pas de lieu fermé, donc pas d'hiatus. Cf. 40, 41, 43.

47. δ 718

Pénélope apprend le départ de Télémaque. Dans sa détresse,  
Διόσφορ ἐπέειπεν ἄλλοις κατὰ οἴκον ἑστῶτων,  
\* Ἄλλ' ἄρ' ἐν ὀδῶν ἕτε πολυκλήρου θαλάσσιον  
(Οὐκ ἔρ' ὀδοσπομένη)

« elle ne put plus supporter  
De s'asseoir sur un des nombreux fauteuils de son appartement :  
Elle se laissa choir sur le seul de sa chambre bien construite,  
Gémissant pitoyablement. »

Ainsi Pénélope se *sépare-elle* de tout le luxe qui l'entoure, et qui jure avec sa détresse présente, pour s'asseoir sur le seul, place des mendiants (o 17), place d'Ulysse-mendiant (77-78). Il est touchant de voir Pénélope se comporter comme le fera Ulysse. Thiatrus dit avec une belle force cette détresse qui se sépare de tout ce qui n'est pas misère. Cf. l'attitude de Laërte à 262.

48. ε 432

Les compagnons d'Éumée ont déposé en vrac sur les tables les viandes rôties.  
Βάλλων δ' εὖν ἐκείνων ἀσπλάγχα ὧν δὲ σφάβουρε

(Ἰθάκῃ βαρπρούωι)

«Ils déposèrent les viandes en tas sur les tables à découper ; alors le portier se leva pour faire les parts.»

Thiatus dit le mouvement, non dépourvu de solennité et de noblesse, par lequel, en parfait maître de maison, le divin Eumée *quitte son siège* pour découper.

49 κ 403

Circé à Ulysse :

Νῆα μὲν ἄρ' ἀπὸ πύργου τοῦ ἐπιόουτε ἤπειρον δέ,

«Tirez tout d'abord votre nef à sec...»

On a vu à 44 que l'action de mettre une nef à sec ne s'accompagne pas de Thiatus ; c'est donc une autre idée, non formulée mais qui pour Calypso ne fait qu'un avec la première, qu'il indique ici, comme le montre bien 50, et le vers 405, qui explicite l'un et l'autre hiatus.

Aucune contradiction avec 423, Νῆα μ. ἄ. ἄ. π. ἐπιόουτε ἤπ. δέ, sans hiatus : il ne faut pas se hâter d'en conclure, comme on l'a voulu parfois, qu'Homère emploie ou non Thiatus selon que les formes grammaticales l'imposent ou non. Au contraire, cet emploi est parfaitement concerté, et c'est en fonction de Thiatus qu'il veut ou ne veut pas réaliser qu'Homère emploie telle ou telle forme. À 403, Circé voit déjà l'action inminente, μ. p. 332, § 3, b) le vaisseau tiré à terre et l'équipage, avec son chef, *le quittant pour se rendre chez elle* : une seule et même opération. Mais quand Ulysse, à 423, ordonne la manœuvre, il est tout naturel qu'il distingue entre les deux opérations, nécessairement successives. Et tout naturel de réserver Thiatus à l'idée de quitter la nef, à 425 (51). Même rapport entre 404 (50) et 424.

50 κ 404

Circé à Ulysse, — suite du précédent :

Κρήματα δ' ἐν στήθεσι πελάγοισι ὄρῳα τε πύρρα.

«Puis mettez tous vos biens et vos agès dans des grottes...»

Πελάω signifie «approcher», «faire approcher», sens qui, étant tout le contraire d'une séparation, ne saurait justifier un hiatus : pas d'hiatus, naturellement, à 424. À 404, il s'agit donc bien d'une invitation à placer dans des grottes tout ce qu'ils ont à bord (ὄρῳα comprenant ici rames, voiles, etc., à la différence de 52, où ce mot ne désigne que les rames), mais aussi, — idée ajoutée par Thiatus (explicité à 405) à *se séparer d'eux*. Cette idée étant, au moment de l'exécution, réservée à 425, comme dans l'exemple précédent, il est tout à fait logique et naturel que 424 soit sans hiatus.

51 κ 425

Ulysse à ses compagnons :

Αἰνῶν δ' ὀρπισσέθε ἑἴαθ' ἕνα πύρρεσ' ἐρεθῶν,

(<sup>π</sup>Ὀσῶν ἄρη) ἑτάρακ' ἑταροῖ' ἐν δόμοισι Κίρκης

Ἰσμενίας καὶ ἑδῶτασ' )

ὀρπισσέθε ἑἴαθ' ὀρπισσέθε ἀνα μῶν... ἐντροπὴ (HVC, PF.)

«Et vous-mêmes, hâtez-vous de me suivre, tous, pour voir vos compagnons au palais sacré de Circé, Manganai et burani...»

À lui seul, Thiatus exprime qu'on laissera nef et agès sur la plage, qu'on se *séparera d'eux*, — et ce, sans même laisser une sentinelle pour les garder : πύρρεσ', dit Ulysse...

52 β 430

Sur la nef de Télémaque, on abandonne la voile au vent :

Δηρούμενοι δ' ἄρα ὄρῳα θοῆν ἀπὸ νῆα μέλαιναν

(Στήναυτο κρηττήρας ἐπιτορρεῖας οὐνοῦ)....

«Alors on saisit les avirons sur le rapide vaisseau noir,

Et l'on disposa les cratères couronnés de vin...»

«Saisir les avirons», c'est les ranger en les attachant, donc *s'en séparer*, ce que dit Thiatus ; mais à D2, avec la coupe T3, il a scandalisé, cf. V. Bérard : «hiatus interhabilis (v. Leeuwen, Agur, ceter)».

53 ψ 485

Idoménée à Ajax le Bref :

Δευρὸ νῆω, ἢ τριπόδος περιώμεθα ἤτε λέβητος,

περὸ ἕμεθον (A, testes) : — μεθα (testes) : — μεθον inquam aticon damnat Wackernagel, *Spr. Unt.* 55.

«Viens donc ici, parions un trépiéd, ou un bassin...»

Wackernagel nous paraît avoir raison, cf. X 254 ἐπιώμεθα, qui a lui aussi deux sujets : περιώμεθον n'est qu'une correction HVC, cf. G.H. I, 478 : «La leçon — μεθον s'expliquerait par le désir d'effacer Thiatus» : cf. encore 144, 941, 973, etc. : tant d'exemples de ce *désir* trop bien réalisé nous paraissent autoriser l'abandon du conditionnel.

Hiatus expressif : parler, c'est hasarder sa mise, c'est-à-dire *s'en séparer*.

54 Α 637

La coupe de Nestor :

(<sup>π</sup>Ἄλλος μὲν μορέωυ ἀποκνήσομαι τραπεζῆς)

Πλεῖον ἔω, Νέστορ ὅδ' ὀ γέρωυ ἀμωρῆτι δειπευ.

αμωρῆτι (?) Pap. 92 (HVC, PF.), apud Allen, *ad loc.*

«Un autre avait du mal à lui faire quitter la table

Quand elle était pleine : Nestor, l'illustre vieillard, la soulevait sans effort.»

Nestor lui faisait *quitter la table*, ce que dit Thiatus.

N.B. : La première syllabe du vers 638 est <sup>π</sup>Ευ, reprenant la finale de 637.

Sur cette reprise, cf. *Excursus* I.

55 K 505b

Quittant le camp de Rhésoz, Diomède se demande

(<sup>π</sup>Η δ' ὄ γε δόρυον ἔλαυν' ὄδι ποικίλα τείχεα κέτρο.)

Ἐπιπύρρ' αἰ|ἔεπθον ἢ β| ἐκ γέροισι οὐδὲν ἄεϊρος, // (ΤΗ...)

ἢτε γέροισι (HVC, PF.) dans 4 mss. (Allen, *ad loc.*)

«S'il va, se saisissant du char, où luisent des armes,

Le tirer par le timon ou l'enlever à bras tendus, (Où bien...?)

L'enlever *en lui faisant quitter le sol*, précise Thiatus, descriptif comme à 54 :

505a = 948.

56. H 15

Glaucos tue Iphinoos :

(Γλαῦκος... ἰφίνοον βάλει δορυῖ κατὰ κλισίην ὑγυμνῆν)

Δεξιῶδην, ἰσπύρρ' ἐπιδαμπεύων κελειδίου, // (Ἐπιπύρρ' )

«Glaucos (...) frappà de sa lance, dans la mêlée brutale,

Iphinoos le Dextade sautant sur son char rapide,

L'atteignant à l'épaule.»

Iphinoos cherchait à s'enfuir. Or ἐπαύλομαι (sens d'ἐπι-, cf. 737) dit toujours le bond par lequel un guerrier se porte sur son adversaire pour l'abattre : il décrit donc le *point d'arrivée* du bond hostile, vainqueur quand c'est celui d'un Achéen (neuf occurrences : H 260, A 421, 489, M 404, N 529, 531, ε 220, φ 140 ; et X 305, qui point des vautours fondant sur des oiseaux comme sur les Prétendants Ulysse et ses trois partisans) : voué à l'échec, quand il s'agit d'un Troyen (deux occurrences : A 94, N 643). Le mot ne pouvait donc convenir pour le bond d'un Achéen qui s'enfuit ; la muse d'Homère est ici superbe, lhiatus mettant en relief, dans le bond, l'instant où le guerrier *quitte le sol*, le *point de départ* : pour le bond d'Iphinoos, frappé en plein élan, il n'y aura pas de *point d'arrivée*.

57. ω 320

Ulysse saute dans les bras de son père.  
Κίονε δὲ μὴ πέποιθε ἐνδάμνηος ἥδ' ἔ πορομήδα.

«D'un bond alors il fut sur lui, le prit dans ses bras, le couvrit de baisers, et lui dit » ...  
Il y a bien ici un *point d'arrivée* : mais ἐνδάμνηος est aussi impossible qu'à 56 : ce bond eût tué Laërte ! D'où, pour la seconde et dernière fois, le recours à ἐνδάμνηος, où lhiatus dit encore, excellentement, le *point de départ*, essentiel en effet dans le bond d'Ulysse. Car il s'agit d'un mouvement involontaire, incontrôlé : devant la douleur du vieux Laërte, le faux Epeïtée ne peut jouer plus longtemps son rôle, il n'y tient plus, d'où ce bond qui l'enlève du sol malgré lui, ce que peint magistralement lhiatus. (Cf. le bond hostile et vainqueur du même Ulysse, avec ἐνδάμνηος bien sûr, à A 421 et ε 220).

58. Π 223

Le coffre d'Achille :

Καλὴν δ' ἀσπιδάκιον τῆν ἄ θέρει ἀστυπόμετα)  
Θῆκε ἐπὶ ἤτοξ ἄσπιδι, ἐν πλοῖονα χυτάκιον  
(Ὀδυσσεύων τ' ἀστυπόμετων ὀδῶν τε τ' ἀσπιδῶν)  
ἔσπεδα. (Eust.) : ἄσπιδι. Arist. [ A ] Zen. [ A T ]

«Il souleva le couvercle du coffre  
A déposé sur la nef à son départ, bien rempli de tuniques,  
De manteaux qui protègent du vent, de tapis laineux » ...  
Thétis ressemble à toutes les mères, et cette touchante évocation, avec le patron d'Aristophane ou de Zénoïde : ἔσπεδα, est une platitude HVC.  
Sur 12 occurrences d'ἄσπιδι (Il 2, Od 10), deux séparations seulement, donc deux seuls hiatus (voir 59).

59. ν 305

Athènes à Ulysse : (ῥόα τος φάριες ἄσπιδος)  
ἄσπιδος ὁκάδ' ἄσπιδι ἐπὶ πλοῖον τε νόον τε. (...)

«Tout ce que les nobles Phéaciens  
Ton donné de présents à ton départ pour la patrie, par ma volonté et sous mon  
l'inspiration, » (...)  
lhiatus décrit l'instant du départ, qui est celui de la *séparation*, cf. 58. Pour  
quels, mais sans hiatus : ... ἄ σ φάριες ἄσπιδος // ... ἄσπιδος ὁκάδ' ἄσπιδι ἄσπιδος  
ἄσπιδος ὁκάδ' ἄσπιδι. Aucune contradiction : les Phéaciens sont en train de débarquer

auprès d'Ulysse endormi tous les présents qu'on lui a donnés à son départ : ce n'est certainement pas le moment de marquer par un hiatus qu'Ulysse s'en va ! L'emploi de lhiatus, on peut le vérifier à chaque instant, n'a rien d'automatique, de gratuit, de hasardeux chez Homère : il est toujours logique et plein de sens (cf. 10, 34, et les notes).

60. θ 514a

Hector, persuadé que les Achéens vont se rembarquer cette nuit : Que leur départ ne soit pas tranquille.

(Ἄλλ' ἄγε τίς τ' ἄσπιδος γέ βέλος καὶ οὐκ ὀπί πείροισι)  
Βάλλεινός ἢ ἴω ἢ αὖ ἐγγυεὶ βὶ ἀέθεοντι  
(Νηὸς ἐπιβόουσαν ...)

«Mais que plus d'un emporte un trait à digérer en son pays.  
Blessé d'une flèche ou d'une pique aiguë,  
Au moment où il sautera dans sa nef » ...

Lhiatus (a), qui vaut aussi bien pour ἴω<sup>33</sup> que pour ἐγγυεὶ, dit exactement l'instant où Hector voit l'Achéen atteint par une flèche ou une lance, — précision que les mots ne donneront qu'au vers suivant : funeste cadeau *au moment du départ* ! Et 514b = 795.

61. ι 264

Priam à ses fils :  
(Οὐκ αὖ δὴ μοι ἀναξὺν ἐπονύμοιαν τ' ἀχόρα),  
Τ' αὐτὰ τε πῦρ ἐπιβέητε, ὑα πηροῦσιν δόσσο :

«N'allez-vous pas me préparer au plus vite un char,  
Et y placer tout ce que voilà, pour que nous nous mettions en route ? »

Priam est impatient de partir, donc de se *séparer* de son entourage, ce que dit lhiatus, avant que ne le disent les mots, — indirectement, comme d'habitude, cf. 23 à 34.

62. ι 438

Le Cyclope, maintenant aveugle, a ôté le rocher qui fermait l'entrée de sa caverne : paraît l'aurore :

Καὶ τὸτ' ἔπειτα νόον δ' ἐξέσσυτο ἄσπερα μῆλα,  
(Θῆκεται δὲ μέγικον ἀργήλακτοι περὶ σπικόν )

«Alors ils se précipitèrent pour gagner le pâturage, les bœufs,  
Tandis que les femelles, n'ayant pas été traites, bêlaient le long des parcs »

Lhiatus dit la *séparation* qui se produit entre bœufs et brebis : celles-ci, le pis gonflé et douloureux, restent sur place, bêlantes, attendant que le Cyclope songe à les traiter.

63. β 294

Athènes à Télémaque : Il y a de nombreuses neufs dans le port d'Ithaque,  
Τάκων μὲν τοὶ ἐγὼ ἐπιβόουαν ἢ τις ἄσπιδος. (...)

«Parmi lesquelles je choisis moi-même pour toi la meilleure »  
L'idée de choix implique l'idée de *séparation*. Sur 14 occurrences (Il 4, Od 10) d'ἐπιβόου (parmi lesquelles 2 ἐπιβόα et 4 ἐπιβόουσαν ou -ου), le verbe signifie trois fois voir (X 61, ε 145, υ 233) : cinq fois, *surveiller* (I 277, A 109 = μ 323, ν 214, ρ 487) : quatre fois, *aller voir* (η 324, τ 260 = 597 = υ 19) : le tout, évidemment.

33. Un hiatus valant pour deux mots n'est pas plus étonnant qu'une épithète s'appliquant à deux noms, εκκ. ἠηκόη // Ἐπιβόου ἐγκαταί τε δ 146-147, CT 96, 795, etc.



ment, sans hiatus. Deux fois seulement il a le sens de *choisir*, d'où les deux hiatus 63 et 64.

64. I 167 Nestor dépêche à Achille une délégation de chefs choisis (καλητοῖς, 165). — chois par lui :

Et δ' ἄγε, τοῖς ἂν ἐγὼ ἐπιψύω, οἳ δὲ πλεόθων  
«Allons ! ceux que je vais désigner, qu'ils suivent mon avis !»  
Cf. 63.

65. O 23 Zeus à Héra : Les dieux qui prenaient ton parti, si j'en attrapais un,

Ἰέρτακον τερταλῶν ἀπὸ βήλου, ὄρο' ἂν ἕκρηα  
(Ἰηρὸν ὀλιγρηλέων)  
«Je le saisissais et le jetais depuis mon seuil, afin qu'il arrivât  
Mal en point sur la terre»...

66. K 286 Tydée marchant

Ἐς Ἐργᾶς, ὄρε τε πρὸ Ἄγλαῶν ἄτρελας ἦε.  
«Vers Thèbes, lorsqu'il allait en avant des Achéens, en messager»  
Detaché des Achéens, dit l'hiatus, entre la préposition et son régime, c'est-à-dire à la place où, séparant deux mots en principe inséparables, il suggère le mieux la séparation entre Tydée, qui va seul en avant, et les Achéens. Sur πρὸ, cf. note 126, p. 323.

67. P 734 Lorsque les Ajax faisaient volte-face,

Ἰπποόωιο ἄλεος περὶ νεκρῶν ὀμπλοαόωια  
(ὀδδὲ τις ἔτλη)  
«aucun ennemi n'osait plus  
Bondir en avant pour leur disputer le mort.»  
Bondir en avant de leur ligne, s'en détacher, dit l'hiatus.

68. E 12 Priéée et Idée s'attaquent à Diomède :

Τῶν δὲ ἀντοκωνδέρη ἐπυρτίω κομπηθήρη  
«Eux, se détachant de leurs lignes, s'élançaient ensemble contre lui.»  
Pleonasme à valeur superlative : κομπῶ expresse par lui-même une idée de séparation. L'hiatus vient ici le renforcer pour dire une séparation en acte, s'opérant pour ainsi dire sous nos yeux. Sur les six occurrences de ce participe (qu'il s'agisse de lui et à 76 (cf. les quatre autres occurrences, Θ 48, N 129, Y 141, 212) 34.

69. A 256 Coon a blessé Agamemnon, qui allait à travers les rangs achéens, chargé des

dépouilles de son frère Iphidamas  
Ἄλλ' ἐποποιε Κόων ἔχων ἀνεμυρποεὺς ἔτρε  
«Mais lui bondit sur Coon, avec au poing sa lance qui dévore le vent.»  
Bondit, quittant les rangs des Achéens, dit à lui seul l'hiatus...  
ἴπποωιο et ses composés (73 occurrences, Il 62, Od. 11) ne s'accompagnent que trois fois de l'hiatus, ici, à 70 et à 71, pour le bond par lequel un héros (Agamemnon,

34. Il ne s'agit pas exactement ici du bond au-delà de la première ligne, puisque Priéée et Idée sont sur leur char ; mais ce char se détache bien de la première ligne, comme le font d'un bond les combattants de 67, et 69 à 71.

Ménélas, Achille) quitte les rangs achéens pour fondre sur l'ennemi : bond très partiel, culier, qui ne se retrouve pas dans les 70 autres occurrences.

70. F 379 Ménélas vient de jeter vers les Achéens le casque de Paris :

Ἀύραδ' ὁ αὖ ἐπόποιε καταράμενα μενεαλῶν  
«Et lui, faisant volte-face, s'élança, brillant de tuer son adversaire» ...  
Le même bond qu'à 69, quittant les lignes achéennes.  
Hiatus nécessaire : sans lui, αὖ pourrait désigner un bond vers l'arrière !

71. ψ 33 Achille vient de confier à ses compagnons douze prisonniers :

Ἀύραδ' ὁ αὖ ἐπόποιε θαρτέμενα μενεαλῶν  
«Et lui, faisant volte-face, s'élança, brillant de massacrer» ...  
Le premier hémistiche est le même qu'à 70.

72. E 327 Sténélos confie à Déiphile l'attelage d'Énée,

Νηυὸν ἐνὶ γλαυπηρῶν ἐλαυρέμεν Ἀύραδ' ὁ ἦρωος  
ὁ γ' ἔδ' ὁ PF. Voir Excursus III  
«Pour qu'il le conduise aux nefis creuses, mais le héros, lui» ...  
(lance ses chevaux sur les pas de Diomède) ...  
C'est la volte-face vers la première ligne et au-delà, analogue au bond par lequel le héros quitte les siens : l'hiatus est ici rituel.

73. Θ 268 Tactique de Teucros, abrité sous le bouclier d'Ajax :

Ἔρωδ' ἄλεος μεν ὑπέεργερον σάκος αὐράδ' ὁ ἦρωος  
(Ἰαττήρας) ...  
ὁ γ' ἔδ' ὁ PF. Voir Excursus III.  
«Alors Ajax déplaçait légèrement son bouclier : et le héros,  
Ayant risqué un œil,» ...  
Teucros se sépare un instant du bouclier protecteur pour lancer sa flèche : mouvement offensif, analogue au bond au-delà de la première ligne, pour lequel l'hiatus est rituel 35.

74. ψ 896 Le concours de lance n'a pas eu lieu : on ne pouvait risquer de voir Agamemnon vaincu !

«L'égare du roi des rois — lui demande son accord pour donner le second prix à Méton (à qui on ne demande pas son avis) : Agamemnon en ayant pas dit non»,  
Δάκε δὲ Μηρίδην δόδου χέδακκος αὐράδ' ὁ ἦρωος  
(Ταλθιδικῶ κηπουκὶ δίδου περικαλλὰς ἀεθλῶν).

35. Lorsque, à la différence des sept exemples 67-73, un héros se trouve en avant de la première ligne, et non en train de la quitter, pas d'hiatus, ex. g. Y 178-9 («Eorres»). De même, lorsque les mots disent tout, nul besoin d'un hiatus qui ferait pleonasme (u. n. 29 p. 32), ex. g. \*E. δ' ἔποποιε ἠρωαλῶν A O 573. De même à N 642, où Ménélas rejoint les combattants au-delà de la première ligne.

Ce prix *magnifique* est un bassin tout neuf, de la valeur d'un bœuf, orné de fleurs ciselées. Mais ce qui met un comble aux prévenances d'Achille, c'est qu'il ne remet pas lui-même le premier prix, comme il a remis le second : c'est Agamemnon en personne qui le remet *séparément* à son héros, officiant comme Achille lui-même, oubliant complètement son rôle premier de concurrent pour se trouver à égalité avec le fils de Pélée, organisateur de ces jeux, — sans rien perdre donc de sa stature de roi des rois : à quoi s'accorde l'hiatus, dont la disparition diminuerait précisément cette stature (cf. les hiatus du groupe C3).

75. θ 361 Arès et Aphrodite se séparent :  
 Ἀριάδ' ἀναζήσασθ' ὅ μιν Ἐρμύκην δὲ βελήκεν,  
 (H δ' ἀγα Κίπρον ἕκαυε...)  
 Var. ἀναζήσασθ' (HVC, PF.), V. Béraud.  
 «Tous deux, d'un bond, furent debout : lui partit pour la Thrace, Elle gagna Chypre »...

D'un seul et même mouvement, qui exige le duel, les deux amants bondissent, mais c'est *pour se séparer*, idée étrangère au verbe employé, et qui n'est exprimée que par l'hiatus.

76. H 306 Ajax et Hector, après leur combat singulier :  
 Τῷ δὲ βακχουδέτρῳ ὃ μὲν μετὰ λαῶν Ἄχαιῶν  
 (Th, ὃ δ' ἐκ Τρώων ὀνόμαζον κίε...)  
 «Tous deux se séparèrent, l'un regardant l'amiee des Achéens, L'autre allant vers le peuple des Troyens ».

Comme à 75, l'hiatus décrit une *séparation en acte* : et le duel, l'action commune, ici une séparation communément consentie, presque amicale, qui met un point final à un combat acharné. Cf. 68.

77. θ 466 Ulysse, après le jet de l'escabeau :  
 Ἀψ δ' ὄ ἐπ' ὀνόμαζον κατ' ἀπ' ἔγερσ', κάδ δ' ἀπο πῆπην  
 (Ἐπῆκεν ἐπὶ κλίπην, ...)  
 «Lui revint alors s'asseoir sur le seuil, et il posa devant lui Sa besace bien remplie »...

L'embarras de la tradition plaide pour l'hiatus après ὄ, pallié tantôt par γ', tantôt par δ' ἀπ' (malgré κατ' ἀπ' ἔγερσ' et κάδ δ' ἀπο πῆπην), alors que l'hiatus, qu'on il vient de quiter, est tout à fait opportun, si on le supprime, on affaiblit la position d'Ulysse, séparé des Prétendants et qui, de sa place d'isolet, va s'adresser à eux (468-476) pour leur dire, de façon plus ou moins voilée, quelques vérités.

78. ο 110 Vainqueur d'Iros, Ulysse le quitte et regagne sa place :  
 Ἀψ δ' ὄ ἐπ' ὀνόμαζον κατ' ἀπ' ἔγερσ' τοῖ δ' ἴου ἐύωλον (...).  
 «Lui revint alors s'asseoir sur le seuil : eux remirent »...  
 78 = 77 jusqu'à D<sub>4</sub>. Les deux vers se confirment l'un l'autre : même embarras

de la tradition, révélateur, car il ne s'explique que par la volonté de pallier l'hiatus, qu'il confirme donc.

On rapproche π 213, mais à tort, car il n'y a rien de commun entre ἄρα ἀρα φωνήσας κ. ἀ. ἔ. où les deux ἀρα n'ont pas le même sens («Ayant donc ainsi parlé, alors il s'assit») et 77-78, où la répétition Ἀψ δ' ἀπ' / κατ' ἀπ' produirait une insupportable tautologie<sup>36</sup>. Au contraire, à π 213, comme à 77 dans la leçon adoptée, le voisinage forme pleine/forme élidée ne présente rien de choquant.

79. φ 244 Les deux serviteurs fidèles rentent après Ulysse :  
 Ἐς δ' ἀρα καὶ τῷ δμῶε ἵτην θεῖου Ὀδυσσοῦ.  
 δμῶε ἵτην : δμῶν ἑστῆτην (HVC, PF.).  
 «Et puis, à leur tour, rentèrent ensemble les deux serviteurs du divin Ulysse : L'hiatus dit cette rentée séparée : Ulysse, renté au vers 242, a regagné sa place dans la salle à 243. Aucun des Prétendants n'y a rien vu »...

80. e 477 Les deux oliviers, mêlant leur feuillage, qui vont abriter Ulysse :  
 Ἐξ ὀνόμαζον περὶ ὄ μιν ἑστῆτην, ὃ δ' ἔκαλε.  
 (δωκὸς δ' ἀπ' ἑστῆτην δὲ δμῶε)  
 Ἐξ ὀνόμαζον περὶ ὄ μιν ἑστῆτην, ὃ δ' ἔκαλε.  
 «Il se glissa sous une double cèpe, Issue du même point du sol, olivier sauvage et olivier franc ».

La *séparation* des oliviers dans l'espace, qu'indique l'hiatus, est d'autant plus frappante qu'ils ont tous deux poussé *à la même place* (non, comme on le dit parfois, «du même tronç», car alors comment s'expliqueraient leur hétérogénéité ?), ce qu'ex-prime parfaitement le rapport duel/hiatus (cf. le même rapport à 75 et 76). Πεγυῶναρ et περὶ ὄμαζον sont deux corrections HVC : cf. P. von der Mühl à § 51 : «ἐστῆτην : ἐστῆτην (i.e. ἐστῆτην) : cf. e 477» (il faut naturellement lire : ἐστῆτην). Τεγυῶναρ ne se dit que des personnes.

81. Ω 508 Achille écarte doucement de lui Priam :  
 Ἀψ δ' ἀπο δ' ἀρα χερσὸν ἀπώσατο ἦκα γέγοντα.  
 «Et le prenant par la main, il repoussa doucement le vieillard »  
 Avec une douceur qui n'accompagne pas souvent ὀνόμαζον, Achille *separe* de lui le vieux Priam, qui embrassait ses genoux : l'hiatus peint le mouvement, avant ἦκα, qui le confirme.  
 Sur 67 occurrences de ce verbe et de ses composés (Il. 54, Od. 13), deux hiatus seulement, — l'autre à 1006 : dans les deux cas, l'hiatus exprime une idée étrangère au sens du verbe : rien de tel dans les 65 autres occurrences.

82. K 224 De deux compagnons, l'un se distingue de l'autre :  
 Σὺν τε δὲ ἐργαζέμενοι, καὶ τε πρὸ ὃ τοῦ εὐνοροῦ  
 (Ἐπῆκεν κέβροσ ἐπ')  
 36. D'importantes précisions sont données par l'apparat de l'édition Monro (Oxford 1901) : 1) θ 466 : Ἀψ δ' ὄ ἐπ' ὀνόμαζον κατ' ἀπ' ἔγερσ' τοῖ δ' ἴου ἐύωλον. 2) ο 110 : ὄ γ' ἔγερσ' M. J. ; ἔγερσ' G. P. H. U. Il est intéressant de noter que si F opte les deux fois pour ὄ γ' ἔγερσ' et U les deux fois pour ἔγερσ', H & P ont d'abord ὄ γ' puis ἀπ' : forttement qui confirme l'inertitude des corrections HVC, et plaide par conséquent pour la leçon originale.

Ἰπὸ ὁ ῥοῦ (Plat. Prot. 348d) : πρὸ δῶν (Plat. Symp. 174d.) 37.

«Quand deux hommes marchent ensemble du même pas, l'un comprend avant l'autre ce qu'ils ont intérêt à faire.»

Ἰπὸ ὁ ῥοῦ est certainement fait sur le modèle de πρὸ δῶν (Δ.382b = 744) :

Il y a un de ces jeux de mots dont Homère est friand : mais quelle hardiesse, et quelle richesse d'expression dans celui-ci ! Le duel marque combien les deux compagnons, dans leur allure commune, ne font qu'un : l'hiatus, à quel point, dans le temps, l'un se détache de l'autre, apercevant ce que son compagnon ne voit pas ; l'ordre des mots, singulier mais logique, — car entre deux mots indissolublement liés, la préposition et son régime, il est courant, en prose aussi bien, d'intercaler un petit mot, par exemple un pronom monosyllabique, qui se glisse entre eux sans rompre le lien qui les unit<sup>38</sup>, — cet ordre donc exprime comment l'unité formée par les deux compagnons marchant du même pas demeure entière... Sur πρὸ, cf. note 126, p. 323.

83. K 93

Agamemnon à Nestor :  
Ἀνώκ' ῥα Δαναῶν περὶεῖδα, οὐδέ μοι ἦτρον  
(<sup>π'</sup>Εἰμῆδον, ἀλλ' ἀνακίττημα, κραδίη δέ μοι ἔκω  
Στηθέων ἐκθρόσκει, ...)

«J'ai terriblement peur pour les Danaens, et mon esprit ne reste plus en place, je suis follement inquiet, et mon cœur bondit hors de ma poitrine...»

L'hiatus du premier vers est explicite, comme il arrive si souvent, par le vers suivant. Il y a synonymie entre ἦτρον et κραδίη, mais ici le premier terme désigne le cœur, siège de l'intelligence, des passions et des sentiments ; le second, l'organe qui bat, ici à coups précipités, dans la poitrine : il semble à Agamemnon que ce cœur, sous ses deux aspects, veut le quitter... L'hiatus, qui ferait pléonasme (inutilement) avec ἐκθρόσκει, est à sa place avec οὐκ εἰμῆδον, qu'il éclaire.

84. I 247

Ulysse à Achille :  
Ἄλλ' ἄνα, εἰ μένωνός γέ καὶ ὀψέ περ βίας Ἄχαιῶν  
(Τεργιέβουρ ἐπεισθα ὑπὸ Τρώων ὀργυγυδῶν.)

«Allons, debout, si du moins tu as envie, quoique bien tard, de sauver les fils des Écrasés sous la fracasante ruée des Troyens...»

Hiatus significatif (cf. 85) même si, après Homère, ἄνα ne s'étend jamais. C'est un renoncement à ses serments, une séparation, en somme, d'avec soi-même, qu'Ulysse demande à Achille. Et μένωνός est une supposition habile, mais Achille n'éprouve nullement cette envie !

37. La leçon de Symp. 174 d ne doit pas être prise pour une variante. Socrate, en effet, ne cite pas le vers en entier, il s'arrête à ἐργυγυδῶν, supprime καὶ γέ, et πρὸ δῶν se rapporte à ce qui suit, avec quel πρὸ ὁ ῥοῦ ferait non-sens : «Σὺν τῷ ὄψ' (ἐπὶ) ἐργυγυδῶν πρὸ δῶν δου-  
744

38. On peut rapprocher l'hiatus abstrait placé de 66, où il se trouve aussi entre la préposition et le régime. Ici, par un raffinement exceptionnel (mais non pas unique, cf. ἀπὸ δὲ ὄσοις à 448, et l'ap. V, § 4, p. 329), on a à la fois le petit mot inséré qui passe inaperçu entre deux mots distincts, et d'autant plus expressif qu'il ne saurait, lui, passer inaperçu — l'hiatus, séparé, non toujours énergique. Cf. encore Hérodote 82 ἐλευσθ' à 231.

Deux autres ἄνα sans rupture ou renoncement, donc sans hiatus : Z 331 (Paris ne demande pas mieux que de suivre Hector, voir 337-341) et σ 13 (Ilos somme Ulysse de lui céder la place, menace molle et surroul sans objet, car Ulysse n'est pas un mendiant comme Iros, ce que ce dernier ne soupçonne pas...). Aussi Homère les a-t-il placés tous deux devant un mot à initiale consonnantique, μῆν.

85. I 260

Ulysse rappelle à Achille les recommandations de Pélée et conclut :  
Ἦδε ἐπέτρελλ' ὁ γέρον, σὺ δὲ λήθεαι ἄλλ' ἔτι καὶ νῦν  
Πηλεῖ, ἔα δὲ χόλον θυγαλγέα.

«Telles étaient les recommandations de l'illustre vieillard : tu les as oubliées ; mais cesse de te conduire ainsi, renonce à la colère, douloureuse au cœur...»

Le mouvement est le même qu'à 84 : même hiatus au début du vers, sur un impératif, pour inviter Achille à un changement radical, à se séparer de l'attitude qu'il a prise, et pour ainsi dire de lui-même : ἀλλ' ἔτι καὶ νῦν fait écho à καὶ ὀψέ περ : il est encore temps, si la grève d'Achille n'a que trop duré !  
L'hiatus donne à l'appel d'Ulysse la même énergie pressante qu'à 84 : ce n'est pas de trop, pour qui tente d'ébranler l'indébranlable Achille...

86. κ 178

Arrivés dans l'Ile d'Alaïe, Ulysse et ses compagnons, ayant seuls échappé aux Lestrygons, sont restés prostrés deux jours entiers : à l'aube du troisième, Ulysse tue un cerf, et réconforte ses compagnons par quelques mots d'un grand effet :

Ἦδε ἐδάμην, οἳ δ' ὄκα ἐλαῖσι ἐπεισοί, πύθοντο  
«Ainsi parlai-je, et aussitôt ils obéirent à mes paroles.»

Une scholie, reproduite par V. Bérard, montre bien l'intérêt de l'hiatus après ὄκα : δοκεῖ ἐπυρτιῶν εἶναι τοῖς ἠθρητικῶσι τὸ ὄκα δῶδ' ἐν ταῖς τὸ οὐ <π> ω γέρεται.

Scholie savoureuse dans sa naïveté. Car elle part d'une impression exacte : dans les vers précédents, la prostration des compagnons d'Ulysse est totale ; mais le scholiaste ne comprend pas l'effet des paroles d'Ulysse, et de la vue du cerf qu'il rapporte : les voilà tirés de leur prostration, comme par miracle ; et c'est l'hiatus, plus efficace qu'un long discours, qui exprime cette rupture immédiate et complète avec l'état antérieur.

87. κ 428 = 86.

Après la scène qui s'est jouée de 244 à 274, il est évident que les matelots, influencés par Euryloque, n'étaient pas favorables à la solution que propose ici Ulysse : leurs dispositions sont radicalement changées, comme à 86, par la présence et les quelques paroles de leur chef.

88. μ 222 = 86.

La terreur s'est emparée des compagnons d'Ulysse, les ramés leur échappent des mains (203). Quelques paroles d'Ulysse à chacun d'eux en particulier (206-221), et une fois de plus les voici transformés : ils vont ramer vers Charybde... Ulysse ne leur a rien dit de Scylla : il faut passer, coule que coule...

CHAPITRE II

A<sub>2</sub> : FILLATION (89-128)

Naissance, c'est vivante séparation, qui subsiste entre parents et enfants tout au long de la vie, en même temps que leur union, singulièrement, bien sûr, entre mère et enfant, s'il est vrai que le cordon ombilical n'est jamais tout à fait tranché. Exemple privilégié du sentiment maternel, Thétis, mère douloureuse (89-92) : mais Pénélope, et l'infortunée Epicaste, ne sont pas moins maternelles (93-94).

L'hiatus marque également le rapport entre père et fils : il exprime la tendresse paternelle (95-97), ou la simple filiation. Mais la mention « fils d'Un Tels » n'entraîne remontrant à quelque divinité (98-112). Parfois aussi cette glorieuse lignée est simplement supposée : il arrive que Thiatius se charge de donner du lustre à un père paternellement inconnu par ailleurs, et dont Homère, en le nommant, ne nous dit rien (113-118/41).

39. Naturellement, jamais d'hiatus avec  $\tau\epsilon\kappa\epsilon\upsilon$  : il ferait inutilement pléonastique (u.n.29, p.33); cf. E 546.7, E 55, A 249, 262, etc.

40. Quand le descendant d'un illustre ligné se fait gloire de son origine, jamais d'hiatus : Homère pensait sans doute qu'il eût nu à un comble excécutif à la fierté du héros parlant de lui-même. Ainsi Dionéde à E 113-125, Idoméné à N 449-452, etc. Et aucun des 37 exemples de Juilustre n'est la première personne. Ajoutons que, même à la troisième personne, la filiation la plus illustre n'est pas toujours accompagnée de Thiatius : l'adjectif patronymique est fréquemment, et par exemple  $\Theta\eta\gamma\acute{\alpha}\delta\eta\sigma$ ,  $\text{*}\text{A}\gamma\upsilon\lambda\acute{\alpha}\eta\sigma$ ,  $\text{*}\text{T}\acute{\omicron}\delta\acute{\rho}\acute{\alpha}\eta\sigma$ , relatifs souvent  $\Theta\eta\gamma\acute{\alpha}\delta\eta\sigma$ ,  $\text{*}\text{A}\gamma\acute{\rho}\acute{\epsilon}\delta\eta\sigma$ ,  $\text{*}\text{T}\acute{\omicron}\delta\acute{\epsilon}\delta\eta\sigma$ , dans un second énoncé de venir l'expression. Cf. note 41.

41. Dans le Catalogue du chant B, on trouve 107 noms d'hommes, en y comprenant les répétitions, les noms des guerriers et les divers personnages nommés. Parmi les guerriers, 34 font le père et un peu exceptionnellement pour des héros illustres, tels Achille, Diomède, Ulysse, Idoméné, Mikélaos est seulement dit, à 586, frère d'Agamémnon) : 13 font est employé un adjectif patronymique : 17 font enfin le père est mentionné, mais sans hiatus. Il faut ajouter les noms de héros, ou de personnages célèbres, nommés sans mention de leur propre père (10 fois), ou accou-

Le rapport de grand-père à petit-fils (119-120), ou celui de père à fille (121), sont naturellement ressentis de la même façon que le rapport de père à fils. Et le sentiment paternel, ou maternel, peut aussi s'exercer à l'égard d'un enfant adoptif, fils ou fille (122-124).

Des chevaux peuvent aussi être d'illustre lignée (125). Enfin l'hiatus peut encore rendre vivante et présente une simple idée d'origine (126-128).

99. A 505

Thétis à Zeus :  
 $\text{T}\acute{\eta}\tau\eta\sigma\theta\acute{\epsilon}\mu\alpha\iota\ \mu\omicron\upsilon\tau\ \tau\omega\upsilon\sigma\ \delta\epsilon\ \acute{\omega}\kappa\upsilon\mu\alpha\tau\acute{\omicron}\nu\acute{\alpha}\tau\alpha\tau\omicron\varsigma\ \acute{\alpha}\lambda\lambda\omega\sigma$   
( $\text{*}\text{E}\eta\theta\eta\epsilon\tau\text{*}$ )  
«Honore mon fils, qui de tous a le destin  
Le plus bref »...

L'hiatus est toujours présent lorsque Thétis, mère douloureuse, évoque son fils ou lui parle, toujours avec émotion.

100. Σ 144

Thétis aux Néréides :  
 $(\text{*}\text{E}\acute{\eta}\mu\iota\ \pi\alpha\tau\acute{\epsilon}\rho\ \text{*}\text{H}\acute{\epsilon}\phi\alpha\iota\sigma\tau\omicron\upsilon\varsigma\ \kappa\lambda\upsilon\sigma\tau\acute{\epsilon}\chi\omicron\mu\eta\ \acute{\alpha}\kappa\ \kappa\ \acute{\epsilon}\theta\acute{\epsilon}\lambda\eta\gamma\omicron\iota)$   
 $\text{Y}\acute{\eta}\ \acute{\epsilon}\mu\omega\ \delta\acute{\iota}\delta\eta\epsilon\upsilon\alpha\ \kappa\lambda\upsilon\tau\acute{\alpha}\ \tau\epsilon\lambda\epsilon\gamma\alpha\ \pi\alpha\tau\epsilon\mu\alpha\tau\acute{\omicron}\nu\acute{\alpha}\tau\alpha\tau\omicron\varsigma$   
 $\text{Y}\acute{\eta}$  codd. pauci :  $\acute{\omega}\epsilon$ , uel  $\acute{\omega}\epsilon\tau$  (A), sed contractio ualde suspecta (Urrumque HVC, PF).  
«Je vais aller trouver Héphaistos, le génial artisan, voir s'il consent  
À donner à mon fils de magnifiques armes, resplendissantes »

101. Ω 122

Thétis entre chez son fils :  
 $\text{*}\text{I}\acute{\epsilon}\xi\gamma\ \delta\text{*}\acute{\epsilon}\kappa\ \kappa\lambda\upsilon\tau\eta\mu\ \acute{\omega}\delta\ \acute{\omega}\iota\epsilon\omicron\kappa\ \acute{\epsilon}\nu\theta\text{*}\acute{\alpha}\rho\alpha\ \tau\omicron\upsilon\mu\ \gamma\epsilon$   
( $\text{E}\theta\upsilon\beta\ \acute{\alpha}\delta\acute{\omega}\nu\alpha\ \sigma\tau\epsilon\chi\omicron\gamma\omicron\tau\alpha$ )  
«Elle entra dans la case de son fils : elle le trouva  
À l'intérieur, secoué de sanglots pressés »...

102. Σ 458

Thétis à Héphaistos : Je t'en supplie, voudras-tu  
 $\text{Y}\acute{\eta}\ \acute{\epsilon}\mu\omega\kappa\upsilon\mu\alpha\tau\acute{\omicron}\nu\acute{\alpha}\tau\omicron\varsigma\ \delta\acute{\iota}\delta\eta\epsilon\upsilon\ \acute{\alpha}\nu\theta\acute{\iota}\delta\alpha\ \kappa\alpha\iota\ \tau\omicron\upsilon\gamma\acute{\alpha}\lambda\acute{\epsilon}\tau\omega\upsilon\ (\dots)$   
 $\text{Y}\acute{\eta}\ \acute{\omega}\acute{\iota}\ (\text{Eust.}), \text{uel } \acute{\omega}\epsilon\tau\ (\text{A}), \text{sed contractio suspecta } \parallel \acute{\epsilon}\mu\acute{\omega}\ \acute{\omega}\kappa\upsilon\mu\alpha\tau\acute{\omicron}\nu\acute{\alpha}\tau\omicron\varsigma : \acute{\epsilon}\mu\ \acute{\omega}\kappa\upsilon\mu\alpha\tau\acute{\omicron}\nu\acute{\alpha}\tau\omicron\varsigma\ \text{uel } \acute{\epsilon}\mu\omega\kappa\upsilon\mu\alpha\tau\acute{\omicron}\nu\acute{\alpha}\tau\omicron\varsigma\ (\text{A}), \text{obtrunc } \acute{\epsilon}\xi\epsilon\upsilon\ \tau\omicron\delta\ \text{ (sch. A.B.T.)}$   
«Donner à mon fils au bref destin un bouclier et un casque »...

pagés d'un patronyme (10 fois). Ce qui fait en tout 106 noms sans hiatus. Homère emploie l'hiatus une seule fois dans ce chant, à B 621 = 101, pour honorer « les petits-fils d'Acteur » : il s'agit visiblement pour lui de distinguer ces petits-fils, issus de Poseidon, des deux autres petits-fils d'Acteur, issus, eux, d'Arès, 512-516 : pas d'hiatus pour la descendance d'Arès, dieu mauditi. (Sur Arès et Thiatius, u. 454 et note 79).

Ainsi Homère, à cette exception près, refuse systématiquement, dans ce chant, l'hiatus de filiation. Sa volonté est manifeste, puisque l'on trouve ailleurs cet hiatus sur certains noms du Catalogue, ex.g. Dionéde à Ψ 472 = 112 (cf. B 563) et Polyphos à M 138 = 104 (cf. B 741). On peut penser que cette volonté tient précisément à la surabondance des noms dans le Catalogue : il eût fallu multiplier l'hiatus, ce qui n'eût pas manqué d'en affaiblir l'intérêt. En outre, le chant B présente 30 autres hiatus, qui ne sont naturellement pas de filiation, et qui eussent été notés dans cette préface : ces 30 hiatus relèvent respectivement de A1 (90, 397), A3 (105, 107), A4 (87, 209), A8 (165, 181, 211), B2 (428), B4 (231, 315), C1 (571, 697), C4 (332, 525, 528, 635, 667, 752), C3 (1, 253, 332b), C6 (198), C7 (6, 89, 89, 216, 218, 262).

Lhiatus après *ou* paraît nécessaire (cf. 89-91). L'émotion de Thétis suppliante explique l'exceptionnelle syntaxe, que confirme l'éllision fautive *éu'cōkouvōpōu*. Ce caractère exceptionnel et le désir de pallier lhiatus expliquent *ut et uter*.

93. n 438

Propos hypocrite d'Eurymaque, qui voudrait donner le change à Pénélope : (Ouk éōθ' ouros ariph oud' étoera, oud' yéphyra.)

'Or kev Thēiaxōu, aq' itei, yépac éndoi (Zéouros y'éuθeu kai éti x'ōan dekopelōnu.)

« Il n'existe pas, l'homme, il n'existera pas, il ne saurait exister, Qui portera la main sur Télémaque, ton fils, Tant que je serai vivant et que, sur la terre, mes yeux seront ouverts. »

« Télémaque, ton fils tendrement chéri, dit lhiatus, qui voudrait monter à Pénélope combien le galant Eurymaque comprend, voire partage son sentiment : cf. les protestations d'amitié des vers 445-447 ; mais 448 dévoile la vraie pensée de ce dangereux hypocrite.

94. λ 273a

Epicaste, autre nom de Locaste, aimait son fils Oedipe : Τηλαμένη  $\zeta$  a | ou ... b | o' ou pas ép' éxevupléas // (T'pnev')

— « Épousant son fils : lui, après avoir tué son père, // L'épousa, elle » ... λ 273b = 1002.

95. T 105

Zeus annonce à tous les dieux la naissance d'Héraclès, qui, dit-il, « régnera sur tous ses voisins, et appartient

Tōp aθōpōw yevete oi aqataros eē éueō eōu

α' θ' (Eust.) : α' Arist. | A | (θ' HVC, PF).

À la race des héros fameux issus de mon sang. »

96. O 197

Poseidon à Iris en parlant de Zeus : Θρησάρεσσω γὰρ και ύδασι κέδου εντ

(Εκπύλασι έσσω εννοείμυ...)

Tōp re' : γὰρ κε (pap. 60) | untramque HVC, PF. |, uel γὰρ.

« C'est à ses fils et ses filles chéris qu'Il ferait mieux d'adresser ses reproches, Et ses réprimandes tonitruanes » ...

Allusion claire aux dieux protecteurs des Troyens, Arés, Apollon, Artémis, Aphrodite. Lhiatus est ironique, car il souligne la tendresse paternelle de Zeus pour ces dieux et ces déesses, que Poseidon en trouve indignes. Il vaut, naturellement, pour Θρησάρεσσω autant que pour ύδασι (Cf. 60, 79,5, etc.).

97. Π 522

Glaucos invoque Apollon :

Σαρπηλίω, Δαο ύδα θ' δ' οδούροσ θύλωλε) οδ' αϊ παθόσ άουετ, in textu. In apparu : οδ' (HVC, PF.) : ou codex unus, Bengel : οδ' παθόσ (A.) : sic (T.) (HVC, PF.) : φ' παθί\* (A, Eust., testis), // οδ' παθόσ θ' mas, φ' παθί, ceti. Allen ad loc. (PF.)

Sarpedon, le fils de Zeus ; mais Zeus ne défend pas son propre fils !  
« le meilleur des guerriers a péri, »

Souffrant de sa blessure, qui l'épuise, navré de voir mourir Sarpédon, duquel il était le second, Glaucos, dans sa détresse, supplie Apollon, qui va l'entendre : il exprime un douloureux étonnement devant la carence ou l'indifférence de Zeus, qui laisse périr son fils. Lhiatus rappelle, *modo Homericus* (n. 51, p. 88), ces liens de père à fils au moment précis où ils semblent oubliés.

Les positions habituelles paraissent curieusement inversées : on s'étonne autant de voir Aristarque cautionner la leçon HVC que de trouver la grande majorité des manuscrits se déclarant pour lhiatus... Sur άδρω, voir note 98, p. 209. Π 521 = 388. Sur Aristarque et lhiatus, cf. *Excursus VII*.

98. E 896

Zeus à Arés, — sans enthousiasme :

« Tu es issu de moi pour la race, c'est pour moi que t'a enfanté ta mère » ...

« Tu es issu de moi pour la race, c'est pour moi que t'a enfanté ta mère » ...

Seule cette naissance illustre met Arés, le dieu maudit, à l'abri du chââtiment qu'il subirait, destructeur comme il est, disent les vers suivants (Cf. 454, et note 79).

99. ψ 278a

Achille, parlant de ses chevaux : « Poseidon les a octroyés

Πατρι α| έμω Πηληΐη, h | δ' αδ' έμοι έγρωδάξε.

À mon père, le glorieux Pélé, et lui, à son tour, m'en a fait don. »

Le fils de Thétis est aussi d'illustre lignée par son père, puisque Pélé est fils d'Éaque, lui-même fils de Zeus.

ψ 278b = 642.

100. Θ 283

Agamemnon félicite et encourage Teucros : peut-être seras-tu la lumière du salut pour les Danaens,

Πατρι re oq' Τελαμών, o' o' έτ' αρεε turθωv έσσρα.

« Et pour ton père Télémon, qui t'a élevé lorsque tu étai petit, » ...

Lhiatus dit la gloire de la lignée de Teucros : Télémon était aussi fils d'Éaque...

101. B 621

Les Epéens ont quatre chefs, dont Amphimaque et Thaipios,

ο δ' άρ' \* (HVC, PF.) : ο δε, uel ο' δ' (autr), confirme ο δ' δε, (PF.)

« Fils, l'un de Créatos, l'autre d'Eurytos, Actorios. »

Lhiatus dit la haute lignée de ces petits-fils d'Actor. Créatos et Eurytos, frères siamois (cf. ψ 638-642, où ils l'emportent dans une course de chars sur Nestor, ayant l'avantage du nombre), étaient fils de Poseidon, si leur mère était Molioné, épouse d'Actor. Lhiatus vaut évidemment pour l'un et l'autre de ces deux cousins (Cf. note 41, p. 50.)

102. ν 130

Poseidon à Zeus : certains mortels ne me respectent plus,

φαιητες, τοι νεθ' re εμης eē ετα yevéθλγς.

« Les Phaciens, qui pourtant sont de ma race » ...

τοι νεθ' τοι F (HVC, PF.), Monro, ad loc.

Poseidon se plaint de ses descendants — de haute lignée, dit lhiatus.

103. E 542

Enée tue deux excellents guerriers, (αὐθας ἀρίστους.)  
γῆ Διοκλῆος, Κρηθῶνά τε Ὀρούλοχον τε, (...)  
«les fils de Diocles, Crèthon et Orsiloque.»

Il s'agit de deux jumeaux (vers 548) de glorieuse lignée : Diocles était fils d'Ortiloque, lui-même fils du fleuve Alphe.

104. M 128

Porte défendue par Polyboetes, fils de Prithoos (lui-même fils de Zeus) et Leonée, fils de Kasené, roi des Lapithes; hiatus pour ces belles lignées :  
γῆ ὑπερθύμων Δαριδάων ἀρχαίων, (...)

Deux fils, au cœur d'une extrême vaillance, des Lapithes à la bonne lance.»

Le duel dit cette qualité commune aux deux héros. Mais leur vaillance est individuelle, d'où le pluriel. Les deux variantes (on peut négliger la leçon de T) témoignent, chacune voulant unifier l'expression, pour la leçon originale. Cf. 270.

105. O 522

Méges manque Polydamas, «car Apollon...  
Εἶα Πάρθου νόον ἐν προμαχώσι δαίμνι.  
Πάρθου : Πάρθου codd. duo, quod praefert Leaf, cf. T 146 (ubi Πάρθου PF).  
Ne permit pas que le fils du glorieux Panthoos, en première ligne, fût dompté.»

Panthoos fait partie des sept vieillards du Conseil qui entourent Priam — et admirant Hélène. Mais ce haut personnage est surtout prêtre d'Apollon, d'où la protection de ce dieu accordée à Polydamas.  
On verrait moins, sans hiatus qui dit le personnage considérable qu'est Panthoos, cher à Apollon, le sens de la périphrase. Aussi ne suivrons-nous pas Leaf et les deux manuscrits qui donnent (HVC), avec Πάρθου, le génitif normal de Πάρθος. Il faut supposer une forme Πάρθου, ou, visiblement préférez ici par Homère pour réaliser hiatus, et fidèlement conservée par la tradition. Cf. les trois exemples suivants, et P 40 = 639

106. P 9

Euphorbe, frère de Polydamas, provoque Ménélas, qui défend le cadavre de Patrocle  
Ὀὐδ' ἄρα Πάρθου νόος ἐγγυελίης ἀπέχρητο  
(Πατρόκλου πειστήριον ἀμύμονος.)  
«Mais alors le fils du glorieux Panthoos, le bon piqueur, ne se désintéressa pas De l'irréprochable Patrocle, maintenant à terre» ...  
Cf. 105.

107. P 23

Ménélas à Euphorbe; Panthère, lion, sanglier, nul n'a autant de fougue  
Ὀσοῦ Πάρθου νόος ἐγγυελία σπουδῶσι.  
«Que les fils du glorieux Panthoos, ces bons piqueurs, ont d'orgueil» ...  
Cf. 105.

108. P 59

Ménélas dépouille Euphorbe qu'il venait d'habiter, comme fait le vent un beau plant d'olivier :  
Τῶν Πάρθου νόος ἐγγυελίην Εὐφοροῦ (...)

«Tel le fils du glorieux Panthoos, Euphorbe le bon piqueur» ...  
Cf. 105.

109. ω 328

Laërte à Ulysse, lui demandant un signe irréfutable :  
Εἴ μιν δὴ Ὀδυσσεὺς γέ, ἔμῃς παῖς, ἐλθῆναι ὄψασθαι,  
«Si vraiment tu es Ulysse, mon fils, de retour» ...

Il s'agit ici essentiellement d'identité et de filiation : mais l'amour paternel, et l'espoir, s'expriment à travers ces mots si simples, grâce à l'hiatus (cf. ὕμ' εἰμύ, à 90), — ainsi que la crainte de voir cet espoir déçu ...

110. α 207

Athéna-Mentès à Télémaque : «Dis-moi...  
Εἰ δὴ ἐγ' αἰρώσῃς τόσους παῖς ἐπὶ Ὀδυσσοῦ.  
Si vraiment tu es, grand comme te voilà, le fils d'Ulysse en personne» ...

Question capitale d'Athéna à Télémaque, pour lui faire prendre conscience de sa personnalité. Cf. 222-223, 296-297, β 270-280, etc.. Le fils d'un tel héros se doit de ne pas douter de soi.

111. γ 123

Nestor à Télémaque :  
Κεύου ἔκγονός ἔσοι, ὄψας μ' ἔχει εἰσοδοῦσάντα.  
«... ton père, si vraiment  
Tu es issu de ce héros ; je suis saisi de respect à ta vue» ...

Question du même ordre que celle d'Athéna à 110.

112. ψ 472

Idoménée voit Diomède et son attelage en tête de la course :  
Τυδέος ἔπρωτόμιο ὕδης, καρτερὸς Διομήδης.  
ἔπρωτόμιο\* (HVC, PF) : ἔπρωτόμιο ἢ ὕδης\* - παῖς (HVC, PF).  
«Le fils de Tydée dompteur de chevaux, le puissant Diomède.»

L'hiatus de glorieuse lignée est confirmé de façon idéale par les deux tentatives HVC, qui naturellement ne s'expliquent que par l'hiatus, et se condamnent l'une l'autre. Car jamais, évidemment, ἔπρωτόμιο n'a pu aller avec παῖς.

113. φ 142

Astérope, fils de Pélegon,  
Τέυατο καὶ Πελίβου, Ἄκασσας κούρου θυγατρῶν  
(Προφύρατη...)  
«que l'Axiros au large cours  
Engendra de Péribée, qui, des filles d'Akessamène,  
Était l'aînée» ...

L'hiatus marque bien que la lignée d'Astérope n'est pas moins glorieuse du côté de sa grand-mère Péribée que du côté de son grand-père, le fleuve Axiros. Nous devons en croire l'hiatus : car d'Akessamène, nous ne savons rien.

114. θ 120

Diomède, visant Hector, atteint son cocher,  
Υἱὸν ὑπερθύμων Ἐνδάου Ἥλιωντα.

«Le fils du glorieux Thebaïos au cœur plus que vaillant, Entopée»  
Ce vaillant Thebaïos n'est pas autrement connu, non plus que son fils : Thiatas est seul à chanter sa gloire...

115. Ψ 634 Nestor énumère ses impressionnants exploits, à Boupraston :

Ἰηὲς μὲν ἐνέκρηα Κάρταρράεα, ἼΗνορος υἱόν.

ἼΗνορος (Eust.) : Ὀύνορος (T. testes), uel Φαύνορος testis (Trypho, de trop. thet. gr. VIII, 728, apud Allen ad loc. [PF.]).

«Au pugilat, je vainquis Clytonède, fils du glorieux Enops»...

Φαύνορος ne cache pas son caractère de correction HVC. Ὀύνορος paraît commandé par la même intention, car si la tradition «corrigée» souvent le pseudohiatas devant ὄδωρ, elle en laisse subsister suffisamment (faute de pouvoir les corriger) pour que Thiatas devant Ὀύνορος doit paraître moins scandaleux que devant ἼΗνορος, cet inconnu... qui revient plusieurs fois, sans désigner nécessairement le même personnage, cf. 116, 117. On trouve encore, au début du vers, ἼΗνορόνῃ (Ξ 444) et ἼΗνορι (Ξ 445, Ὀύνορι, Strabo, codd. duo). Enfin, trois hiatus devant les trois occurrences de l'adjectif ἴππορι, II 408 (45), Σ 349 (395), κ 360 (396).

116. Π 401 Patrocle vient de tuer Pronos :

Δασμόνῃ δὲ περὶ ὄδῃ Θέτοροα, ἼΗνορος υἱόν.  
(Δειρ. εἰσὸν οἰκισθῆς)...

Ὀύνορος (HVC, PF.) dans 9 mss. (Allen, ad loc.).

«Avec fracas, il tomba : et lui, c'est vers Thestor, fils d'Enops, qu'il s'élança ensuite»...

Blotté dans son char, Thestor, inconnu par ailleurs, fait piètre figure. Heureusement, son père Enops, — autre inconnu — lui redonne du lustre à point nommé, grâce à Thiatas... Homme aime bien précéder que le guerrier qui s'affrôle est de bonne race : art du contraste qui fait partie de son esthétique (cf. note 51, p. 88).

117. ϕ 144

Les prétendants, à tour de rôle, s'essaient à l'arc :  
Ἀριόδῳ δὲ σπάρτορ ἀντοράο, ἼΗνορος υἱόν.  
ἼΗνορος Pap. : Ὀύνορος.

«Léodés se leva le premier, le fils du glorieux Enops.»

Léodés n'est pas un fondeur de guerre, il a grand besoin de son glorieux père, tout inconnu qu'il soit, pour prendre un peu de relief... Cf. 115, 116.

118. Υ 484

Achille va tuer Rhigme :  
Ἀχιλλῷ δὲ ἄνδρ' ἔμψ' ἀνείκελ' ἀνείκελον Πηλεΐω υἱόν,  
(ἴΤρηνου...)

Πηλεΐω \* (sic [ABT]). Eust.) : — ἐκ (Zen. [AT]), (HVC, PF.).  
«Mais lui se lança à la poursuite de l'irréprochable fils de Pélée, Rhigme»...

L'éclat que Thiatas donne à son père, cet inconnu, va au-delà de Rhigme, autre inconnu, dont on sait seulement, par le vers 485, qu'il vient de Thrace. Achille trompé et facilement de lui qu'on le prendrait, sans cet éclat heureusement emprunté, Rhigme»...

pour un guerrier de pacotille... Mais non : la valeur d'Achille ne provient pas de la faiblesse de ses adversaires....

119. τ 403

Euryclée :  
«Αὐτὸ δὲ ἀνδρ' ἕνῃ ἀνῶν ἕνδεα, ὅττι κε θεῶν  
(Ἰαλῶος πατὴρ φῖλῶν) πολυκάρτος δὲ τοι ἔοτλε»

«Auto lycos, à toi maintenant de trouver un nom que tu donneras

Au fils de ta fille, qui t'est cher : car tu l'as souvent appelé de tes vœux»...

Ainsi Ulysse sera deux fois le petit-fils de son grand-père maternel, puisqu'il lui devra son nom : et l'on pourrait dire trois fois, puisque c'est d'Auto lycos — ainsi l'a voulu Homère — qu'il tiendra son aptitude à la ruse... Filiation qu'il y avait donc toutes raisons de souligner par l'hiatus.

120. Π 191

Eudore, fils d'Hermès et de Polymèle, a été élevé par son grand-père Phylas :  
Τὸν δ' ὁ γέρον φῖλῶος ἐτρέφεν ἦδ' ἀτρίδαδε,  
εἶ : ἐν PF.

«Lui, l'illustre vieillard Phylas l'éleva joyamment et le choya.»

L'hiatus dit l'affection dont Phylas entoure son petit-fils : ἐν est mieux en accord avec cette affection, cf. ἀγαγαγαγόλορος à 192, et Ξ 202 = 303 ἐν τρέφω ἦδ' ἀτρίδαδου, 7354 ἐν τρέφω ἦδ' ἀτρίδαδε.

121. δ 387

Idoïthee à Ménélas, parlant de Protée :  
Τὸν δὲ εἰδὼν γαῶν παρ' ἐπ' εἴμεντα ἦδὲ τεκόντα.  
Τὸν δὲ τ' εἰδὼν : an τ' delendum ? cf. ν 238, ο 546 (ο 546 = 709 ; ν 238 τε : γε U, fortasse melius PF.).

«C'est lui qu'on dit mon père, et l'auteur de mes jours»

Lignée illustre, l'hiatus est à sa place, et l'intuition de P. von der Mühl tout à fait heureuse. La particule τε, ici dénuée de sens, n'est visiblement qu'une «correction» HVC.

122. I 57

Paroles attendries de Nestor à Diomède :  
Ἔμψ' ἄνδρ' ἐμοὶ, εἶδος δὲ κε καὶ παῖς ἐμῆς  
(ἴΟηλοῦτος γενησέω...)

«Tu es assurément, aussi, très jeune, tu pourrais même être mon fils, mon dernier-né»...

L'hiatus dit cette tendresse quasi paternelle.

123. ϕ 216

Ulysse au divin porcher et au bouvier :  
Τηλεμάχου ἔταδω τε καστρήτω τε ἔορονε  
τε ἔορονε : τε ἔορονε : τ' ἔορονε Fick  
(καὶ μὲν ἔπειτα)

«et pour moi, ensuite,

Vous serez les compagnons et les frères de Télémaque»

Deux frères traités avec une totale égalité, dit le duel, voilà ce qu'ils vont

devenu<sup>42</sup> : et ils seront *les fils adoptifs* d'Ulysse, dit l'hiatus de tendresse paternelle.

124 o 323

Pénélope avait chéri Mélantho, qui la trahit :

«Elle l'élevait comme sa fille, lui donnait ce qui plaisait à son cœur»...

Même hiatus, pour la tendresse maternelle cette fois.

125 E 270

Anchise a fait saillir ses juments par les étalons de Laomédon, à l'insu de ce dernier :

Τῶν οἱ ἐξ ἔγχευτο ἐνι μετρητοῖσι γυνέδων.

«D'eux lui vinrent ainsi, en son palais, six rejetons.»

Lignée illustre, l'hiatus peut le dire : ces chevaux descendent de ceux que Zeus en personne avait donnés à Troie, en «rançon» de Ganyméde.

126 H 63

Hector a fait assour en rangs serrés Troyens et Achéens : parmi tous ces boucliers, casques, javelines, parfois un frisson passe.

Ὀν δὲ Ζεφύρου ἔγχευτο νόβρον ἐνι ῥῆξί.

(\*Ὀρνυμένων ῥέου, μελάθει δὲ τὸ πόντος ὑπ' αὐτῆς.)

«Pareil au frisson que verse Zéphyre sur la mer,

Quand il vient de se lever, — et sous ce frisson la mer noircit»...

L'hiatus d'*origine*, apparenté à l'hiatus de *filiation*, marque parfaitement la différence entre le génitif d'*origine* et le génitif *subjectif*. Sans l'hiatus, on pourrait comprendre que c'est Zéphyre qui frissonne...

127 X 152

Des deux fontaines qui coulent devant Troie, l'une donne de l'eau chaude :

(\*Ἦ δ' ἐτέρῃ δέποι ἐκείῃ χαλάρῃ.)

\*Ἦ χθονὺ ψυχρῇ, ἣ ἐξ ἰδάρου κρύουδάου.

«L'autre, en plein été, donne un frot pareil à la grêle.

Où à la froide neige, ou à la glace qui s'engendre de l'eau.»

L'hiatus décrit cette *transformation* de l'eau en glace. Sans lui, qui fait pléonasmisme avec ἐξ, la préposition n'indiquerait que la provenance : pléonasmisme donc justifié.

128 θ 491

Compliment d'Ulysse à Démodocos : Tu chantes les événements de la guerre de Troie

«Comme si tu y avais assisté en personne, ou si tu les avais appris d'un témoin

L'hiatus d'*origine* précise le sens de l'expression, qui n'est pas ici «entendre un autre», mais *sentir d'un autre*.

[direct]...

42. L'hiatus de 123 n'est pas en cause. Flic, se plaçant simplement dans la suite des chasseurs

et Psaltrias dans la tradition, cf. note 25, p. 29. Mais évoqué nous parait la leçon originelle : Eunthe

Ulysse et qui suit leurs destins appartenant à cet amant qui sutra la victoire que leur réserve

l'irréparable répartition d'au plus tard, avec la prédiction habituelle d'Hermès (u. Excursus II).

\*Tenebris n'ou sont pas compte, voulant probablement pallier un prétendu «hiatus interli-

ab» : le vers retravaillé commence par une voyelle (u. Excursus I).

### CHAPITRE III

#### A<sub>3</sub> : CADEAU À UN FILS, LEGS (129-132)

Donner un objet en cadeau, c'est évidemment s'en séparer. Mais la séparation ne mérite ce nom, et donc l'hiatus, que si l'on tenait beaucoup à cet objet, si on le sentait comme faisant partie de soi. On se caractérise le sceptre de Pélopos (129-130), les armes divines de Pélée (131), le palais royal et les trésors royaux d'Alkinoos (132). Il est clair qu'on ne peut faire un cadeau de ce prix qu'à un être cher et, entre tous, à celui en qui on se sent revivre soi-même : à son fils. L'objet précieux change alors aussi peu que possible de maître.... On comprend que l'hiatus trouve ici sa place pour dire, comme en annexe au chapitre précédent, cette séparation d'avec une part de soi-même, sans regret ni amertume, parce qu'on la donne à un autre soi-même<sup>43</sup>.

129 B 105

Pélopos légue à son fils le sceptre qu'il tenait d'Hermès :

Αὐτῶν δ' αὖτε Πέλοψ δῶκε Ἀτρεί, ποιητὴν λαῶν.

«Et lui à son tour, Pélopos, le donna à Atreï, poète de guerriers.»

Ce sceptre, fabriqué par Héphaïstos, est passé de ses mains dans celles de Zeus, qui le donne à Hermès, il échoit ensuite à Pélopos, Atreï, Thyeste, Agamemnon. L'hiatus n'intervient qu'au passage d'une génération à la suivante, soit deux fois, avec la même formule, Αὐτῶν δ' αὖτε, réservée à ces deux passages.

43. Pour des cadeaux «ordinaires», même précieux, pas d'hiatus, u. o 102-130 les cadeaux de Ménélaos et d'Hélène à Télémaque ; et le casque de Ménéon, K 261-271, qui est passé de main en main mais n'a jamais été un legs. Cf. d'autre part 130, où l'on voit qu'Homère distingue legs d'héritage.



130. B 107 D'Atreé à Agamemnon, en passant par Thyeste :  
Aurap ó aitre éthet' Agamémwv dáké qonnpa,

Acète (Eust., testis) : dáké pap. 291, testes, cf. 105 (= 129 PF).  
«Et lui à son tour, Thyeste, le donna à porter à Agamemnon.»

Le papyrus 291 a raison contre Eustrathe, et ce n'est pas une confusion avec 105 qui y fait écrire dáké, car Acéte refuse Thiatius, qui ferait avec lui pléonasmé, inutilement puisque l'idée de laisser, d'abandonner, n'est guère susceptible de comparer un superlatif (u. 354, 675) : à v. 32-33, pas d'hiatus pour un arc laissé en héritage par Eurýtos (καλάρε) à son fils Iphitos, lequel, ne le considérant pas comme un legs à transmettre à sa descendance, en fera don à Ulysse. (Sur dáké, u. note 47, p. 69).

Ici, en somme, Thyeste n'a été qu'un irréprochable intermédiaire entre Atreé et Agamemnon : legs de père à fils après ce détour obligé 44.

131. P 196

Hector revêt les armes d'Achille :

Πηλεΐδew ἄχλιδιτος, ἄ δὲ θεοὶ Οὐρανίωνες)  
Παρ πὶ γὰρ ἄνω ἐταρῶν ὁ δ' ἀγα ὦ παύϊ ὄναυρε  
(Τηπέτ )

«Il revêtit les armes immortelles

Du Péléide Achille, que les dieux du ciel

Avant procurées à son père : et lui les avait données à son fils,  
Ayant veillé...»

Ce n'est pas à son lit de mort que Péleé a fait ce legs : mais la vieillesse, comme la mort, invite à cette «passation des pouvoirs»...

Seul hiatus avec ce verbe, sur 52 occurrences (IL 27, Od. 25), ce qui ne saurait surprendre : en lui-même, il indique le contraire d'une séparation.

132. η 314

Alkinoos à Ulysse :

(ἀε γὰρ Πηλεΐδῃ τ' εἴμπῃ ἐξήμεν καὶ εἴαρ γαμβρῶν καλέεσθαί,)  
Αἰὲθ' ἰμενῶν ὄκω δὲ ἐγὼ καὶ κτήματα δόρυ,  
(Εἴ κ' ἐθέλων γέ μενος.)

«Fasse le ciel que tu épouses ma fille et que tu sois dit mon gendre.  
Restant ici ! Je te léguerai palais et richesses,  
À condition que tu restes de plein gré...»

Les apparais montrent que les κ' et les τ' sont HVC, comme l'a bien vu

Ahrens (K.S. 135). Seul Thiatius donne son vrai sens au vers : Alkinoos ne se propose pas d'attribuer à Ulysse, s'il devenait son gendre, «une maison» et «des biens». Car cela va de soi : il faudrait bien que Naustica, devenue l'épouse d'Ulysse, résidât quel- que part. L'hiatus montre qu'il s'agit d'un legs, et qu'Alkinoos verrait en Ulysse son successeur. La variante εἴαρ prouve que ce vrai sens a parfois été perçu : mais naturellement Alkinoos préfère s'exprimer à demi-moi : subtile comme il est, l'Étranger doit comprendre.

44. La légende d'Acète, et Thiatius, confinement donc la volonté d'Homère de passer sous silence les hubris et les crimes d'Atreé et de Thyeste : il ne s'agit pas d'une ignorance qui étonnerait Aristarque, mais d'un choix volontaire, comme le dit fort bien, d'après des critiques anciens, Eustrathe : on s'en rend compte en consultant l'«Odyssée», 184, 39.

CHAPITRE IV

A4 : JAILLISSEMENT, ENVOL, PROMPTITUDE, VITESSE (133-143)

Jailleur, comme l'eau du rocher, c'est faire irruption, en se détachant brusquement d'une place antérieurement occupée : Thiatius devait accompagner cette idée, et pour ainsi dire surgir avec elle. Ainsi sourd tout à coup l'eau du peau que l'on tend fortement (133) : ainsi jaillissent, du creux d'un rocher, les abeilles (134), des cases et des nefs, les Achéens se ruant à l'assemblée (135) : ainsi surgit soudain l'oiseau de Zeus, pour montrer que le dieu suprême approuve ce qu'on vient de dire (136-138). Et l'impétueuse vitesse est toute proche du jaillissement, en particulier celle de l'oiseau de proie qui fond du haut des airs : ainsi fond la déesse Iris, ainsi Patrocle en pleine action (139-140). Avec la même soudaineté, le parfum d'un vin fameux s'exhale du cratère, et conquiert l'espace (141). Le même hiatus dit encore l'empressement de Mélanthios lorsque Antinoos a parlé (142), et la rapidité avec laquelle Ulysse, s'il est entré dans la cité phéacienne, devra demander le palais d'Alkinoos (143).

Dans chacune de ces circonstances, l'hiatus assure l'expression parfaite d'une rupture instantanée entre la situation antérieure et celle qui brusquement se crée, toute nouvelle.

33. P 392

Un homme donne à tendre la peau d'un taureau, imbibée d'huile :  
(Δεξιτέρου δ' ἀγα τοῖ γέ δαυτάρτεσ τανύουσι)  
Κικλῶδι, ἀγαρ δὲ τὲ ἰκμάς ἐβη, δῶκε δὲ τ' ἀνομήν  
(Πηλεΐδῃ ἔκκωτων, τὰυρτα δὲ τὲ πῶσα δὴ πῶσ')

«La prenant en main, ses aides la tendent en se disposant autour,  
En cercle, et aussitôt l'eau en est sortie, et l'huile pénètre,  
Sous la traction de nombreux mains : elle se tend complètement, de tous les côtés.»

L'hiatus précise le sens du verbe *ébr̄n* : l'eau est sortie de la peau, faisant place à l'huile.

- 134. B 87 Envol jaillissant d'abelles qui vont se regrouper en essaim : *Ἥρῃ ἐβρεα εἶσι μελισσῶν ἀθύρων*, *Ἥρῃ ἐβρεα εἶσι μελισσῶν ἀθύρων* (Πέρσης ἐκ γλαυφῶν αἰεὶ νέων ἐρχομένων.) « Comme jaillit tout un peuple d'abelles, en rangs serrés Du creux d'un rocher, avec sans cesse de nouvelles arrivantes. » L'hiatus précise le sens d'*εἶσι*.

- 135. B 209 Ulysse a entravé le mouvement de sauve-qui-peut ; alors ... (οἱ δ' ἀγορῆ δὲ Ἀῤῥῆ ἐπεσείοντο νεῶν ἀπὸ καὶ κλισιάων) *Ἥχῃ, ὡς ὅτε κύμα πολυπλόδιον θαλάσσης* (Ἀργαλῶν μετῴδῳ βέβητα, οὐραροῖν δὲ τῆ νόσῳ.) « Alors eux, à nouveau, des nets et des cases, se précipitent à l'assemblée, Avec un fracas pareil à celui des vagues de la mer retentissante, Tomant sur un immense rivage, tandis que gronde le large. »

Bryant jaillissement des Achéens vers le lieu de l'assemblée, hors des cases et des nets. Le mouvement est exactement inverse de celui qu'exprime *οκδύομαι* (10 à 12) : cf. 134, où l'hiatus exprime, avec *εἶσι*, le même jaillissement d'une foule qui va se rassembler (*βῆροδοῦν δὲ πέτρων*, B 89). Jamais ailleurs, sur 119 occurrences (IL 87, Od 32), *οἰῶν*, ou l'un de ses composés, n'exprime ce mouvement-là : il est donc naturel que l'hiatus ne l'accompagne jamais ailleurs. Par exemple, à B 809, les portes de Troie s'ouvrent, les guerriers sortent : mais le mouvement est vu de l'intérieur, il n'y a donc pas de jaillissement visible. De même à l. 438 = 62, le mouvement des béliers se précipitant vers la sortie est vu de l'intérieur : pas d'hiatus pour le peindre : l'hiatus de ce vers exprime, on l'a vu, la séparation entre béliers et brebis.

- 136. N 821 Ajax prédit à Hector un prochain retournement de la situation : *Ἄγε ἀπὸ ὧ ἐστάσῃ ἐπέταρτο δελὸς ὄρου*, (Ἀετῶν τυλαίτης.) « Il avait à peine dit que, sur sa droite, apparut un oiseau, L'aigle de haute volée... »

L'hiatus dit cette soudaine apparition, confirmant les paroles d'Ajax, pour le grand enthousiasme de l'armée achéenne.

- 137. O 160 = 136. Au moment où Télémaque va quitter Ménelaos, apparaît sur sa droite un aigle relevant dans ses serres une oie, — préage immédiatement expliqué par Hélène.

- 138. O 525 = 136. Au moment où Télémaque va quitter ses compagnons pour se rendre chez Eumée, apparaît sur sa droite un épervier tenant dans ses serres une colombe, — préage expliqué sur-le-champ par Théoclymène.

- 139. O 172 Comme tombe la neige ou la grêle sous l'élan de Borté, *Ἄγε κρουσῶν μελίσσα διατταρο ὡκῆα ἴλις*, (...)

« Avec la même impétuosité elle traversa l'espace, la rapide Iris »...

L'hiatus dit la vitesse foudroyante du vol d'Iris : en un clin d'œil, elle a volé du sommet de l'Ida à la plaine d'Ilion. Sans cette vitesse foudroyante, l'idée de voler, à elle seule, ne s'accompagne pas de l'hiatus 45.

- 140. Π 583 Patrocle fonce : *(ἴθυσεν δὲ διὰ προμάχων ἴηκι ἔοικεν)* *Ἰκέει, ὅς τ' ἐσόβησε κοδοῦρος τε Ἰηῖός τε* « Il fonça droit parmi les combattants de première ligne, pareil au faucon Rapide, qui met en fuite des geais ou des étourmeaux. »

L'hiatus dit la prodigieuse vitesse du faucon qui fond sur sa proie, et que l'adjectif *ὡκὺς* serait impuissant à évoquer sans son secours, cf. πῶδας ὡκὺς A 58 etc..

- 141. l. 210 Vin merveilleux du prêtre d'Apollon à Ismaros : *ἔπει δ' ἔπασ ἔμνηστας ὄσασος ἀπὸ ἔκκου μέτρω* *Χεῦ, ὄμνη ἡβεία ἀπὸ κρητῆρος ὀκώδει*, (Θεοπέστη.) « Remplissant une coupe de ce vin, il la versait dans vingt mesures D'eau : un suave fumet s'exhalait du cratère, Merveilleux. »

Voir Agar faire d'une pierre deux coups, supprimer à la fois une faute contre le digamma et un hiatus fautif, voilà qui remplissait d'aise V. Bérard. Hélas ! Cette trop ingénieuse correction supprime un superbe hiatus, qui rend merveilleusement le fumet de ce vin exceptionnel s'exhalant du cratère, comme un oiseau prend son vol, et conquérant immédiatement tout l'espace... Sans parler de la rencontre finale/initiale identiques si chère à Homère, l'éclat des *α* disant ici la puissance de cet arôme, ni de l'harmonie si expressive du vers (*ἡβεία/ὄσάσει*), qui disparaissent... Mieux vaut sans doute supprimer le *δ* devant *ἡβεία*, visiblement ajouté εHsVC : l'asyndète exprime souvent l'instabilité de l'action (par exemple dans 13 cas sur les 17 cités par P. Chantraine GH II, 351) : elle vient ici renforcer encore l'effet de l'hiatus : à peine a-t-on versé la coupe de vin dans l'eau du cratère que le parfum s'exhale...

45. Cf. les deux autres occurrences de *διετταρο* : O 83, α 320.

O 83 : même début qu'à 139 jusqu'à D<sub>4</sub>, puis *νόρμα*. « Ἴησι. L'hiatus est rituel dans cette dernière expression, α. 569 à 594 (O 83 = 390) : Héra va à la vitesse de la pensée, quittant l'Ida pour l'Olympe, où elle arrive au vers 84. L'hiatus de vitesse attendu se confond avec celui qui est l'appareil de la rime des dieux.

α 320 : dispartition soudaine d'Althéna, quittant Télémaque : *Ἄγῃ δ' ὡς ἀβρημα διατταρο τῶν δ' ἐν θυμῶν* *ἐπὶκε ἄρτος καὶ ὄδασος* (...).

« Elle s'envola, comme disparaît un oiseau : mais en lui mettant au coeur Force et hardiesse... »

Jamais d'hiatus, on l'a signalé note 22, pour cette soudaine et mystérieuse disparition qui est l'appareil de la divinité, cf. N 62-72, φ 298, γ 371-2, etc. Homère n'ôt trouve sans doute inconvenant d'utiliser l'hiatus, essentiellement descriptif, à propos de divinités qui doivent disparaître comme elles sont apparues : sans que l'on comprenne comment. C'est une raison de rejeter l'orthographe et l'interprétation au *ἄσασος*, qui dirait comment disparaît Athéna (par l'onde), et de se rallier à l'orthographe et à l'interprétation d'Héroldien : *ἀσασαία*, adverbe, « sans être vu ».

142 v 181

Antinoos a pagné, Mélanthios se précipite :

« Ἦς πάρο, αἴψα δ' ἔκαε Μελαῖθιος ἀκμάτων πῦρ,  
 « Il dit, et aussitôt Mélanthios se précipita pour allumer le feu infatigable »...

Il en fait trop, Mélanthios : et cet empressement servile est parfaitement rendu par le pléonasse que forme Ἰθάριος avec αἴψα.

143 f 298

Nausicaa donne ses instructions à Ulysse :

Καὶ τότε φωνῶν γέυε ἐς πόλιν ἠδὲ ἐπέσθαι  
 (Δάμναρα παρὰ δὲ ἐμὸν μετὰ λήτορος Ἰακκωόου.)

ἠδὲ ἐπέσθαι (HVC, PF) : ἠδὲ ἐπέσθαι Pap. +

« Et alors entre dans la cité des Phéaciens, et tout de suite demande Le palais de mon père, le magnanime Alkinoos. »

« Tout de suite » : seul *Ἰθάριος* le dit, et cette indication est capitale, car Ulysse ne doit pas errer dans la cité phéacienne, où il serait vite l'objet d'une curiosité malveillante, voir ce que disent des Phéaciens Nausicaa elle-même § 273-288 et Athéna η 30-33 : et la précaution prise par Athéna η 39-42. En raison de cette malveillance probable, Ulysse préférera s'adresser à une enfant (cf. le conseil implicite donné par Nausicaa § 300 sq.).

La forme ἐπέσθαι revient à ψ 106 = 309, et une forme analogue, ἐπέσθαι, à ρ 509 = 956, dans l'un et l'autre cas, comme ici, HVC. Le témoignage d'un papyrus et de quelques manuscrits en faveur de Ἰθάριος est précieux, mais l'accentuation doit être rectifiée car ἐπέσθαι est un aoriste, cf. le présent ἐπέσθαι (D.E.L.G. sub ἐπέω). Cf. aussi 730-46.

46. \**Ἰθάριος* présente, sur 13 occurrences (UL 1, 04 12), 7 hiatus : outre les 4 qu'on vient de mentionner, θ 113 = 706, α 135 = 721, γ 77 = 726. Ces hiatus expriment toujours une idée étrangère au sens du verbe. Aucune idée de séparation dans les six autres occurrences : Νέστωρ α 465, et dans les autres occurrences mentionnées ailleurs (cf. ἐπέσθαι, γ 69, 243, f 378, ο 362, 465).

## CHAPITRE V

### A5 : ENLEVER, EMPORTER, DONNER À EMPORTER, DISPARAÎTRE FAIRE DISPARAÎTRE, CACHER (144-177)

Vous avez enlevé Héleène, dit Ménélas aux Troyens (144) : enlèvement sur un char aux chevaux exceptionnels (145-147) : pour prendre l'arc, Pénélope monte sur le plancher élevé où sont rangés les coffres (148) : on pille (149) : deux sangliers fauchent le bois autour d'eux (150) : Idoménée, dans sa case, a une collection de piques prises dans la bataille (151) : tu n'importeras pas ton prix sans prêter serment ! dit Ménélas à Antiloque (152) : les serviteurs emportent avec joie, dit Eumée, le cadeau qu'on leur fait (153) : on emporte des provisions en partant en voyage (154-155) : et un hôte emporte des présents, à son départ (156-159).

Le vent, qui soufflait, soudain disparaît (160-161) : nuées qui jamais ne se dissipent (162) : Ulysse perd de vue ses compagnons (163), ne voyait plus Athéna (164) : pas de nouvelles d'Ulysse disparu (165) : disparition des vivres, sur l'île du Trident (166) : Diomède et Ulysse s'introduisant sans être vus parmi les Troyens (167) : Zeus et Héra ont caché leurs premiers amours (168) : Héra fait disparaître dans son sein le ruban magique (169) : s'il arrivait malheur à Ménélas, les Achéens verraient disparaître le fruit de leur peine (170) : ah ! si ma pique pouvait disparaître tout entière dans ta chair ! dit Hector à Achille (171) : impossible, dit Zeus, de faire disparaître à l'insu d'Achille le cadavre d'Hector (172) : ensevelir un mort, c'est le faire disparaître (173-174) : enfin l'appât cache l'hameçon (175) : Médon se cache sous un fau-teuil (176) : Ulysse regarde si quelque Prétendant vivant ne se cache pas encore dans le mégaron (177) : Ἰθάριος exprime, ou précise, ou décrit ces divers enlèvements, ces disparitions variées.

144. N 627

Ménélas aux Troyens :

(Ὁ καὶ μευ κοιμῶσιν ἀλόγων καὶ κτήματα πολλὰ)  
 Μὰν ἀγεῶδε ἄγαστες, ἐρεὶ γὰρ εἶσθε παρ' αἰρήν.

ὄχευθ' ἀγορῆτες : ὄχευθ' ἀγορῆτες Zen. [A] (iatrumque HVC, PF.) ὄχευθ' ἀγορῆτες L2, O9, U9 apud Allen, ad locum

«Vous qui, prenant le large, avez emmené follement avec vous  
Ma légitiame épouse et quantité de trésors, alors qu'elle vous avait choyés »

H Socle

Il s'agit d'un rapt de vive force, sans nulle complication de la part d'Hélène, comme le souligne Homère à chaque occasion, et tel par Thiatius. Les deux corrections HVC se dénoncent l'une l'autre : et grâce à L2, O9, U9, tout faulx qui'ils ~~ἀγνοή~~ la leçon originelle n'est plus une conjecture. Zenodote admet que le duel pouvait s'em-ployer comme pluriel (GH, II, 29, cf. 877), — ce que nie Aristarque : l'adjonction d'un préverbe est classique HVC, cf. Excursus VI.

145. E 221

Ende à Pandaros :  
Αἴχ' ἀγ' ἑλάω ὄχευθ' ἐπιθήσο, ὄρεα ἴθρη  
(ὄδοι Τολών ἴτροι...)  
ἐπιθήσο (pap. 57 sl.) : ἐπιθήσοια pap. 16, pap. 57 ante corr., vel ἐπιθήσοιο codd. pasci (iatrumque HVC, PF.).

«Allons, monte sur mon char, tu verras  
La valeur des chevaux de Tros »...

On ne s'élève pas bien haut à monter sur un char, et ce n'est pas là d'ordi-naire un enlèvement qui mérité l'hiatus (cf. avec le même verbe E 46, A 512, II 343, à son fils (cf. 125) : ils vont, littéralement, faire voler Pandaros...)

146. E 239

Ende et Pandaros montent sur le char :  
Τε ἀγα γούρωρε, ἔε δῆμυα ποκίλα βούρε,  
(<sup>1</sup> Εἴμμεγαλῶν ἐστὶ Τυδῆος ἔργα δάκρυ ἀτρουε<sup>2</sup>)  
γούρωρε \* (HVC, PF.) : -τελλούρεε \* (Hs VC, PF.) : -τε.  
«Ayant ainsi parlé, ils monteraient ensemble sur le char bariolé,  
Et, pleins d'une même ardeur, ils dirigeaient sur le fils de Tydée leurs chevaux rapides.»

147. Θ 105 = 145

Même chevaux, mais cette fois aux mains de Diomède, qui va faire voler, grâce à eux, Nestor.

148. φ 51

Pénélope, dans la chambre aux trésors, va prendre l'arc :  
\* Η γ' ἀρ' ἐγ' ὕμνησ' οὐδὸς βῆν' ἐνθα δε χηλῶ  
(<sup>1</sup> Εὐραου...)  
«Elle monta sur le plancher élevé, où se trouvaient  
Les coffres»...

149. E 484

Sarpédan à Hector,  
(<sup>1</sup> ἄρα οὐ τί' μιν ἐνθάδε τόσω)  
Elle s'enlève, dit Thiatius, précisant le sens du verbe.

ὄδοι κ' ἴε πέποιεν Ἀχαιοὶ ἦ κευ ἄτροεν.  
«Il n'y a rien ici qui m'appartienne, et que les Achéens puissent emporter ou em-mener...»

L'hiatus précise le sens de πέποιεν : emporter. On sait que l'association de ces deux verbes évoque un pillage en règle : on emporte les objets, on emmène les bêtes.

150. M 149

Deux sangliers furieux :  
(Δογυῖα τ' ἀποουρε περὶ ὀπίου ἀγροντοῦ ὄλην)  
Πουρηνην ἐκτράμυυρε, βμαλ δέ τε κώματος δόμουων  
(Τῶετρα...)

Ἐκτράμυυρε \* (Eust.) [HVC, PF.] : ἐκτράμυυρε.  
«Ils s'élancent d'un bond oblique, fracassent le bois autour d'eux,  
Le fauchant à la racine, et le bruit de leurs défenses  
Se fait entendre »...

...Thiatius disant qu'après le passage de leur fureur déchaînée, il ne reste rien : ils enlèvent tout...

151. N 262

Idoménée a dans sa case quantité de piques, (Δοδωατα...)  
Τολκία τὰ κτρίτωω ἀποδύμυα οὐ γὰρ οὐω  
(<sup>1</sup> Ἀνδρῶω δυομενέωω ἐκὰς ἰστρίτωωω ποδελῆωω \*)  
«Troyennes, que j'arrache à ceux que j'ai tués : car, que je sache,  
Ce n'est pas en me tenant loin de l'ennemi que je combats »

Quand, sur le champ de bataille, on s'empare des armes d'un guerrier, qu'on vient d'abattre, ἀποδύμυα suffit (A 582, p. 85), ou ἀδυμυα ἀπὸ (ἀτ' ἔμυωω, A 580 = N 550, φ 490 ; ἀπὸ ὀρήδεωω, A 373).

152. Ψ 441

Ménélas, forcé par Antiloque de lui céder le passage, lui promet un règlement de compte prochain :  
\* Αἴχ' οὐ μὰν οὐδ' ἔε δῖεω ὄκεω ὄσην ἀεὶδῶω.  
«Mais n'espère pas emporter ainsi ton prix sans prêter serment !»

153. ο 378

L'hiatus précise le sens du verbe : emporter.  
Eumée au mendiant :  
(... μέγα δὲ θυῶεσ χερῶωω // \* Ἀπρία δειμονῶωω φάοιου...)  
Καὶ γούρῆωωω μῆμωωωω τε, ἔπειτα δὲ καὶ τί' γέβρωωωωω.  
(<sup>1</sup> Ἀγρῶωωω δ' ὄδα τε θυῶωωωω ἀτὶ θυῶωωωωωωω ωαβεωωωω.)  
«Les serviteurs ont grand besoin  
De s'entretenir face à face avec la maîtresse (...)  
Et de manger et boire, puis d'emporter quelque cadeau  
Aux champs, de ceux qui toujours leur réchauffent le cœur »...  
L'hiatus complète par avance le sens du verbe γέβρωωωωω, sans lui incertain au moment où il apparaît.

154 γ 480<sup>a</sup>

Télémaque et Pisistrate quittent le palais de Nestor :

(\**Ἐὺ δὲ γυνὴ τράϊν ἄρτων καὶ οὖρον ἔθηκε*)\**Ὀὐα τε, α | ὄα b|ἔδοου δισπεπέεε βασιλῆε.*

Versum pessimum del. Schwartz. V. Bernard : Damm. 479-480 Fick : 480 P. Knight.

«L'Intendant plaça dans le char le pain, le vin,  
Les viandes, que mangent les rois, nourrissons de Zeus.»Si l'on prend ces deux hiatus pour deux *fautes*, on ne peut que se scandaliser et condamner le vers. Mais est-ce comprendre Homère ? Ce vers n'est pas du tout «mauvais», il est au contraire plein de vie et de charme, – et précisément à cause de ses hiatus expressifs.... L'Intendant leur donne toutes ces provisions à *emporia* : c'est le sens de l'hiatus (a) : 480b = 700.

155 δ 746

Euryclée à Pénélope, après le départ de Télémaque :

(\**... πόρον δὲ αὖ ὄον ἔκλευσε.*)

Σίτρον καὶ μέθυ ἦβον ἔμευ δ' ἔπειρο μέγαν ὄρκον (...).

«Je lui ai fourni tous les vivres qu'il a demandés,  
Pain, doux vin : et il m'a fait jurer un grand serment.»Elle lui a donné ces vivres à *emporia*, dit l'hiatus.

156 θ 394

Alkinoos aux Phéaciens :

(\**Αἴψα δὲ πύργα πέποιμεν ἀσάλλεα, ὄρον ἐν χερσὶ  
(Ἐέρον ἔχουσ ἐν δόρπον ἢ χαλῶσιν ἐν θύκῃ.)*)

ἀσάλλεα : ἀσάλλεε (HVC, PF).

«Apportons promptement tous ces présents et mettons-les ensemble, afin que notre  
Les ayant en main, aille souper la joie au cœur.»— Ces présents que nous lui donnons à *emporia*, dit l'hiatus : ἀσάλλεε n'est qu'une tentative désespérée HVC pour, même au prix d'une absurdité, «sauver l'hiatus» d'Homère !

157 ω 273

Ulysse-Épéïte à Laërte. J'ai reçu Ulysse,  
Καὶ αὖ δόσσα νόσπον ἔευσῆα, ὄα ἐξῆκε,

«Et je lui donnai des présents d'hospitalité, comme il convenait.»

Des présents à *emporia* avec lui, précise l'hiatus : l'énumération qui suit mon-  
hiatus avec ce mot, cf. 158 : dans ses trois autres occurrences, il désigne Σ 408, δ 33,  
le repas d'hospitalité (qui n'est certainement pas à *emporia*) ; et Z 218, les présents  
échangés entre Bellerophon et Oenée chez ce dernier : il serait inopportun de souli-  
gner qu'ils sont à *emporia*, puisque seul Bellerophon emportera le sien.

158 θ 389

Alkinoos aux Phéaciens :

(\**Αἴψ' ὄρε δὲ δόσσα ἔευσῆα, ὄρε ἔταυε.*)(\**ἔευσῆα* (HVC, PF) : *ἔευσῆα* cod. Ven. Marc. 356, in Wecklein (Nik.), *Ueber die  
Methode der Textkritik und die handschriftliche Uebersicherung des Homers*, Sit-  
ausgeschichte der Königlich Bayerischen Akademie der Wissenschaften... Jahrgang  
1908. I. Abhandlung, p. 72.

«Mais allons ! Donnons-lui les présents que l'on fait à son hôte, comme il convient...»

Présents fastueux, comme on sait : donnés à *emporia*, bien évidemment,  
et l'hiatus s'impose ici comme à 157 : l'expression est la même.Au contraire, dans les cinq autres occurrences de *ἔευσῆα*, rien n'appelle le  
pluriel ni l'hiatus : ε 267, Ulysse est trop discret pour demander au Cyclope de *somp-  
tueux* présents d'hospitalité, – a *fortiori* pour souligner qu'il va les *emporia* ; ε 370,  
on sait quel présent le Cyclope lui réserve : X 290, la lance du bouvier tend à Cléssippe  
le «présent» qu'il a fait au mendiant ; K 269, il s'agit du casque aux dents de sanglier,  
objet essentiellement singulier, passant de main en main : A 20, de la cuirasse d'Agar-  
mémnon, le présent de son hôte Cinyras : dans ces deux derniers cas, il n'y a pas à sou-  
ligner que le présent a été emporté par celui qui l'a reçu, car cette idée ne peut être  
indiquée que par celui qui l'offre (c'est le cas à 158 comme à 157). Cf. Wecklein loc.  
*laud.* : «die Lesart des cod. Ven. Marc. 356 (ist) die richtigte (\*magnopeete arriedet'  
La Roche)».

159 ο 83

Ménélas à Télémaque : nous pourrions voyager ensemble,

(\**ὄβδ' ἔτις ἦμερος*)(\**Ἀὖτ' ἄνπεμψέτ' ὄβσοι δὲ τε εὔ γε πέροσθα.* (...)

τε : τι pléniqne, 701. Voss, Cobet (HVC, PF).

...«et personne ne nous laisserait partir»

Comme nous serions venus, chacun nous donnerait quelque cadeau à *emporia*...  
Sympathique, la proposition de Ménélas à Télémaque, toute hors de saisonqu'elle soit – et il le sait bien : il lui exprime ainsi son affection et son estime. Ce  
serait un voyage triomphal, où chacun leur donnerait quelque objet de prix.... L'hi-  
atus précise le sens de *πέροσθα*. Deux raisons nous font préférer τε avec P. von der  
Mühl (1) : τες / τι serait gauche, τε εὔ bizarre car τε souffrirait, et il rabaisse εὔ : τε va  
avec ὄβσοι : valeur générale, «tout le monde» ; εὔ tout seul a plus de force, et évoque  
mieux un présent de prix. 2) Homère affectionne la rencontre finale/initiale de même  
timbre, τε / εὔ satisfait beaucoup mieux son oreille, et la nôtre, que τε / εὔ 47.

160 ε 391

Depuis deux jours et deux nuits, Ulysse dérive sur la mer agitée : arrive l'aurore  
du troisième jour....Καὶ τὸτ' ἔπειτ' ἄνεμος μέν ἐπιούροτο, ἦ δὲ γαλήνην  
(\**Ἐνἄετο ἠμπελίητ'.*)

ἦδ' ἔτι δὲ Ἄρ. Herod.

47. Dans les sept exemples 153-159, c'est l'hiatus, et lui seul, qui donne le sens d'*emporia*,  
que le verbe πέμπω (πέμπωμαι) soit présent (153-159), car il n'a pas nécessairement ce sens (cf.  
*πέμπωμεν*, «apportons» à 156), ou qu'il soit sous-entendu (dans les cinq autres cas), le mot sur  
lequel se fait l'hiatus aidant à le sous-entendre : *ἔευσῆα* (157-158), *ἀσάλλεα* (156), *ὄα τε* (154),  
*ὄρον τε* (155).Notons que le Poète n'emploie ici δέωμαι que pour une action future, au subjonctif (158) ou  
au futur (159). Dans les trois cas où il s'agit d'une action passée (154, 155, 157), il l'écrit, parce  
que l'idée de *donner* implique une séparation que le temps passé présente comme *réalisée* : il  
donc l'hiatus intervenait dans ces conditions, il ne pourrait plus signifier «à *emporia*», et  
nullement pléonastique, l'idée de *donner* n'admettant pas le degré superlatif : cf. Homère *Il.*  
n.29, p. 32) érite le pléonisme inutile. Cf. δέωμαι à τ 241, et les vers ω 214-219 qui suivent 157,  
énumérant les splendides cadeaux offerts à Ulysse par le prétendu Épéïte : δέωμαι à 214, δέωμαι  
premier mot de 215, et même δέωμαι au début de 216, jeu de mots qui renforce encore le  
verbe : le tout sans hiatus, bien entendu.On a bien vu à 129 et 130 deux hiatus accompagnant δέωμαι : mais leur sens est tout autre, il  
ne s'agit pas de ces cadeaux qu'on donne à *emporia*. Cf. 122 (ὄσπον) et 131 (ceul hiatus sur  
ὄσπ(ω)) : le sens spécial de léger est alors donné par l'hiatus.

« Alors, à ce moment-là, le vent tomba, et ce fut le calme, Sans un souffle » ...

Thiatius dit cette *disparition soudaine* du vent, qui nous semble exiger une ponctuation après *επαιουο*, point en haut (V. Bérard), ou au moins virgule (préfixable) : et nous aimons mieux la leçon d'Aristarque et Hérodien (ἦ δὲ ἐστὶ πλάτ).

161 μ 168 Même calme soudain devant l'Ile des Sirènes : vers presque identiques :

Αὐτὰρ ἔπειτ' ἀείκου μὲν ἐπαύσατο, ἦ δὲ γαλήνη  
(<sup>10</sup> Ἐλκετο ἰμπευλήν, ...)

ἦ δὲ : ἦ δὲ Ar. (?) Herod. + (ut in e 391).

« Aussitôt après le vent tomba, et ce fut le calme, Sans un souffle » ...

Cf. 160

162 μ 75 Le haut du rocher de Scylla est toujours voilé de nuages :

Κρυμένη τὸ μὲν οἷ ποτ' ἐπικεῖ, οὐδ' ποτ' αὐτῶν  
(Κεῖνον ἔχει κορυφῶν οὐτ' ἐν θέπει οὐτ' ἐν ὄρωγῃ )

« une nuée l'entoure,

Sombre ; et jamais cela ne cesse, jamais le ciel bleu Ne baigne sa cime, ni en été, ni dans l'hiver-saison »

Sur 16 occurrences (Il 14, Od 2), seul emploi de l'hiatus avec *ἐπικεῖ*, pour préciser son sens : cette nuée ne *disparaît* jamais. Pour cinq autres — et au Tf., li. 244,

163 μ 335 Ulysse va prier les dieux, à l'écart de ses compagnons :

\* Ἀλλ' ὄρε δὴ βῆ ἴηθου ἰών ἠλυθὲ ἐτάπουρ,  
« Mais quand, allant par l'Ile, j'échappai aux regards de mes compagnons » ...

Ulysse a donc *disparu*, Thiatius le dit, aux yeux de ses compagnons : le mal-heur est que la réciproque est vraie, et qu'ils vont en profiter pour se repaître des

riches du Soleil (Sur *ἀλυθου*, li. 186).

164 v 318 Ulysse à Athéna : Après la dispersion des naefs achéennes,

Οὐ σὲ ἔπειτα τῶν, κόλπῃ δάδκ' οὐδ' ἐνόησα  
(Νηὲς εἴτε ἐπιθάου, ὄνωρ τὶ μοι ἀλγος ἐδάδαοκ.)  
« Je ne t'ai plus vue, fille de Zeus, je n'ai pas senti Que tu montais sur ma nef, pour écarter de moi quelque tourment »

Ulysse n'est donc pas sans excuse, s'il n'a pas reconnu Athéna (voir 412) :

autre qu'elle peut prendre toutes les apparences (v 313), elle ne se montrait plus à ses yeux, et Thiatius dit cette *longue et totale éclipse*, judiciairement placée entre *οὐ*

et *τῶν*, *ἔπειτα* venant à point nommé pour le rendre possible.

165 p 115 Nestor, dit Télémaque à Pénélope, m'a fait le meilleur accueil : mais ...

Αἰεὶ δὲ Ὀδυσσεύος τολαγγύραος οὐ ποτ' ἔφακε  
Ζεῦσι σέβει θειότοιο ἐπιθάρσιω τῶν ἀκόου, (...)

« Mais de l'endurant Ulysse, jamais, affirmait-il, Personne au monde n'avait pu lui dire s'il était vivant ou mort »

... vivant et *disparu*, dit l'hiatus.

166 μ 329 Tant qu'ils ont eu des vivres, les compagnons d'Ulysse se sont abstenus de

toucher aux vaches du Soleil ; mais ...

\* Ἀλλ' ὄρε δὴ πρὸς ἐξέθροτο ἦτα πύρρα, (...)

« Mais lorsque tous les vivres sur la nef furent épuisés » ...

L'hiatus dit cette *disparition totale* des vivres.

167 K 545 Nestor à Ulysse, après que Diomède et lui ont regagné les naefs avec les chevaux de Rhésois : Allons, dis-moi

\* Ὀρθως τοδοθ' ἴηθου λάβρογ, καρὰβύτε ὄμιλον  
(Τρωῶν ...)

Karabútes \* : καρὰβύτ ? ἔς (urumque HVC, PF.), vel καρὰβύτε (quidam [T]).

« Comment vous vous êtes emparés de ces chevaux, plongeant dans la foule Des Troyens » ...

... en vous *cachant*, dit l'hiatus, nécessaire : καρὰβύτε serait suicidaire ! Il a fallu que Diomède et Ulysse s'infiltrent sans être vus parmi les Troyens : ce que dit précisément l'hiatus, et lui seul. Karabútes ἔς témoigne pour καρὰβύτε : c'est un effort HVC qui veut conserver quelque chose du texte original : καρὰβύτε corrigé sans scrupule.

168 ε 295 À la vue d'Héra, venue le retrouver sur l'Ida, Zeus se sent enflammé d'amour

Ὀῶν ὄρε πρῶτιστα ἐμυρέθηγν γὰδοττη  
(Εἰς εὐνήν ποτ' ὄντε, εὐδουρ ἀγῶντε τοκῆας )

πρῶτῶν περ (A. Ar. [AT] : πρῶτῶτων\* (pap. 9, pap. 60, all [A], Eust),

πρῶτῶτα Ahrens (K.S. 135) : « Et πρῶτῶτων et πρῶτῶν περ hiatus utiandi causa pro πρῶτῶτα posita esse videtur ».

« Comme lorsque pour la première fois ils s'étaient unis d'amour, Montant ensemble sur une couche, à l'insu de leurs parents »

L'heureux πρῶτῶτα d'Ahrens dit qu'ils s'étaient unis d'amour en cachette, hiatus commenté, comme c'est si fréquemment le cas, par le vers suivant, qui précède vis-à-vis de qui ils tenaient à se cacher. Πρῶτῶτων (πρῶτῶν περ) présenterait la chose comme allant de soi : ils n'auraient donc pas eu besoin de se cacher ? Ce que dément 296 48.

169 ε 223 Aphrodite vient de remettre à Héra le ruban magique

Μεθ' ἡρασα δ' ἔπειτα ἔξ' ἐκέρθητο κόδαργ.

48 Il existe trois autres occurrences de πρῶτῶτων à la même place dans le vers, sans variante, et Ahrens (*ibid.*) voudrait lire chaque fois πρῶτῶτα. Nous ne le suivons pas, pour les raisons que voici :

1) x 462. \* ἄρ' ἔφασι, \* ἄρ' ἔφασι, \* ἄρ' ἔφασι : ce verbe refuse l'hiatus, cf. 130, 314, 675

2) v 60. \* ἄρ' ἔφασι, \* ἄρ' ἔφασι : lors d'une prière, l'hiatus divin n'apparaît jamais dans le vers qui l'introduit, mais dans la prière même (ex. g. A 39) — à moins que la formule utilisée pour s'adresser à la divinité n'en permette l'économie, comme ici *δὲγαρο δάδκ' (u. Excursus V)*.

3) x 491. \* ἄρ' ἔφασι, \* ἄρ' ἔφασι, \* ἄρ' ἔφασι : on ne voit pas ici quel pourrait bien être le sens d'un hiatus ; or, pas d'hiatus gratuit chez Homère, cf. note 15, p. 19.

ἔω\* (Ar. [T] *alibi* [A]) : μέσῳ (A. Zen. [T], Ar. [A]) : utrumque Eust.  
«Elle, le sourire aux lèvres, le fit disparaître dans son sein.»

C'est de la prestidigitation, — et Thiatius, là où l'on attendrait le complètement d'objet *ῥάβρα*, rend magistralement cet effet. *Μέσῳ* n'est qu'une correction HVC, sans doute attribuée par erreur à Aristarque. On a aussi envisagé *ἔπειτα* (PF) *ῥῶ* : mais quelle perte ce serait pour l'expression ! Que deviendrait alors le sourire d'Homère, si bien accordé à celui d'Héra (aristisme chez elle) ? Le choix d'Homère pour la forme *ἔω*, qui permet Thiatius, est ici patent. (Cf. 274, 363, 597, 598).

170. E 567 Antiloque veille sur Ménélaos  
Μῆ τι πᾶθῃ, μέγα δέ ογε ἀποροήλαε πάροισι.  
ογῶς (pour ογε, HVC : cet hapax sa peut-être pris la place d'un ancien ογε pour parer à un hiatus, dit P. Chantraine, *G.H.* I, 267 ; cf. 187 PF.)  
«De peur qu'il ne lui arrive malheur, et qu'ils ne perdent tout le fruit de leur peine.»  
L'hiatus dit cette *disparition totale*.

171. X 286 Hector à Achille :  
Χάκεον ἄς δῆ μιν οὔ ἐν χροί πᾶν κομίσω.  
ἐ\* (Eust.) : ἐπὶ (HVC, PF.)  
pour le moment, évite ma lance  
De bronze. Ah ! si tu pouvais l'emporter tout entière dans ta peau !  
Souhait violent d'Hector : *faire disparaître* sa lance dans la peau d'Achille !  
Ce qui exprime avec une force magnifique l'hiatus. Il est admirable que la tradition se prononce en si grande majorité pour ἐπ, contre ἐπὶ qui supprimerait l'hiatus : et, une fois de plus, le choix d'Homère est patent.

172. Ω 72 Zeus aux autres dieux :  
(*ἄλλ' ἦτοι καλέωαι μὲν εἰάοικεν — οἶδέ τι ἔστι —*)  
καὶ δὲ πρὸς Ἀχίλλεος θρασύ\* Ἐκτορα ἢ γὰρ οἱ γῆει  
(Μίτριπ παρὰ μέλαινα κεν οὐκ ἐκ νύκτας τε καὶ ἡμέρας\*)  
θρασύ\* Ἐκτορα : πῆκον Ἐκτορος, μέλιτι [T], (immo HVC, PF.)  
«Mais en vérité renonçons à dérober — car il n'y a pas moyen —  
A l'insu d'Achille le corps du vaillant Hector : elle est toujours prête —  
Sa mère, à lui porter secours, de nuit comme de jour.»  
Ce qui est impossible, à cause de la vigilance de Thétis, c'est, en le dérochant,  
de *faire disparaître* le cadavre, l'hiatus le dit. Il faut donc trouver une autre solution,  
et Zeus sa s'y employer.

173. Ψ 71 Patrocle à Achille :  
Θκέρε με ὄστι ράχυστα, πύλας Ἀΐδαο περὶ ῥῶ.  
με ὄστι τ. π. Ἀ. (aristis) : μ ὄστις ἄκυστα (HVC, PF.) πύλας Ἀ. περὶ ῥῶ.  
«Ensevelis-tu au plus vite, que je franchisse les portes de l'Hadès.»  
Enseveli, c'est *faire disparaître* aux yeux le cadavre, cf. 52, 53.

174. λ 52 Eupénoir apparaît le premier à Ulysse :  
Οὐ γὰρ πῶ ἐπέδαρτο ὑπὸ χόβοις εὐποδέεης\*  
«Car il n'avait pas été enseveli sous la terre aux larges routes» ...  
On n'avait pas *fait disparaître* son cadavre, dit l'hiatus.

175. μ 252 Scylla enlève les compagnons d'Ulysse comme un pêcheur  
Ἰχθύοι τοῖς ὀλίγοισι δόλον κατὰ ἐδάρα βιάλλων (...)  
ἐδάρα : δέδαρα Callistr. (cf. Callimach. fr. 458 = Pap. PSI 1218). V. Betard (*Var.*) :  
Schol. : ἐδάρα, ὀβρῶς Ἀπολλοπαχός ὃ δὲ Καλλιόπατος δέδαρα.  
«Jetant aux poissons — du moins aux petits — l'appât, ce traître» ...  
L'appât qui *cache* l'ameçon, dit l'hiatus ...  
Naturellement, δέδαρα n'est qu'une correction HVC. Et Aristarque se déclare  
pour l'hiatus, cf. *Excursus* VII.

176. X 362 Télémaque vient de plaider auprès de son père la cause du hétrau Médon :  
Ἦς γε φέρο, τοῦ δ' ἦκουσε Μῆδῶν περὶ ῥυμένα ἐδῶς\*  
Περὶ ῥῶς γὰρ ἔκειτο ὑπὸ θρόνου, ἀμὰ δὲ δέπμα  
(*Ἔστο βοῶν νεδῶαρον, ἀδύοκων κῆρα μέλαιναν.*)  
«Il dit, et Médon aux sages penseurs l'entendit.  
Il était en effet blotti sous un fauteuil, et couvert d'une peau  
De bœuf fraîchement écorché, tachant d'éviter la noire Kère» ...  
*Caché*, dit l'hiatus, sous cette peau et ce fauteuil.

177. X 382 Après le massacre, Ulysse dans le mégaron :  
(Παντηρεῖν δ' Ὀδυσσεὺς καθ' ἐὼν δόμου, εἰ τις ἔστ' ἀδῶδῶν)  
Ζῶδες ὑποκορρεῖτο, ἀδύοκων κῆρα μέλαιναν.  
«Il regardait partout, Ulysse, en sa grande salle, au cas où l'un de ces hommes  
Aurait cherché, vivant, à se dérober à ses regards, tachant d'éviter la noire Kère» ...  
... *bien caché*, dit l'hiatus, qui ne peut être amené ici par ἀδύοκῶ, cf. K 348  
= 186.

CHAPITRE VI

Ag : LAISSER ALLER, LAISSER ÉCHAPPER (178-185)

Quand ce que vous tenez vous échappe des mains, c'est le plus souvent involontaire. Ainsi Enée évanouit échappé-t-il aux mains d'Aphrodite blessée (178), le gouvernail aux mains d'Ulysse (179), le pied d'Ulysse aux mains d'Euryclée (180), le péché aux mains d'Agélaos mourant (181), les rênes aux mains de Thestor (182). Mais ce peut être aussi un geste volontaire : ainsi Ulysse déverse-t-il sur son radeau le lest qui en assure l'équilibre (183). Même nuance exprimée lorsqu'il s'agit d'obéissant aux dieux, permet de s'en retourner à Apollon (184), ou de Méon à qui Tydée. L'hiatus est chaque fois présent pour décrire cette séparation particulière qui fait que les mains lâchent ce qu'elles tenaient.

- 178 E 343      Enée hors de combat, Aphrodite l'a pris dans ses bras pour l'ôter du champ de bataille : mais Diomède la blesse :  
 « Il ôte μέγα λαχόντα ἄρ' ἔο κἀγὼλας ὑβῶν »  
 Alors, avec un grand cri, elle laisse choir son fils, qu'elle tenait dans ses bras »  
 Heureusement, Apollon est là pour veiller sur Enée... Par sa place, l'hiatus dit le moment précis où Enée échappe aux mains d'Aphrodite : au moment du cri. Il fait du temps au discours ; l'hiatus est instantané.
- 179 e 316      Une vague énorme a fait chavirer le radeau d'Ulysse :

« Ἐκ χειρὸς ἁποτρῆκε μένος δὲ αἰ ὄριον ῥαδίε  
 (Δαυρὴ) ἠμπεδύειεν τὴν ῥαδίον ἐξοδὸν ὀρέλλαν »  
 (ἐπιβόλον δέ) (ἐπιβόλον δέ)

«... le gouvernail  
 Lui échappa des mains : le mât fut cassé en deux  
 Par l'arrivée d'une rafale de tous les vents confondus » ...  
 L'hiatus décrit à la perfection ce gouvernail *quittant* les mains, arraché par la vague<sup>49</sup>.  
*le couille*

180. r 468      Euryclée reconnaît la cicatrice d'Ulysse :

(Τῆν γρηῖδ'...)  
 Τῷ δ' ἐμυσαοσμενῆν, πῶδα δὲ ποδῆκε γέροντα<sup>50</sup>

« Elle la reconnut, la veille, à peine l'eut-elle touchée : et laissa échapper le pied, qui [omba]... »

Même sens de l'hiatus qu'à 179.

181. x 327      Ulysse, pour exécuter Liobés, ramasse une épée :

(... ἔγχετο ἔβατο χειρὶ παχείῃ)  
 Κελευνον, ὃ δ' ἄγέλαος ἠμποποῆτικε χαμῆϊε,  
 (Κελευνον...)

«...de sa forte main il ramassa une épée  
 Qui se trouvait là, par terre, échappée à Agélaos  
 Mourant »...

Même sens de l'hiatus qu'aux deux exemples précédents : ἄρ' ajoute à l'idée de chute en avant (προ-) séparant l'objet des mains qui le tenaient (hiatus) l'idée d'abandon, ici par défaillance (cf. 178 ἀρ' ἔο).

182. II 404      Thestor, blotti dans son char, est tué par Patrocle :

« Ἥνυα ἤχθησεν, -ὄ δ' ἔγγχει νόθε παρὰ τῶν  
 (Τῶν δ' ἄρ' ἔγγχει νόθε παρὰ τῶν)

«...de ses mains,  
 Les rênes s'étaient envolées : lui s'approcha, et sa pique l'atteignit  
 À la mâchoire, du côté droit »...

Seul exemple de ἄρ' avec ἥνυα. Ordinairement, on a εὔρω (Θ 137, A 128, ψ 465...), sans hiatus parce qu'avec ce verbe il ferait inutilement pléonasmé.

On a supposé (G.H. I, 120) un F' (= Foa) devant le verbe. HVC : supposition inutile, pour supprimer l'hiatus expressif qui peint les rênes *échappant* aux mains, le verbe disant seulement l'ampleur (exceptionnelle) du mouvement. Avec ἄρ' et ses composés, l'hiatus, présent six fois sur 128 occurrences (IL 95, Od. 33), exprime toujours une idée étrangère au verbe, cf. θ 361 (75), A 417 (832), 484 (216), P 734 (67) Y 414 (191).

183. e 257      Ulysse met la dernière main à la construction du radeau :

(Φραδέ δέ μιν βίεροι διατρέπετ' ἀσπυγγοί.)  
 Κῆρατος ἐδάσθ' ἔμεν' πολὺν δ' ἐμεγέστερο ὕδην.

« Il munit tout le bâtiment d'un bastillage en chales d'osier,  
 Rempart contre la vague, puis il répandit sur le plancher, en quantité, du matériau »  
 Il s'agit de bois et de pierres sans doute (et plutôt de pierres que de bois), lest jeté à l'avant du radeau pour équilibrer le galliard élevé à l'arrière. L'hiatus évoque le geste des mains *laissant* échapper en vrac ce lest.

49. Pour ce γαοτρῆκε et les suivants, cf. Seconde Partie, chapitre IV.



184. A 127

Achille à Agamemnon, après la révélation de Calchas :  
 Ἄλλὰ μὲν μὲν νῦν τῆρε θεῶν προέειπ' ἄρραγ Ἄχαιοι  
 (Τῆρα δὲ τερπαλῆν ἴ' ἀπορτοίωκεν, αἱ κ' ἐ μὸβι Ζεὺς  
 Δαῶσι μὸβω Τροίην ἐορέχουσ' ἐξοδαντάου.)

«Toi donc, aujourd'hui, cède celle-ci au dieu : et nous, les Achéens,  
 Te dédramagerons au triple et au quadruple, si Zeus un jour

Nous donne de piller de fond en comble la ville de Troie aux beaux remparts.»

Le hiatus rend parfaitement cette *séparation volontaire* à laquelle Agamemnon  
 finira par se résigner.....

185. Δ 398

Cinquante Cadméens ont tendu une embuscade à Tydée :  
 (Πάτρᾶς ἔτερον ἔνα δ' ὄλω τει ὀκον δέ νερόθα.)  
 Μετὰν ἄρα προέειπε, θεῶν τ' ἐπάειροι πύθῆσας.

«Il les tua tous, sauf un seul, qu'il renvoya chez lui :

Ce fut Méon qu'il laissa aller, obéissant aux prodiges des dieux.»

Même sens de l'hiatus qu'à 184.

## CHAPITRE VII

A<sub>7</sub> : FUIR, CÉDER (186-194)

Il s'agit toujours d'une séparation, plus ou moins énergique, plus ou moins couronnée de succès, d'ordinaire après quelque engagement ou affrontement. Ainsi Ulysse et Diomède ne veulent pas que leur échappe Dolon (186), ni les Prétendants Télémaque (187), ni les Iliaciens courroucés Ulysse (188) : Asytanax se rejette en arrière, épouvanté par le casque de son père (189) ; Nestor tâche d'échapper au naufrage (190), Polydore à Achille (191), le faon, sur l'agrate d'Ulysse, au chien (192). Le lion, à contre-cœur, finit par céder à la pression des bergers et des chiens (193), et Poséidon à Zeus (194).

Naturellement, jamais d'hiatus avec *φεύγω* : il y aurait inutile pléonasm.

186. K 348

Ulysse à Diomède, parlant de Dolon :

(Ἄει μὲν μοι ἴσῃσ' ἀπὸ στρατῶν προτρέλῃω)

\* Ἐρχεῖ ἐπαίοντων, μὴ πως μοι δόρω δαύτην

«Rabats-le toujours vers les nefs, loin de son armée.

Le chargeant, lance au poing, qu'il ne s'échappe pas vers la ville.»

Ici et à 163, les deux seuls exemples d'hiatus avec *δαῖκω*, sur 35 occurrences (Il. 11, Od. 24, y compris 6 *ἠραδύξω* et l'hapax *δαῖσκω*, X 230). C'est qu'ordinairement ce verbe se rapporte à l'idée de mort. Or l'hiatus serait alors inconvénient, s'agissant de mortels qui ne peuvent *échapper à la mort* que d'une manière toute provisoire. Sur les 33 occurrences sans hiatus, 19 fois le verbe a pour complément d'objet *δαῖκω* ou *δαύτω* et *καὶ κτήσας* ; une fois *κῆρα μέλαιναν*, une fois *κακῶν ἤμαρ* ; 4 fois il s'agit d'une forme particulière de la mort (vague e 430, tempêtes τ 189, Scylla ψ 328, les mains des ennemis N 395) ; 2 fois le verbe, employé

absolument, exprime l'idée d'en réchapper (Θ 243, ε 345) : 2 fois (θ 353 et 355) il est question d'échapper à des liens, mais c'est une simple hypothèse, donc pas d'hiatus : 4 fois enfin le verbe, à la forme négative, exprime l'idée de fuite impossible : δ 416 pour Protée, X 460 pour les servantes traîtresses, X 201 pour Hector, qui ne peut échapper à Achille ; et A 476, le cerf blessé a réussi à fuir le chasseur, mais il sera la proie des chacals : il n'échappera pas.

Les quatre derniers exemples, proches de K 348, n'en montrent que mieux le rôle de l'hiatus. Ce dernier exprime la réelle possibilité, pour Dolon, d'échapper à ses poursuivants, sans la tactique préconisée par Ulysse. Seul exemple où δάωκω exprime une fuite possible (A 163, Ulysse veut simplement se soustraire un moment aux regards de ses compagnons).

187 π 372 Les Pretendants complotent la mort de Télémaque :  
(<sup>1</sup> Hμρις δ' ἐπιθάδῃ οἱ ἐπαύωμεθα λυγρῶν δάωκον)  
Τηλέμαχον, ἰμθ' ἄμμε ἔμμεστροι· οἳ γὰρ οἴω  
(Τούτου γε ζῶντος ἀνούσεσθα τὰδε ἔργα.)  
ἦμας (tenateur Apollon, Dyc. : ἄμμε Ahrens (Cl. G.H. I, 269 : «L'unique ἦμας en π 372 peut avoir été substitué à ἄμμε pour éviter un hiatus, cf. οφῶς p. 267» ; u. 170, PF.).

«Nous, ici, préparons-lui une male mort, à Télémaque, et puisse-t-il ne pas nous échapper ! Car je ne pense pas que, Lui vivant, nous parvenions à nos fins !»

L'un des deux seuls exemples (u. 190) où ἔμμεστροίω soit accompagné de l'hiatus, sur 16 occurrences (Il 6, Od 10). C'est que, partout ailleurs, il a pour complément d'objet aτῆν δάωκον ou une expression semblable (onze fois) : employé absolument trois fois, il a exactement le même sens ; et dans tous ces cas l'hiatus serait inconvenant (cf. δάωκω à 186).

Ici, au contraire, il est question de ne pas laisser échapper Télémaque à des mains humaines, d'où l'hiatus. La correction d'Ahrens et l'hypothèse de Chantreine sont donc confirmées.

188 ω 430 Euphémès, père d'Antinoos, veut le venger :  
(<sup>1</sup> Αἰὲς ἄγερε, πῶν τούτου ἦ ἐκ Πύλου ἄκα κρέσθαι  
(<sup>1</sup> H.)  
«Mais dépêchons, avant que cet homme ne se sauve ou à Pylos, Ou »...

L'hiatus de fuite précède le sens du verbe.

189 Z 469 Hector tend les bras à son fils :  
(<sup>1</sup> Αἰὼ δ' ἄδ' ἔμμεστρον κλάσσω ἐκλάσσω τῷ ἦμρι  
Ἐκλάσθην ἄδωκον, παρὰ πόδα δάωκον ὄψω ἀντροπέρι.)  
Ταφῆσσι γὰρ κλάσθαι τὸ δὲ λάσσω ἀπρωχάδ' ἦν.  
τὸ δὲ : <sup>1</sup> ἦμρι (HVC, PF.).

«Mais l'enfant, lui, en arrière, sur le sein de sa nourrice à la belle ceinture, Se rejeta avec un cri, épouvanté à la vue de son père, Effrayé par le bruisse et le panache en criis de chevaux...»

L'hiatus est placé entre les deux objets, casque et panache, qui provoquent le mouvement de frayeur chez l'enfant : il peint ce mouvement. Sur τὸ δὲ, u. 374.

190 γ 175 Nestor, au départ de Troie, a consulté les dieux sur l'itinéraire à suivre : leur réponse fut l'ordre

Τέμμεν, ὄργα τὰχιστα ἔμμεστρον ἔμμεστρον  
(... πῆλαρος μέου εἰς Εὐρώην)  
κακῶς τὰχιστα ἔμμεστρον ἔμμεστρον  
«de couper par le milieu de la mer

Veis l'Eubée, pour échapper au plus vite aux dangers de la traversée.»  
Κακῶς τὰχιστα ἔμμεστρον ἔμμεστρον, ou δ' ὄργα, car dans ce cas il n'y aurait pas d'hiatus (cf. ε 414, où Ulysse est effectivement en danger de mort : et 187, où nous avons compté l'ἔμμεστρον que voici parmi les occurrences d'ἔμμεστρον). Il s'agit des malheurs, des misères de la navigation, c'est-à-dire de ses périls : un naufrage est toujours possible, et plus le voyage est rapide (τὰχιστα), plus on a chance d'y échapper.

191 γ 414 Achille abat Polydore :  
(Τῶν βλάε μέουσι δάωκον ποδάμμεστρον δῦς Ἀχίλλεος)  
Νόστῃ παρὰ πόδα δάωκον, ὄθι ζώοντι ποδάμμεστρον ὄχρη  
(Χρόσειοι οἴνεχον...)

«Lui, la javeline du divin Achille aux pieds rapides l'atteint en plein corps, Alors qu'il bondit pour tourner le dos, là où se joignent les femoris En or de son ceinturon »...

L'idée exprimée par l'hiatus de fuite est étrangère au sens du verbe, voir l'observation faite à 182.

192 τ 231 Sur l'agafie d'Ulysse, le faon cherche à échapper au chien, qui le tient serré :  
Ἀφ' ἧσ δ' ἐκρούεω μεμαλῶς ἦμας ποδάμμεστρον  
«Et lui, dans son ardent désir de s'échapper, battait l'air de ses pattes »...

L'hiatus dit cette tentative désespérée...  
Sur 17 occurrences d'ἐκρούεω (Il 8, Od 9), 9 ont pour complément d'objet κῆρα ou un équivalent (cf. δάωκω, 186, et ἔμμεστρον, 187) : 6 désignent un trait qui part de la main : à τ 157, Pénélope ne peut s'échapper à ce mariage : τ 231 est le seul cas où ce verbe signifie «échapper à une étreinte», — le seul aussi où il s'accompagne de l'hiatus.

193 P 112 Lion battant en retraite :  
(τῶν δ' ἐμμεστρον ἀκκῶν ἦμας)  
Παυοῦνται, ἀκκῶν δὲ ἔμμεστρον ἀκκῶν μεροσάωκον.  
δὲ ἔμμεστρον (Eust.) [HVC, PF.] : δὲ ἔμμεστρον et codex alter, quod malunt nonnulli.

«son cœur vaillant, au fond de ses sens, Se glace : à regret il quitte la cour de la bergérie »  
L'hiatus, entre ἀκκῶν et ἔμμεστρον, exprime parfaitement cette retraite de mauvais

194 O 227 Zeus à Apollon, parlant de Poseïdon :  
(<sup>1</sup> Αἰὼ τὰς ἦμας ἔμμεστρον ποδάμμεστρον, ἦμας οἱ αἰετῶν)

Ἐλάτω, ὄττι πάποιε νεμεσσηέεις ὑμεεέει  
(Χέτωρ ἔτωρ, ...)

«Il vaut bien mieux, fit pour moi, et pour lui,  
Sans doute, que, d'abord courroucé, il ait cédé  
Devant mon bras » ...

L'hiatus dit cette *reclade* de Poseïdon, avant que les mots n'en précèdent les circonstances.

#### CHAPITRE VIII

#### Ag : ECARTER, EMPÊCHER, INTERDIRE (195-222)

C'est proprement séparer une action, voulue ou déjà commencée par autrui, de son accomplissement. On ne s'étonnera pas de rencontrer souvent ici, à la forme négative, le verbe *éda* : ainsi Héira, puis Athéna, ne laissent-elles pas les Achéens tirer leurs nefis à la mer (195-196) ; ainsi la reine des dieux ne se permet-elle pas, en fin de compte, de partir en guerre avec Athéna contre Zeus (197) ; de même les dieux ne laissent pas pleurer Pénélope (198), les âmes des morts ne laissent pas Patrocle franchir le fleuve (199), et Ulysse ne doit pas les laisser approcher du sang avant Tirsias (200) ; Athéna ne permet pas à Sôque de tuer Ulysse (201), ni Apollon à Achille de tuer Agénor (202), ni Achille aux Achéens de lancer leurs traits sur Hector (203) ; Pénélope ne laissait pas Télémaque, trop jeune, commander aux servantes (204) ; le Boreé qui retenait Ulysse en Crète ne permettait pas de se tenir debout (205).

Avec d'autres verbes, Protée ne laisse pas pleurer Ménélas (206) ; Hermès dit à Priam qu'il le protégera de toute agression éventuelle (207), à Ulysse qu'il ne doit pas refuser la couche d'une déesse (208) ; Athéna recommande à Ulysse de ne regarder personne, de n'adresser la parole à personne (209) ; même recommandation d'Ulysse à Pénélope (210) ; à Chryssès, Agamemnon interdit d'approcher désormais des vaisseaux (211) ; Ménélas défie Antiloque de jurer qu'il n'a pas, volontairement, fait de l'obstruction (212) ; Diomède talonne Eumèle de manière à rendre impossible une victoire incontestable de celui-ci (213) ; les clôtures des vergers sont impuissantes à arrêter un fleuve en crue (214) ; on a beau chasser une mouche, elle revient toujours (215) ; Ulysse écarte de lui la mort, avec sa lance (216) ; il faut éviter, dit Diomède, de récolter blessure sur blessure (217) ; Patrocle, tenant sa lance de la main gauche, s'interdit de la lancer : il a jeté son dévolu sur une grosse pierre (218) ; ayant pris place pour l'assemblée, les Achéens s'interdisent de bouger (219) ; on se rapproche de son interlocuteur, pour empêcher les autres d'entendre ce qu'on lui dit (220 à 222).

195. B 165 Hétra à Athéna, dans le moment de panique qui suit les déclarations défaitistes d'Agamemnon à l'assemblée :

Μηδὲ εἴς ἤρας δ' ἔγκλειν ἀγυρέλιόουσι.  
μηδ' εἰς dans 7 mss. (Allen, *ad loc.*) (HVC, PF.).

«Et ne les laisse pas tirer à la mer leurs neifs à double courbure.»

Thiatius avec *εἴω* ne s'emploie que lorsque l'interdiction est ou sera réalisée : *double occurrence*, que l'on trouvera ici et dans les exemples suivants (sauf X 339 - 999, qui est une prière). Ce qui montre bien que c'est Thiatius, et lui seul, qui ajoute à l'idée d'interdiction celle d'efficacité, ce sont les autres occurrences d'*εἴω* (135 au total, *Il.* 85, *Od.* 50) : 67 emplois positifs (*Il.* 44, *Od.* 23), où Thiatius n'aurait que faire (on en trouve 3 cependant, mais de sens tout différent, à 42, 536, 657) ; 12 disant une interdiction *restée vaine* (*Il.* 8, *Od.* 4) : 44 (*Il.* 24, *Od.* 20) disant une interdiction *provisoire*, ce qui est comme une variante de la catégorie précédente, ex. 8 B 132, ψ 4, Ω 395, X 427, ψ 77, etc. ; pour la *vaine interdiction*, B 832, Y 408, μ 282, ψ 233, etc. : répartition parfaitement claire et logique, qui montre bien avec quelle constance précision, d'un bout à l'autre de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, Homère fait usage de Thiatius.

196. B 181 - 195

μηδ' εἴς (HVC, PF.) dans 8 mss. : μηδ' (id. PF.) ψ<sup>4</sup> (Allen, *ad loc.*)

Athéna transmet à Ulysse les instructions d'Héra, sans y changer un mot, selon l'usage chez Homère, - à part μηδ' εἴς ἔπωσει, remplaçant à 179 le χαλκοχρῆστων de début de la panique, il est tenté d'intervenir depuis ce début, il n'attend qu'un signe des dieux.

197. Θ 428

Héra à Athéna, après le message d'Ulysse :  
Νῦν εἴω δαός ἤτρα ββορῶν ἕνεκα προκολεῖσθαι  
νῦν (sic [ATD]) : νῦν (quidam [ATD]), vel νῦν<sup>1</sup> γ<sup>1</sup>, vel νῦν<sup>1</sup> γ<sup>1</sup>, cf. ad A 767 (= 437, cf. ne nous laisserai pas davantage, pour des mortels, partir en guerre ouverte contre tuelles, γ<sup>1</sup> γ<sup>1</sup> : on n'a pas craint d'intervenir, par l'addition d'un ν épheleystique, un accusatif νῦν semblable au datif ! Cf. G.H. I, 266, où νῦν, nominatif et accusatif, est précédé avec un point d'interrogation : n'est-ce pas prendre trop au sérieux, un Bolling (*Lang.* IX, 301 sqq.), des tentatives HVC (Θ 428, A 767) ou H<sup>1</sup>VC (X 216) ? A A 767 (437) et Θ 377, νῦν est la leçon de la grande majorité des manuscrits : à Π 99, il est attesté par Eustathe : à X 216, l'appariement de Mazon dit : «νῦν<sup>1</sup> γ<sup>1</sup> (pap. 9) : νῦν<sup>1</sup> codd. duo, Zen [A] : sub quo fortasse νῦν lateat : «νῦν<sup>1</sup> γ<sup>1</sup> (pap. 9) : ma : à N 326 enfin deux manuscrits donnent νῦν, dans l'ignorance du digamma-recours à νῦν semble parfois du (ex. 8. Π 99) à l'oubli du privilège du TF (*Introd.* I, 13).

Notons combien la barrière de Thiatius est efficace, placée précisément devant le verbe permittat *εἴω* (Cf. 195-196 et 198-202).

198. 6 805

Le fantôme de sa sœur Iphiméa à Pénélope :  
Οὐ μὲν οὔ οἰδὲ εἴωσι θεοὶ δέτα ἴσασσεν  
(Καταρῶ οἰδὲ ἀκύνθηθα, ...)

Oùδὲ εἴωσι : rectius οὐδὲ εἴωσι (εἴωσι, Bentley) [urtrunque HVC, PF.]

«Non, non, ils ne permettent pas, les dieux qui vivent dans le bonheur. Que tu pleures et que tu sois dans l'angoisse...»

«Éάουσι ne se trouve pas chez Homère : quatre occurrences d'*εἴωσι*, deux d'*εἴωσι* (voir 199) : il nous paraît évident qu'Homère, de propos délibéré, a par deux fois choisis *εἴωσι* pour réaliser un hiatus expressif, et nous devons savoir gré à la tradition de nous avoir conservé cette forme et ces hiatus, qui se confirment l'un l'autre. (Cf. 42).

199. ψ 73

L'ombre de Patrocle à Achille : les âmes des morts  
Οὐδὲ μὲ πῶ μύρωσθα ἔμπρ ποταμῶ εἴωσι,  
«Ne me laissent pas franchir le fleuve pour me mêler à elles...»

C'est pourquoi il presse Achille de l'ensevelir au plus vite... (Cf. 198).

200. κ 536

Instructions de Circé à Ulysse :  
(Ἄβροσ δὲ ἔπος οἷν ἐπινοοῦμαιος παρὰ μηρῶν)  
᾿Ηρόθα, μηδὲ εἴω νεκῶν ἀμεινῶ κάρηνα  
(Ἄγατος ἄουσι ἄου πᾶν Τεπεοῖαο ποδῶθα).

«Toi, tire du long de ta cuisse ton épée aigüe, Et tiens-toi là, et empêche les vaines têtes des morts D'approcher du sang avant que tu n'aies consulté Tirésias.»

Gehring donne deux autres *εἴω* (positifs) à O 347 et Π 96. A θ 509 (= 536), à côté de *Ἡὲ εἴω*, on trouve la variante *Ἡ εἴω* (seul exemple mentionné par Gehring) : mais, selon nous, à 536 comme ici, et comme à 198 et 199 (où la forme non contracte n'est jamais attestée : elle est impossible à O 347 et Π 96), il faut garder la forme contracte, exigée par Thiatius, et sans doute préférée pour cette raison par Homère.

201. A 437

La lance de Sôque, grâce à Athéna, ne blesse que légèrement Ulysse :  
Ἠἄρα δ' ἀρὸ πλευσῶν χροά ἐγρᾶθεν οὐδὲ ἔκαρε  
(Παλλὰς Ἀθήναϊ μυχθῆμενα ἔγκασσι εἰσός)

Oùδὲ ἔκαρε, barrage effectif qui exige Thiatius, cf. 195 : il est bien évident qu'il ne s'agit pas ici d'une interdiction *provisoire*, encore moins d'une *vaine interdiction* : et c'est ce que ferait dire au verbe la suppression de Thiatius. L'embaras de la tradition traduit la correction HVC : γ<sup>1</sup>, particule de généralisation, n'a rien à faire dans ce cas éminemment singulier : *εἴς* est un pur non-sens. (Mais le non-sens, on le sait, n'arrête pas les chasseurs inconditionnels de Thiatius, cf. 121, 156, etc.)

«La lance sépara du flanc tout un morceau de peau, mais elle ne lui permit pas, Pallas Athéna, de plonger dans les entrailles du héros.»

202. φ 596

Achille ne tuera pas Agénoor, protégé par Apollon :  
(Ἠθαῖδῶν δ' ἄρ' ἀμύροισι Ἄγρηπος ἀμρῶδῶσ)  
Δεῖρῆπος οὐδὲ ἔασεν Ἀρδάλλων κῆρος ἀπερῶθα.

Même apparat critique qu'à 201, auquel on renvoie : coïncidence qui ne saurait être l'effet du hasard...

«Le Péléide, contre Agénor rival des dieux, s'élança à son tour, mais Apollon lui interdit cette gloire»...

Interdiction définitive : Achille ne rencontrera plus Agénor. S'il avait dû l'abattre par la suite, les chasseurs inconditionnels de Thiatius n'auraient pas eu à dépenser tant d'efforts, car Homère, pour une interdiction provisoire, n'eût point mis Thiatius, cf. 195.

203. X 206

Achille interdit aux siens de toucher à Hector : Οὐδ' ἔα τέλευα, ἔτι Ἐκτροί, πικρὰ βέλεμα, «Et il ne les laissait pas lancer sur Hector leurs traits amers,»...

La place de Thiatius est commandée ici par l'expression particulière : c'est la chair d'Hector que les traits achéens ne doivent pas atteindre, c'est donc devant elle que Thiatius fait barrage ; et l'ordre d'Achille fait d'Hector un personnage sacré, à la lettre intouchable. Sur ἐν, v. note 125, p. 323.

204. X 426

Euryclée à Ulysse : Douze servantes en tout ont eu une mauvaise conduite, n'ayant de respect ni pour moi, ni pour Pénélope elle-même ; quant à Télémaque... Τηλέμαχος δὲ νῆρ μὲν ἀδέετο, οὐδὲ ἐ μῆτιρ (2) πῦλαιον εἰσακεν ἐνὶ θυμῷ γυναιέϊ.) «Il y a peu de temps qu'il est un homme, et sa mère Ne lui permettait pas jusqu'ici de commander à ses servantes.»

Le jeune Télémaque n'avait donc pas directement affaire à ces mauvaises servantes, l'ordre de sa mère établissait un barrage entre elles et lui ; et c'est ce que dit Thiatius, judicieusement placé.

205. r 201

Pourquoi Ulysse a été plusieurs jours, en Cète, l'hôte du pseudo-mendiant : (Εἰδὲι γὰρ ποδοίτη ἀγορὴν μέγαν οὐδ' ἐν γαίῃ) «Le Barde se retient, si violent que même sur la terre ferme On ne pouvait tenir debout : un dieu hostile l'avait fait se lever.»

Comme à 203 et 204, c'est pour des raisons d'expressivité particulières que Thiatius est ici placé devant ἱστῶσθαι : on voit les efforts des hommes pour se tenir debout, on éprouve la force du vent...

206. δ 543

Prote à Ménélas : Μηνέτι, Ἀτρεΐος υἱέ, κοῦλιν γούρου ἀνεκδέεσσι αἰεὶ (Καὶδ'...) «Ne venes pas plus longtemps, fils d'Atreé, des pleurs Inextinguibles.»

Thiatius dit une interdiction énergique, faite pour redonner courage à Ménélas. Par ses sonorités, αἰεὶ est en rapport étroit avec le contexte (αἰεὶ, ΚΑΙΔΕ), οὐρῶ lui est étranger.

207. Ω 370

Hermès à Priam : Ἄλλ' ἔτι καὶσθε οὐδέτερον καὶά, ἠδὲ καὶ ἄλλου (2) δ' ἀναδέεσθαι σάβη δὲ οὐ φέρει ἔσθω.)

κακά (A. pap. 9, pap. 14 m. pr.) : κακῶ\* (pap. 14 m. sec., Eust., (restes) || καὶ δέ (pap. 9) : ἠδὲ; utrumque Eust. : uel ἔτι δέ (u.l. [A]).

«Mais moi, je ne te ferai aucun mal ; et même, contre un agresseur éventuel, Je te défendrais : car je trouve que tu ressembles à mon père.»

Sur 39 occurrences d'ἀδέεω et de ses composés (Il 30, Od. 9), c'est le seul hiatus. Car le sens de ce verbe est parfaitement clair, il n'a aucunement besoin d'être précisé par un hiatus. Mais ici, c'est l'optatif qui serait ambigu, et qui réclame une telle précision. Car cet optatif n'est pas de souhait comme à γ 346 (le seul, sur les dix d'ἀδέεω, qui se trouve aussi dans une principale ; les huit autres sont commandés par ὄρωσ 4 fois, ὕα et ἐ une fois chacun ; et deux fois par un relatif à valeur affirmée). Ici l'optatif est de sens *potential*. Il était nécessaire, car l'indicatif aurait affirmé que l'agression allait vraiment se produire ; mais le potentiel pouvait signifier aussi bien l'éventualité d'une défense que celle d'une attaque : «je pourrais peut-être te défendre contre un autre». Or Hermès veut que Priam soit tout à fait rassuré ; Thiatius, par son barrage, donne un sens clair à l'optatif : «et j'empêcherai aussi qu'un autre t'en fasse (du mal), — s'il fallait te défendre».

L'apparat dit la double tentative HVC : κακῶ, ἠδὲ ou κακά, καὶ δέ, qui ne s'explique que par la leçon originale attesée : elle en est donc la meilleure confirmation 50.

208. κ 297

Instructions d'Hermès à Ulysse se rendant chez Cécé : Ἔνθα σὺ μῆκετ' ἔπειρα ἀνήσασθα θεῶν ἐόντων, ἔπειτ' ἀνωρθώσασθα (HVC, PF.) : ἔπειτα ἀνήσασθα pap. 75 + «Alors, toi, ne va pas refuser la couche d'une déesse.»

209. η 31

Athéna donne ses instructions à Ulysse chez les Phéaciens : Μῆδὲ τι τῶ ἀνθρώπων προύσοσο μῆδ' ἐπέεω. (Ὀὐ γὰρ ἔτιωρος... γάλοισι...) «Ne regarde, n'interroge personne. Car ils n'aiment pas les étrangers...»

Comme à 208, l'hiatus rend cette recommandation particulièrement instante. Sur προύσοσο, v. 478.

210. ψ 365

Même recommandation instante d'Ulysse à Pénélope : (Εἰς ἔπειτ' ἀνορθῶσθαι οὐν ἀπερολόου, γυνωέϊ) τ' Ἠοῦθα, μῆδὲ τινα προύσοσο μῆδ' ἐπέεω. «Remonte à l'étage avec tes servantes : N'en bouge pas ; ne vois, n'interroge personne.» (Cf. 209).

211. Α 27

Agamemnon à Chryse : Μῆ σέ, γέρον, κοδῶνον ἐτῶ πῶρῶ ἴπποι κικύει.) «Hi non δηρὸύρουτ' ἢ ὑστέρου αὐτρε ἄβρα.»

50. La leçon originelle est ici attestée ; mais l'exemple de la double tentative HVC ne s'explique que par elle vu aussi pour les cas où elle fait défaut, cf. Excursus IV, § 1, 2 b) et 3 b). La Roche, *Ueber den Hiatus*, (cité supra p. 17) déclare p. 18 que μῆδ' ἀνορθῶσθαι, accompagné tousjours du pluriel κακά : «simmer bei μῆδ' der Plural κακά steht : F. 354, Δ 32, Ω 370, δ 72. Vgl. auch F. 351, E. 175, Η 424.» On trouve le singulier, mais avec τ' : B 195 Μῆ τ' ἰοκῶνδῶνον δέτῃ σακῶ ἰάει Ἀγαμέμνονι ο 15 : Ἀγαμέμνονι, οὐρῶ τ' ἄε μῆδ' κακῶ οὐρ' ἀνορθῶσθαι.

«Que je ne te rencontre plus, vieillard, près des vaisseaux creux, Soit que tu l'y aï tardes aujourd'hui, soit que tu y reviennes plus tard.»  
... ce que je l'intendis formellement, dit l'hiatus.

212. Ψ 585 Ménélas à Antiloque :  
«Ομυρή, μη μέρ' ἔκωρ τὸ εἶναι δόλιχ' ἀγαυὰ πρὸντα,  
dure que tu n'as pas volontairement, gêné par traîtrise mon bel attelage.»  
Place superbe de l'hiatus, beaucoup plus expressif à cet endroit inattendu (cf. 82) qu'il ne le serait par exemple entre ἀγαυὰ et un verbe à initiale vocalique : c'est vraiment mettre des bâtons dans les roues !  
Tὸ est emphatique : «mon beau char, mon bel attelage» ; Ménélas peut en rester fier, car jamais, sans sa manœuvre déloyale, Antiloque n'aurait pu les dépasser.

213. Ψ 382 Diomède, dans la course de chars, talonne Eumèle :  
Καὶ πῦ' κεῖ ἢ παρὲλασθ' ἢ ἀμφοτέρω ἔθρηκε.  
«Ei μη Τυδέος ἢ Κορέωντος φύβοσ' Ἀπόλλων...»  
Si Phoebos Apollon ne se fût irrité contre le fils de Tydée...  
L'hiatus exprime, avec sa force habituelle, à quel point Diomède aurait chier, ce dernier. Devant ἀμφοτέρω, qui l'explique et le confirme, il est à sa juste place, produisant comme toujours un effet soudain, instantané et d'autant plus frappant.

214. E 90b Diomède comparé à un fleuve en crue, que ni les digues,  
Οὐδ' ἄρα αἱ ῥοκκαὶ ἢ ἴσχει δαίδαλων ἐπιδημήεω  
(Ἔξιδόν, ἐκάρυγες, ...)  
«Ni les clôtures des vergers florissants n'arrêtent,  
À son arrivée soudaine...»  
Barrières dérisoires, qui font sentir la force du fleuve... E 90a = 240.  
Athéna donne à Ménélas l'adresse de la bouche :  
«Ἡ ῥε ἐσπρωγμένη μῆλα πέρ' ἤροσ' ἀνδρῶν ἑσπεύουσιν» (HVC, PF.)  
«Ἡ ῥε καὶ ἐσπρωγμένη» (HVC, PF.) : ἦ ῥε ἐσπρωγμένη ; ἦ καὶ ἐσπρωγμένη Ἡεῖνε  
«On a beau la chasser, elle s'attache à la peau de l'homme,  
Obstinément, pour la piquer...»  
Hiatus nécessaire, en accord avec le duratif ἐσπρωγμένη. Le pléonasmе, ici, a valeur fréquentative : la bouche chassée revient toujours, il faut la chasser encore...  
216. A 484 Cerné par les Troyens, Ulysse blessé  
Ἄσπονδον δ' ἔτρεξε κούστρον πηλίκῃ ἦμαρ  
«Bondissant, avec sa lance lâchant d'écarter le jour, implorables...»  
Place de l'hiatus superbement expressive, cf. 212 : c'est avec sa lance qu'Ulysse écarte de lui la mort, c'est elle qui fait écharger à la mort : ce que dit l'hiatus... On la voit engager dans ce combat, — on voit aussi par la même combien la mort serre Ulysse de près.

217. E 130 Diomède au groupe de chefs blessés, dont il fait partie : Tenons-nous à l'abri du carnage,  
Ἔξιδόν, μηδ' ἴσχει δὲ δόλιχ' ἀγαυὰ ἄσποντα.  
«Hors de portée des traits, pour ne pas récolter blessure sur blessure.»  
Encore une fois, judicieuse place de l'hiatus, installant son barrage à l'endroit précis où doit être évitée une nouvelle blessure : sur un guerrier déjà blessé.

218. Π 734 Cependant que le char d'Hector fonce droit sur lui, Patrocle saute à terre,  
Σκαπὴ ἔγχεος ἔκωρ : ἐτήρησι δὲ λαίετρον πέτρον (...).  
«Tenant sa lance dans la main gauche : de l'autre il saisit une pierre...»  
S'il tient sa lance de la main gauche, c'est qu'il la met en réserve : il s'intendit de la lancer, et c'est ce que dit l'hiatus, car c'est d'une pierre qu'il va tuer le cocher d'Hector, Cébriôn.

219. B 211 Sous l'impulsion d'Ulysse, l'armée reflue comme une mer bryante, et prend place pour l'assemblée :  
Ἔξιδόν, μηδ' ἴσχει δὲ δόλιχ' ἀγαυὰ ἄσποντα.  
(Θεοδότης δ' ἔτρι μοῦνος ἀμείβομαι ἐκδοῖα, ...)  
«Tout le monde s'assoit, ils ne bougent de leur place :  
Thersite seul continuait à piailler des propos interminables...»  
Ils ne bougent plus, car ils s'intendent de bouger, dit l'hiatus, très expressif après l'agitation du reflux vers l'assemblée, et avant l'agitation bouffonne et dérisoire de Thersite.

220. α 157 Télémaque s'adresse à Athéna-Mentès :  
(Αὐτὰρ Τηλέμαχος πρόσθεσσι γλαυκῶπιν Ἀθήνην)  
Ἄργεος ὄκωρ κερδαίνῃ, ὅρα μὴ πρὸς ἄλλοις  
πρὸς ἄλλοις ὁ δὲ ἄλλοις (HVC, PF.) : πρὸς ἄλλοις ἄλλοις Ἀρ. in δ 70. Scholion apud V. Bernard : πρὸς ἄλλοις ὁ δὲ ἄλλοις ὄτρυνε Ζηρόδοτος ὁ δὲ Ἀπόλλωνος πρὸς ἄλλοις (PF.)  
«Cependant Télémaque s'adressait à la déesse aux yeux pers, Athéna, Rapprochant d'elle sa tête, pour n'être pas entendu des autres...»  
Précieuse scholie de δ 70 ! On y voit Aristarque se déclarer sans ambages pour l'hiatus, contre Zénodote : cf. 31, et notre Excursus VII.

221. δ 70 = 220. Télémaque parle à l'oreille à Pénélope.  
Même choix de P. von der Mühl, même variante attribuée à Aristarque.  
222. ρ 592 = 220. Le divin porcher parle à l'oreille à Pénélope.  
Même choix de P. von der Mühl : πρὸς ἄλλοις ἄλλοις cod. Vind., cf. ad δ 70, α 157.

CHAPITRE IX

Ag : RÉUNIR DES ÉLÉMENTS DÉSASSEMBLÉS, METTRE FIN À UNE SÉPARATION (223-233)

Au moment où une séparation (matérielle ou morale) va cesser, Thiaius, pour faire mieux sentir la situation nouvelle, rappelle l'état antérieur. Ainsi Hébé assemble-elle, pour le char d'Héra, les deux roues aux deux bouts de l'essieu (223-224) : Héra prétend qu'elle veut reconcilier ses parents adoptifs (225) : Ulysse conseille à Agamemnon d'offrir dans sa case un banquet à Achille pour sceller leur réconciliation (226) : Ulysse encore demande à Tirésias comment se faire reconnaître de sa mère (227) : (230-231), ou rejoignant sa tanière (228-229) : Ulysse regagnant son palais (233) : chaque fois Thiaius intervient pour un rappel, toujours vivant, parfois pathétique, de cette intervention<sup>51</sup>.

223. E 723<sup>a</sup>  
224. E 723<sup>b</sup>

Hébé prépare le char d'Héra :  
("Ἥβη δ' αὖτις ὄρεσεν θρόον βόλας κίματα καὶ ἄλα,  
Χόλεκτα, ἢ δὲ τὰ δακρυῖα, οὐδ' ἠφ' ἑὸν ἔδωκεν ἢ τὰ φέρον.)

51. Aucune contradiction avec les exemples des chapitres précédents : par définition, au moment où l'on met un terme à une séparation, elle dure encore... On trouve ici l'application par Thiaius de son procédé fréquent chez Homère, l'usage de sa manière, qu'il nous arrive de reconnaître à tort le lieu de son père à son moment précis où il semble possible (197), la confiance au moment où elle s'effondre (660, 652), la beauté d'une parure au moment où elle disparaît (1716, 866, 931), la haute stature d'un héros, la hauteur d'un grand arbre, la M 131, mal comprise, d'où la variante «leur» : et Thiaius dit, mal compris lui aussi, pour l'essieu en l'échoue porteur, 691.

225. E 209 Héra à Aphrodite, parlant de ses parents adoptifs, Océan et Téthys, qu'elle prétend brouillés :  
(Ἐὶ κέ μιν γε ἔνεον πατρωνιόδοια φέδωρ κήρ)  
Ἐὶ εἴρη ἀέτοια δὴ μὴ ἦται φάδερται, (...)  
ἀέτοια : ἀέτοια καὶ (HVC, PF.) Choer. *In psyll.* 174, 14 (Allen, *ad loc.*).  
«Si, par des paroles qui séduiraient leur cœur, tous deux  
Je les amenaiss à monter sur leur couche, pour s'y unir d'amour...»

On ne peut qu'admirer ici la psychologie d'Homère : Héra ne songe qu'à s'unir d'amour avec Zeus ; mais le prétexte qu'elle trouve, en opérant une sorte de «transfert» sur ses parents adoptifs, donne à son propos l'accent d'une totale sincérité et conviction : Aphrodite, toujours favorable aux entreprises amoureuses, ne peut que la croire, elle lui donne le ruban magique... Et 220-221 rejoignant une réalité qui n'est pas celle que croit Aphrodite : οὐδέ τί γινώσκω ἢ ἄνθρωποι γε νέεσθαι, ὅ τι φέροι οἴον μενοειάσ.

C'est dans ce contexte subtil (il faudrait tenir compte, en plus, des arrière-pensées d'Héra, qui ne songe qu'aux Achéens et à son frère Poséidon) que s'insère Thiaius, dominant une espèce de réalité à cette brouille à laquelle Héra veut, dit-elle, mettre fin.

226. T 179

Ulysse à Achille, en présence d'Agamemnon consentant :  
Ἀχίλλεῦ ἔπειθ' οὐ δ' ἀρτί ἐπὶ κλισίῃσιν ἀπεσάδω  
(Πηλεΐδῃ...)  
«Ensuite, qu'il t'offre dans sa case un repas  
Plantureux...»

227. A 144

Ulysse à Tirésias, parlant de sa mère :  
Ἐμὲ, δ' αὐτὰς, πῶς κέ μιν ἀντροπύον τὸν ἔορτα :  
«Dis-moi, Seigneur, comment reconnaître-t-elle que je suis son fils ?»  
Ce n'est évidemment qu'à ce moment-là que cessera, ou plus exactement s'interrompra la séparation entre mère et fils : elle ne cesse pas tant que seul le fils reconnaît sa mère, elle n'en est que plus douloureuse : ce que dit bien Thiaius.

228. B 338

La biche a mis imprudemment ses deux faons dans la caverne que le lion a désertée, et s'en va...  
Book 9, 671, ὁ δ' ἔπειτα ἔφυ εἰρηλιδεύων ἑστῆν.  
«...Paire, — et lui, ensuite, revient à son gîte...»  
Effet dramatique de cet hiatus, qui marque la fin d'une séparation entre le lion et sa tanrière : on devine la conséquence pour les malheureux faons...

229. ρ 129 = 228

Télémaque, faisant le récit de son voyage, rapporte à Pénélope, mot pour mot, ce que lui a dit Ménélas, et en particulier cette sorte d'apologie.

230. β 247

Leocrite répond à Mentor, qui a dit que les Prétendants jouaient leur tête :  
(Et' nep' rōp κ' Oδυσσεὺς ἴδουήους ἀντρεῖ ἐπέθλω)  
Δαυσιέυους κατὰ δόγμα ἐὼν μηροτήρας ἀγραιοῦς  
(? Εὐέλδοι μετράδοι μετρωήτοι ἐν θυμῷ.)  
ἐὼν ἔο (trad. ἔω) quidam (Zen. 7), 246-251 additos esse ab ultimo poeta (...) suspicor.  
ἐὰ (δύμαθ') R' (HVC, PF.), apud Allen, ad loc.

« Si jamais l'Ithacien Ulysse, en personne de retour, trouvant les brillants Prétendants en train de festoyer dans sa demeure, Avant l'intention de les chasser de son mégaron »

— dans sa demeure qu'il retrouve, dit l'hiatus, évoquant, d'insu de Leocrite, le sort qui attend les Prétendants : celui des faons à 228-229.

231. ρ 211

Ulysse à Eumée et Philoction :  
Εὐκλείεω ἐὺ ἀντρεῖ ἴμω ποτω οὐκ ἀδ' ἀκρόθαι.  
« Des autres serviteurs qui sont là, je n'en ai entendu aucun Souhaiter que je renisse en ma maison, définitivement de retour. »  
Cf. 230 : le maître du logis retrouve, après une longue séparation, sa demeure.

232. κ 410

Joie des compagnons d'Ulysse à le voir revenu du palais de Crète :  
(? ΕΑθόδοος ἐς κόνισσιν, ἐτήρ βότῳ κερύεσσιν, Πάρα ἡμα οὐκ ἀπονοῦν ἐμῶντα.) (...)  
ἔρε σενίπυ (ἔρε ἴ Agar [HVC, PF.]) : ἔρε ἄω Ω (HVC, PF.) : cf. M41 (= 833, PF.).  
« Comme, dans un parc, de jeunes veaux entourent les vaches du troupeau Quand elles regagnent leur crèche, rassasiées d'herbe : Tous, à l'envis, bondissent au-devant d'elles »

Hiatus de *retrocollata* : si on le supprime, on ne comprend plus la joie débordante des jeunes veaux, ni la parfaite exactitude de la comparaison. Sur l'impossible ἔρε ἄω + indéfini, v. note 107, p. 245 : P. von der Mühl nous rend le texte d'Homère.

233. ρ 161

Les serviteurs fendent du bois pour le feu : retour des servantes :  
Εἴ κ' αἰ ἐμῶν κερύεσσιν κέλευθα ἔθωα ἀδ' ἑε γυνάκεσσι  
(? ΗΑθόω ἀντο κερύεσσιν.)  
ἔθωα, γαλ (HVC, PF.) : ἀδ' Κ Μ S (G P), γαλ Ν, τολέε Δ I apud La Roche, Od., ad locum (PF.) : [ἀδ' ἀντο] valde placuit, inuito Ahrens K.S. 142 : neque probamus, inquit, « lectorem olim vulgatum ἀδ, quam Wolfius mutavit secundum Harl. Vind. 5, 56 », immo Wolfius hanc iure mutavit, HVC ut Harl. Vind. 5, 56 (PF.).  
« Joliment, avec art, ils fendirent du bois : et elles, les femmes, Revenant de la fontaine »

Cf. 230, 231 : serviteurs et servantes habitent le palais. Ce retour ainsi souligné fait partie de tout le *remise-en-scène*, orchestré par Eurycleïde, de ce matin de jour de fête.

B. - ÉTAT DE SÉPARATION (234-492)

CHAPITRE X

B<sub>1</sub> : SÉPARATION PAR UN OBSTACLE. MATÉRIEL OU NON (234-251)

(234-237) : Le bouclier, ou le ceinturon, ont pour fonction propre d'arrêter les traits sage, comme les pieux du fossé (239) ou les clôtures des vergers (240) : la terre des Cyclopes n'est pas divisée en parcelles bien délimitées, comme l'est toute terre cultivée (241) : le brouillard enveloppe et isole un groupe de guerriers (242), ou un guerrier seul (243).

Les torches qui effraient le lion sont encore un obstacle matériel, mais vivants cette fois, puisqu'il est mané par des hommes (244-245) : la vue d'Achille immobile Agénoir (246) : la volonté d'Achille privait les Myrmidons du grand œuvre de la mêlée (247) : le prix à conquérir excite l'envie, mais il est défendu par un obstacle redoutable : l'épreuve à gagner (248-249) : Pénélope propose aux Prétendants le concours de l'arc, dont elle sera elle-même le prix (250) : et les deux jarres sur le scut de Zeus contiennent séparément le bon et le mauvais, que Zeus répartit à sa guise (251) : autant de cas où l'hiatus précise le sens, et parfois l'indique à lui seul.

234. Γ 349

Duel entre Paris et Ménélas : la lance de Paris  
(Οὐδ' ἐβροντήεν χαλκῶν, ἀνεστυμμένη δέ οἱ ἀχμή)  
Ἀορνάει, ἐν κρητορήνῳ ὅ δέ δευτέρως ἄπυρο χαλκῶν  
(? Ἀτρεΐδης Μενέλαος ἐνευκλείεσσιν ἀπ' ἄρπυιαι).  
Ἀορνάει ἐν (HVC, PF.) : ἀορνάει, ἐν (pap. 3, A), uel ἀορνάει, ἐν (Eust.).  
« Ne fend pas le bronze, sa pointe se rebrousse  
Sur le puissant bouclier : à son tour il s'élançe, bronze en main,  
L'Atride Ménélas, après une prière à Zeus père »



L'hiatus dit avec force le *barrage* du bouclier, non enlaminé par la lance : la leçon d'Eustathe, fautive, confirme l'hiatus.

235. P 45 = 234 (et P 44 = Γ 348)  
Ménélas va tuer Euphorbos<sup>52</sup>.

236. Ψ 820  
Aux Jeux, duel en armes entre Ajax et Diomède :  
Τυδείης δ' ἄρ' ἔπειτα ἴνερ' ἀδέεος μεράδιον  
(ἄτεν ἐπ' αὐχέην κῆπε σκαυῶν δουρὸς ἀσκήϊ).

«Le fils de Tydée, alors, par-dessus le grand bouclier,  
Cherchait toujours à atteindre le cou d'Ajax, de la pointe de sa lance brillante.»  
L'hiatus fait sentir l'obstacle que constitue le fameux bouclier d'Ajax, et les efforts de Diomède.

237. Δ 134  
La flèche de Pandaros blesse Ménélas :

\* Ev δ' ἔπεε ζωοτῆρι ἀρηγοῖ πικρὸς ἄστρος.  
«Elle s'abatit sur le centurion bien ajusté, la flèche amère.»

Le centurion, *projecteur* comme le rappelle l'hiatus, amortit suffisamment la flèche pour que Ménélas ne soit qu'égratigné.

238. Ω 318  
Emergence de l'aigle envoyé par Zeus à Priam :

(“Οοση δ' ὑψόροσος θύρη θαλάσσιον τέτυκται)  
Ἄγέρος ἀπερσεύει, εἰς κλισίῳ ἀραρυῖα,  
(Τόοσ' ἀρα τοῦ ἐκτρέφοντος ἔσται πτερά.)

«Aussi large est la porte du haut appartement  
D'un homme opulent, porte bien munie de verrous,  
Autant, de chaque côté de l'oiseau, s'étendaient ses ailes.»

L'hiatus dit que cette porte est *fermée* (elle fait *barrage*), et il est seul à le dire dans la leçon adoptée : c'est peut-être ce qui a fait pencher Aristarque, Prokémée d'Ascalon, Hérodien, Eustathe pour la variante signalée, où εὐκλής dit cette fermeture, mais où ἀραρυῖα paraît sans grande signification : car il va sans dire qu'une telle porte est «bien ajustée» (cf. τέτυκται) : tandis que εἰς κλισίῳ ἀραρυῖα, disant le moyen par lequel la porte est fermée, commente heureusement l'hiatus et sa signification.

239. M 58  
Devant le fossé achéen :

“Εὐρὸ δὲ κε πέλα ἴστρος ἐστρωγῶν ἄγυα τριάντων  
(“Εοβαρή ...)

«La un cheval tirant un char aux belles roues ne s'engagerait pas  
Facilement.»

En effet le fossé est garni, sur sa rive intérieure, de pieux aigus, ce qui empêche les chevaux de le franchir d'un bond ; ils ne peuvent pas davantage y descendre, car ses rives sont en sautoir. On voit que δὲ πέλα est une litote. L'hiatus devant ἴστρος peint le cheval arrêté au bord du fossé, et perplexe : il ne peut avancer d'aucune façon. Cf. 896.

<sup>52</sup> On retrouve Γ 348 à H 259, mais seul : le développement prend un autre tour, l'hiatus est réservé à H 373 «447, αἰσθη, ἐντολῆσθε».

240. E 90a  
Diomède est comparé à un fleuve en crue : ni les dignes,

Ὀβρὸ ἄρα α | ἔρκεα β | ἴσχει ἀλκυῶν ἐπιθηλέων ...  
«Ni les clôtures des vergers florissants ne l'arrêtent.»

Seul hiatus avec ἔρκεα, nécessaire pour dire une *pluralité d'enclos* (pléonasmе augmentatif), car le mot désigne, dans ses six autres occurrences, un seul lieu clôturé : *cour de palais* θ 57, π 341 = ρ 604, υ 64 : *mégaron* φ 238, 384 (= 238). On a déjà vu 90b = 214.

241. ι 122  
La terre des Cyclopes :

Ὀβρὸ ἄρα πομπήτων κατατόχεται οὐρ' ἀπόρτοι,  
«Elle, donc, ne se partage pas en pâturages et labours.»

Kατά a le sens *distributif* : cette terre n'est pas occupée par des cultures diverses, comme toute terre cultivée, qui la diviserait en parcelles distinctes. Κατόχεται donnerait le sens «occupe d'un bout à l'autre, d'un seul tenant», et renverrait à quelque chose comme la monoculture ... Cf. 2, 830.

Trois autres occurrences de κατοχῶν, sans hiatus bien sûr, parce qu'aucune idée de séparation n'y intervient : à B 233, où Thersite reproche à Agamemnon de garder une captive pour lui tout seul, à l'écart de tous, κατοχῶν : l'hiatus dirait qu'il se *sépare d'elle*, ce qui serait absurde : à Ψ 321, où un cocher ne maîtrise plus ses chevaux, ὀδὲ κατοχῶν : à λ 456, κρύβδην ... // Νῆα κατοχέμενα ἀρτίερ σα νηϊά *l'hiague en secret*, tel est le conseil que donne à Ulysse l'ombre d'Agamemnon.

242. P 368  
Le brouillard isole un groupe de guerriers :

Ἥέοι γὰρ κατέχορτο μάχης ἐνὶ ὄσοον ἀπορτοί  
(“Εορτασῶν ἀπὸ Μενοειάδῃ καταρθηγῶσι.)

“οοοι. Eust. : θ' ὄσοον \* uel θ' ὄσοον (sch. T), uel τ' ὄσοον Zen. [T, Ath.] : an θ' propter hiatus insertum ? (Ha, PF.). [Quod sequitur, apud Wecklein, *Ueber die Methode...* (vide supra, 158), p. 74 : «μάχης ἐνὶ ὄσοον», coll. Γ 12, O 358, ὄσοον τ' ἐνὶ, et μάχης ἐν τ' ἀπορτοί. E 355, hoc demque scholiaste : ἐν ὄσοον τῆς μάχης ἐορτασῶν οὐ ἀπορτοί, ἐνὶ τ' ὄσοον τῶν οὐκ ἐνὶ κατέχορτο οὐ μάχης ἐορτασῶν, PF.]

«Le brouillard enveloppait toute la partie du champ de bataille où l'éélite des Achéens se tenait autour du fils de Menoetios, tué.»

L'hiatus dit cet *isolement* : le reste des combattants connaît un ciel sans nuage (vers 370-373). Les leçons HVC confirment, comme d'habitude, l'hiatus : quant à ὄσοον, qui exige μάχης ἐν, expression impropre puisqu'elle désigne *tout le champ de bataille*, il résulte de l'attraction d'ὄσοον par ἀπορτοί, cf. vers 377. Sur ἐν, u. note 125, p. 323.

243. Y 322  
Poseïdon dérobe Énée aux coups d'Achille :

(... τῶ ... κατ' ἀποδάμιον χέειν ἄχαιῶν)  
Πηλεΐδῃ Ἀχαιῶν ὁ δὲ μελάνθ' εὐχάλοον  
(“Αοριῶος ἔξέπουε μετ' ἀστῆροπος Ἀχιλλῆος.)

«... il répandit un brouillard sur les yeux  
Du Péleïde Achille : la pique au beau bronze, il l'arracha  
Lui-même du bouclier du magnanime Énée.»

Achille, *complètement isolé* dans ce brouillard, ce que dit l'hiatus, ne voit rien de l'action de Poseïdon : il ne pourra que constater, le nuage qui l'enveloppe seul

se dissipant (vers 341), l'étrange disparition d'Enée... 53.

244 A 554

Lion que chassent de la cour d'une bergère javelois  
Καυχέρων τε βέρτα, τὰς τε τρεῖς ἐκούμενος περὶ  
«Et torches brillantes, qui l'effraient, si fougueux soit-il.»

P. Chanttraîne note (G.H. I, 40) qu'on peut lire, lorsque —εἶ— est au Tf, un —εἶ— comptant devant voyelle pour deux brèves : il cite six exemples : μ 75 (162), M 46 (406), φ 575 (407), φ 362 (397), enûn A 554 = P 663 (244 = 245).

Il s'agit à notre avis de six hiatus expressifs, dont chacun a sa justification (on a déjà vu 162 : on verra chacun des suivants à sa place). Il semble bien qu'Homère s'accorde le choix, pour des raisons expressives, entre forme contracte et forme non-contrainte, ex.g. φ 288 : Πηλεΐδην, μήτηρ ἄπο τῆς Ἰσμερ τρεῖς μήτηρ τῆς τράπεζῃ : τρεῖς γενεαί, P. Chanttraîne, *ibid.*, reconnaît que certaines formes contractes chez Homère ne peuvent être résolues, ex.g. φοβήετ'α à M 46.

Ici, τρεῖς serait inexpressif et incertain, le lion ayant alors peur des torches sans être arrêté par elles (!). Car τὰς τε τρεῖς (ou τρεῖς) ne saurait vouloir dire que le lion effuit les torches : le vers suivant précise qu'il ne fuira qu'à l'aube, et ἐκούμενος sort évidemment les torches qui produisent cet effet : mais l'hiatus est seul à le dire : il est donc indispensable.

Le sens et l'emploi de τρεῖς confirment l'existence de l'hiatus. Car ce verbe et ses composés, dans leurs 24 occurrences (Il 23, Od. 1) sont toujours, sauf à A 554 = P 663, employés absolument, avec le sens de trembler, frissonner (7 emplois) ou de fuir (15 emplois), sans jamais d'hiatus (avec le sens de fuir, il ferait inutilement ici un obstacle infranchissable, accompagné donc l'emploi transitif. — ou plutôt, disons qu'il l'a ou provoque, ou rendu possible, ou l'emploi transitif. — ou plutôt, et rien de plus naturel ou de plus logique.

Notons que, dans les 22 emplois absolus de ce verbe ou de ses composés, on ne trouve que deux présents, tous deux contractes : τρεῖς à P 332 (qui admettrait la résolution) et τρεῖς à E 256 (qui ne l'admet pas).

245 P 663 = 244

La vue d'Achille immobilise Agénoir :  
Ἄνδρ' ὃ δὲ ἐνόησεν Ἀχάλλης προλάροθου,  
(«Terré, voilà là ὃ κροδίη τόραπε μεθύρτι.»)  
ο γ : ὃ PF. Voir Excursus III.

«Mais lui, apercevant Achille le preneur de villes,  
S'arrêta, et mille pensées lui bouillonnaient au cœur, dans son attente...»

Le sujet ὄρν est très expressif, mais il l'est plus encore si l'hiatus, sans préavis, a fait scander ὄρν au lecteur, ou à l'auditeur, l'action que ce verbe exprime.

53. On voit bien ici la valeur descriptive de l'hiatus : l'action se déroule sous nos yeux. Au contraire, à A 732, Nestor évoque une action passée, sans description directe, donc sans hiatus : Πρωτόν κ' ἔπειτα τὸν Ἄλκιον, υἱὸν Ἰφιδάμαντος, υἱὸν Ἰφιδάμαντος, υἱὸν Ἰφιδάμαντος.

247 II 208

Achille aux Myrmidons, avides de suivre Patrocle :  
Φυλκιδόρος μέρτα ἔργου, ὅου τὸ πρῶν γε ἔπαυθε  
(ἢ ὅδ' ἢ μέγιστα)

«Ἐργε τὸ πρῶν γ' ἔπαυθε in textu ; ἔργε mirum uidetur, sed hic tolerandum : ὅου PF. «voici venu le moment

Du grand œuvre de la mêlée, auquel vous aspiriez depuis longtemps.»  
G.H. I, 83, explique la position de P. Chanttraîne dans l'apparat de l'édition Mazon : «La forme suspecte ἔργε se trouve rapprochée d'une autre forme suspecte ἔπαυθε, la flexion ancienne de ce verbe supposant un thème ἔργα, non ἔργα. Toutefois nous ne pensons pas qu'il faille voir ici une accumulation de formes suspectes, qui ferait condamner à bon droit ce vers.

Evidemment, ἔπαυθε est fantaisiste à côté de ἔργα, (T 446, ε 328), ἔπαυθε (I 64), ἠπαύμαρ (ε 317), ἠπαύαρ (II 182), ἠπαύατο (à 238, Y 223), — d'après Gehring qui donne aussi ἔπαυθε (hapax). Mais cette fantaisie n'est pas plus étonnante que tant d'autres de la part des chasseurs inconditionnels de l'hiatus, ce qui nous invite à retrouver sous la forme aberrante un γε ἔπαυθε, scandaleux, probablement à certains yeux, mais original. Car, à bien regarder, le texte réclame cet hiatus : il faut bien dire pourquoi la fougueuse passion des Myrmidons pour la bataille n'a pu se satisfaire plus tôt : l'ordre d'Achille s'y opposait... Achille n'a pas besoin de donner cette précision, connue de tous : encore faut-il que, dans le texte, quelque chose fasse obstacle à la fougue des Myrmidons (cf. le même contraste à 244 et 245) : ici comme là, l'emploi de l'hiatus disant l'obstacle est tout indiqué.

Quant à l'hapax ἔργε, forme qui n'est pas moins fantaisiste — mais qui ne peut plus, maintenant, s'expliquer par le caractère aberrant de tout un vers —, son origine est bien sûr différente. On peut croire qu'elle a remplacé, pour s'accorder à φυλκιδόρος, dont l'idee est dominante, un ὄου original qui renvoyait à μέρτα ἔργου, sens beaucoup plus satisfaisant, car les Myrmidons aspirent à en découvrir dans la mêlée, «grande tâche pour laquelle ils sont faits, et non «à la mêlée comme à une entité vague et confuse. Nous avons donc cru pouvoir rétablir ὄου, et traduire en conséquence :

Aux enfers, Agamemnon fait à Achille le récit de ses funérailles : Ta mère...  
Ἐῖκε μέρτα ἐν ἄργαυ ἀποιτρεοῦν Ἀγαυῶν  
(περικαλλὲς τὰ ὄλα)

«magnifiques furent les prix  
Qu'elle plaça dans l'arène pour les meilleurs des Achéens.»

Entre les prix et les meilleurs des Achéens, l'hiatus élève, — silence éloquent — sa barrière : il faut sortir vainqueur de l'épreuve...

Achille offre des prix pour la course de chars, et d'abord  
Ἐῖκε γυνάκα ἀγροῦθα ἀμύμονα ἔργα ὀδύου...  
«Une femme à emmener, sachant les travaux irréprochables.»  
γυνάκα ὀδύου ἀγροῦθα (HVC, PF.) *un ms. (Allen, ad loc.)*

... à emmener, oui ; mais il faut d'abord gagner la course : ce que dit l'hiatus, superbement placé (cf. 248).

54. Deux exemples de ὄου en tout et pour tout, B 335 et à 70, qui sont dûs se substituer à ὄου, dit P. Chanttraîne (G.H. I, 45). Mais on peut aussi bien écrire ici ὄου, par le privilège du Tf (ou supra, *Int.* I, § 3, p. 11). Cf. Ἰφιδάμαντος ἴσο ῥαδία B 731 (P. Chanttraîne, G.H. *ibid.* écrit Ἰφιδάμαντος).

250. r 576

Pénélope se confie au mendiant :

Νῦν δὲ μνηστῆραυ ἀεθλοῦ τοῦτο εἶρηαι  
 τοῦτο : τοῦτο legit hic Eust. V. Bernard donne le texte d'Eustathe : τὸ δὲ ἀεθλοῦ  
 τοῦτο εἶρηαι, διαστρω μὲν γὰρ εἶρηαι, ἄν δηλοῖ εἶρηαι... τοῦτο  
 ἀεθλοῦ (vers 584, PE.) εἶρηαι δὲ τῷ Μνηστῆ τῶ ἀεθλοῦ εἶρηαι οὐδὲν  
 εἶρηαι το ἀεθλοῦ.

«Maintenant, voici l'épreuve que je propose aux prétendants.»

Cette épreuve, Pénélope elle-même en est le prix, comme le diront et les vers suivants et ϕ 73 = 106, commenté sans équivoque par 107, *τῶδε γὰρ ἀεθλοῦ*, où le mot, au neutre, a son emploi normal. Ici au contraire, *τοῦτο* (et non *τὸδε*) montre que *ἀεθλοῦ* a le sens non de prix, mais d'épreuve : on attendait donc *ἀεθλοῦ*, comme on l'a à 584. Eustathe est parfaitement explicite, et son εἶρηαι τῷ Μνηστῆ ne laisse place à aucune hésitation : il ne sait pas ce qui a motivé le choix du Poète, mais il sait que tel fut son choix.

Ce neutre inattendu s'explique par la volonté de réaliser un hiatus expressif, cf. 933 et *Με Παιδε*, Chapitre VII : entre *τοῦτο* (l'épreuve) et *εἶρηαι* (la personne qui l'impose, — et qui en sera elle-même le prix), l'hiatus dit l'obstacle à franchir : il faut *gagner l'épreuve...* (cf. 248 et 249).

251. η 528

Les deux jarres sur le seuil de Zeus :

(Δοῖσι γὰρ τὴ πύθαι κατακείραται ἐν Διὸς οὐδῆ)  
 Δύβωαι οἷα δίδωαι, κὰκωαι ἔτερος δὲ ἔταυαι

Κηρῶαι ἑταῖλαι ὁ μὲν ἐοδῶλαι, ἀρῆαι ὁ δεδῶλαι, Παιτο, Resp. 379 d, testes, et cod. unus m. rec.

«Deux jarres sont placées sur le seuil de Zeus.

Contenant les dons qu'il nous fait, l'une les maux, l'autre les biens.»

«Δὲ τ' ἔταυαι Pap. Dereni (c. 330), *conterat Bentley*», apud Stephane West, *The Ptolemaic papyri of Homer*, p. 197 : et p. 193 l'auteur dit sa faveur pour cette leçon : «it appears to be superior to the transmitted texts».

Naturellement, tel n'est pas notre avis. Une correction HVC, même datée du *-IV<sup>e</sup> siècle*, ou portant l'éminente signature de Bentley, n'est rien d'autre qu'une correction HVC qui, s'agissant d'un hiatus expressif, n'est pas d'Homère et doit donc être rejetée. Quant à la leçon de *la République*, Madame Stephanie West, qui la cite, n'en dit rien, et nous croyons qu'il n'y a rien de plus à en dire. Si la leçon traditionnelle avait besoin d'être défendue, il suffirait de renvoyer à X 157, où l'on trouve la même ellipse de ὁ μὲν dans un vers similaire, dont la première coupe est masculine (5 au lieu de 7) et qui présente la même seconde coupe à 7 et le même rythme final (5 au lieu de 7) : Ἰὴ δὲ κατὰ ποταμῆν, ἑτέρωαι, ὁ δ' ἄνω δὲ δάκωαι.

Le contenu de chacune des deux jarres est bien *séparé* de celui de l'autre : les biens et les maux ne se confondent pas, n'ont pas de communication entre eux : l'hiatus qui le dit est essentiel, et l'on est heureux de voir Homère si catégorique.

Mais, bien entendu, Zeus puise dans l'une et l'autre jatte pour composer le lot personnel de chaque mortel. Il n'y a point de vie humaine uniquement faite de bon-533 n'entraînent le cas que comme une sorte d'asymptote, qu'aucun personnage d'Homère ne représente, — même pas Thémis.

Place judiciaire de Thémis : ἔτερος ἔταυαι forme un groupe indissoluble, ou *δέ* — du premier, ὁ μὲν κὰκωαι, où ὁ μὲν est sous-entendu : bel exemple de la vigueur d'Homère, jamais gratuite, mais, ici comme partout, au service de l'expression.

## CHAPITRE XI

B<sub>2</sub> : INDIVIDU, OU GROUPE, OU OBJET SÉPARÉ (252-304)

Des individus peuvent être séparés les uns des autres, comme les dieux, chacun dans son palais (252), comme les hommes, dont chacun a son destin particulier (253-254) : ou l'un de l'autre, comme les Atrides en désaccord (255). Un individu peut se trouver à l'écart d'un groupe : Achille dans sa cote (256), Phénix seul des ambassadeurs à être resté auprès d'Achille (257), Achille opposé aux autres chefs (258), Ménélas seul en avant des Achéens (259), Ulysse assis dans la cendre du foyer (260) : en dehors d'Ulysse et de Pénélope, seule Actéon savait le secret de leur couche (261) : à l'écart des siens, Laërte vit seul aux champs (262) : seul de son groupe, Euryloque n'est pas entré chez Circé (263) : Ulysse, disent les Phéaciens, n'est pas «à l'écart de la jeunesse» (264).

Deux individus peuvent se trouver isolés : Héra se voudrait seule avec Zeus (265) : Athéna et Ulysse, ayant même situation, respectivement, chez les dieux et chez les hommes, forment une communauté à deux (266). Deux guerriers font bloc : Ménélas et Ajax (267), les deux Ajax (268), Enée et Pandarus (269), Polyxoë et Léontée (270, 271, 272, 273). Autres groupes isolés : héros parlant à son cocher (274-275) : deux guerriers montés sur un même char, — protection illusoire ! (276 à 279) : Eumée et Ulysse devisant seuls dans la cabane (280).

Deux groupes peuvent être distincts, et voisiner sans se confondre, tels les Myrmidons et les troupes d'Agamemnon (281) : les rescapés d'un prétendu naufrage se présentent comme les seuls survivants d'un groupe plus important (282) : un groupe peut être séparé d'un individu, tels les Achéens d'Achille (283), ou les compagnons d'Ulysse de leur chef (284 à 288) : et ces mêmes compagnons conseillent à Ulysse d'abandonner Euryloque, s'il refuse de les suivre (289). Séparation du même ordre lorsque Nausicaa et ses compagnes écartent des javoirs les mules (290).

Lhiatus dit aussi un objet séparé : casque de Paris (291) ; bandes de mail, d'or, d'étain partageant la cuirasse d'Agamemnon (292) ; reine des bossettes sur son bouclier (293) ; bouclier d'Ajax, seul à la mesure du Péleïde (294) ; anneaux accompagnant le joug, mais distincts de lui (295), attelage rompu d'Eumèle (296-297) ; char d'Héra privé de ses roues (298) ; vigne d'Alkinoos, attenante à son verger mais ne se contondant pas avec lui (299) ; morceaux de viande destinés aux hommes, séparés de la part réservée aux dieux (300 à 304).

252. A 76

Seule Enis assiste à la mêlée : les autres dieux se tiennent cois, *ἔσονται ἐν μετώπῳ καθέσθαι, ἦν ἐκάστω* (Δάμαρα καθὰ ῥέτρατο κατὰ πτόχος Οὐλύμπου).  
«Assis en leur demeure, là où chacun  
A son beau palais, bâti sur une des cimes de l'Olympe.»  
— chacun dans sa chaudière, aurait dit Rabelais : c'est Thiatrus qui le dit.

253. 6 236

Brièves considérations d'Hélène sur la condition humaine :  
(*Ἄρπειθῆ Μενέλαε διατρέξας ἦδὲ καὶ αἰῶε*)  
*Ἄσθραυε εὐδὸν πᾶσι, ἀθάθ θεὸς ἀδολορ ἄλλω*  
(*Ζεὺς ἀγαθὸν τε κακὸν τε δίδοι*) (...)  
«Adolore ἄλλω : ἄδολορ ῥ? ἄδολορ ἐν (HVC, PF).  
«Atride Ménélas nourrisson de Zeus, et vous,  
Enfants de nobles héros, çà et là, à l'un, à l'autre, c'est un dieu,  
Zeus, qui distribue bonheur et malheur.»

L'hiatus exprime la singularité du destin individuel : impossible de le modifier, impossible de l'échanger, en tout ou en partie, avec un autre : chacun a son lot, séparé de celui des autres hommes...

254. A 198

L'ombre d'Antikle répond à Ulysse :  
*Οὐρ' εἴμ' ἐν μετ' ἄρουραυ ἑτοκοσος ἰορέαυα*  
(*Οὐρ' εἴμαι οὐοὶ βέλεου εἰσοχουεῖν κατ' ἐταρε,*...)  
*εἴμ' ῥ' ἐν (HVC, PF) : (εἴμ' ἐν : (εἴμ' ἐν (HVC, PF).*  
«Ce n'est ni la Sagittaire tirant droit au but qui, dans mon palais,  
S'approchant doucement, m'a frappée de ses aimables flèches.»

Antikle vient d'éroquer Laërte, rongé par le chagrin, — ce même chagrin qui l'a tué, elle, séparément de Laërte : destin individuel, — ce que dit Thiatrus. Habituelles tentatives HVC (particule, forme disyllabique d'une préposition)... Tout le pathétique du texte serait supprimé, — et Antikle parlerait de sa mort singulière comme de la pluie et du beau temps...

255. γ 140

Nestor fait à Télémaque le récit de son départ de Troie : les Atrides ont convoqué l'assemblée,  
*Μεδῶν μωδ' ἐρόσθη, οὐ ἔσκεκα κατὰ ἀρεταυ.*  
*ταῖ : αῖ.*  
«Ils firent tous deux un discours expliquant dans quel but ils venaient convoqué les [guerriers.]

Le duel semble attester qu'ils le font ensemble, ce discours, ce qui paraît assez extraordinaire, — devant une assemblée assez extraordinaire aussi, puisqu'elle se tient au coucher du soleil, avec des participants rien moins qu'à Jeun (*οὐδ' ἐβέβαρνε- rec 1*) : mais Thiatrus entre où et *ἐβέβαρνε* est peut-être plus extraordinaire encore, car il exprime à lui seul que c'est dans une intention différente que chacun des Atrides a convoqué l'assemblée : Athéna en effet a mis entre eux la discorde (136), Ménélas veut partir tout de suite, Agamemnon veut retenir encore l'armée pour tenter d'apaiser par des sacrifices la terrible colère d'Athéna. Si bien que ce discours à deux a dû ressembler à une jolie empoignade contradictoire... Sans Thiatrus, où dirait l'unité de vue entre les Atrides. *Ἄγέτω, ἀπὲρ μωδ' ἐρόσθη* et *καλεσομεῖτω* à 137, s'accorde avec le dissentiment exprimé par Thiatrus.

256. I 426

Achille invite ironiquement les chefs achéens à imaginer un moyen de défense plus efficace que le mur.  
(... *ἐπεὶ οὐ ἀκούω ἦδὲ ῥ' ἐρώμην*...)  
*Ἢν νῦν ἐπαροσσοῦτο εἰμὲν ἀπομπροσώτωρ*  
«puisque celui-ci se montre inefficace,  
Qu'ils ont mis au point depuis que ma colère les prive de moi.»  
L'hiatus dit énergiquement cette *separation*, dont les Achéens, à la satisfaction d'Achille, subissent les désastreuses conséquences.

257. I 690

Ulysse, au retour de l'ambassade, à Agamemnon :  
*φρονεὺ δ' ἀδῶθ' ὁ ῥέβρω κατ' ἐλέεταρ, ὅς ῥαθ ἀωρεῖ,*  
«Pour Phoenix, l'illustre vieillard, il y est resté coucher, comme on l'y invitait.»  
Voilà pourquoï il n'est pas chez Agamemnon, séparé des autres membres de l'ambassade : ce que dit Thiatrus, précisant le sens du verbe : non «s'est couché», mais «est resté coucher».

258. ψ 42

Refus absolu d'Achille de prendre un bain — que les chefs Achéens lui ont fait préparer — avant d'avoir rendu les honneurs funèbres à Patrocle :  
*Ἀντίπ' ὁ ἠπρετο ὄρεπεδῶς, ἐπὶ δ' ὄραου ὀμοσοε*  
*ῥ' ῥ' (HVC, PF) : ῥ' D, p12, v1, v4, w3 apud Allen, ad locum.*  
Achille s'oppose ainsi au groupe des autres chefs. L'hiatus est nécessaire pour donner à ce farouche refus toute sa vigueur. Le supprimer, c'est opter pour un refus plein de mollesse, incompatible avec le caractère d'Achille, et la fermeté du texte : «Mais lui refusait avec la dernière énergie, et un serment à l'appui.»

259. Δ 156

Voyant Ménélas blessé, Agamemnon s'accuse :  
*Οὐω προοστῆρας πρὸ ἄλλωαυ Τρωοὶ μάχεσοδα,*  
«Moi qui t'ai placé seul devant les Achéens pour combattre les Troyens.»  
L'hiatus dit la situation du héros en avant des Achéens, (qui relèverait de A) si le héros était en train de s'y porter) : c'est Agamemnon qui l'a mis dans cette position éminemment dangereuse en concluant le pacte, et il s'en accuse. La flèche de Pandaros vient de montrer que Paris n'était pas le seul adversaire de Ménélas : adoc s'oppose à *Tρωοὶ*, perfides Troyens auxquels Agamemnon se reproche d'avoir fait confiance. L'hiatus n'est donc pas en rapport direct avec adoc, qu'il n'accompagne que quatre fois, voir 367 à 370, pour dire, dans des circonstances variées, un absolu de solitude. Sur πρὸ, u, note 126, p. 323.

260 η 154 La nuée qui dissimulait Ulysse s'est dissipée au moment où il adressait sa sup-  
plication à Arété :

Ἦδε εἴναμι κατ' ἄρ' ἔγερ' ἐν ἔοργάῳ ἐν κοινήῳι)  
Πᾶσ' ἄρ' ὁ δ' ἄρα πύρρεσ ἀκρῆ ἐγέρωτο σιωπῆ.  
«Ayant ainsi parlé, il s'assit au foyer, dans la cendre,  
Près du feu : et tous restèrent cois et silencieux.»

Ulysse suppliant est *à part* de toute la compagnie rassemblée dans le mégaron d'Alkinoos, — et même de toute société : ce que dit Thiatius.

261 ψ 227 Pénélope à Ulysse : Tu viens de me donner une preuve irréfutabile, car aucun  
mortel n'a vu notre lit.

Ἄλλ' ὄνα σὺ γ' ἐγὼ καὶ ἀγέροντοσ μῆ μούνη,  
(Ἄκροσθε, ἦν μοι ἔσκε πατήρ ἐτι δέσπο κλυδοσθ.)  
τῆ (devant κα, PF.) : γε pap. (utrumque HVC, PF.), om. Apud Allen, *ad loc.* :  
om. 18 codd., in quibus P. in note 25 (PF.).

«Sauf toi et moi, et une unique servante, absolument unique,  
Actoüs, que m'avait donnée mon père, comme je me rendis ici.»

Thiatius définit la situation de cet unique témoin : *en dehors du couple*.  
Emploi d'une remarquable logique de ὄνα, de μῆ μούνη, et de Thiatius. Cf. v 207 :  
pour un secret moins intime, pas d'hiatus.

262 λ 188 L'ombre d'Anticléa donne à Ulysse les premières nouvelles d'Ithaque qu'il  
reçoit depuis son départ :

Ἄγροσ ὀδέ πῶλον δὲ κατέχευετ' ὀδέ αἰ εἴναί  
(Δέσποσ καὶ χλῆνασ καὶ πρήτα στυδάδεσθ, (...))  
«... ton père reste sur place.

À la campagne, sans jamais descendre à la ville : pour dormir  
Il ne veut ni lit, ni couvertures, ni étoffes brillantes» ...

Dans son chagrin, Laërte vit complètement à l'écart — ce que dit Thiatius —,  
refusant obstinément tout confort.

263 κ 258

Récit d'Euryloque : Circé les appelle, et  
(... αἰ δ' ἄρα πύρρεσ ἀκρῆσθ ἐπαυρο.)  
Αἰρήσθ ἐγὼ ὑπέχευα, ἀναδύεσθ δὴ δῶλον εἶνα.  
«Ils lui survinrent du même pas, tous, dans leur irréflexion :

Mais moi je restai dehors, pressentant un piège.»

À 237, Εὐρύλοχοσ δ' ὑπέχευετ' ὄναρο γὰρ δὴ δῶλον εἶνα, sans hiatus. La si-  
tuation est la même (231 = 257), mais c'est le Poète qui parle. On aurait vite fait de  
supposer qu'il a écrit ὑπέχευετ', — car il serait évidemment par trop commun de  
épithétyrique, et nous nous sommes interdits une fois pour toutes les hypothèses de ce  
genre, que rien ne saurait jamais élargir.<sup>55</sup> Mais taxer Homère d'incohérence ne serait

55. Pourvu au contraire en principe — c'est conforme à la logique qui préside à l'emploi de  
le — ὑπέχευετ'. Il s'ensuit que nous ne rattachons d'hiatus sur une finale susceptible de recevoir  
ketos entre ses membres et ce — ex. H 149 ἀκρῆ δ' ἐρεσθάλωσθ (Mazon) : ἀκρῆσθ

pas une hypothèse moins aventurée, quand nous avons rencontré déjà tant de preuves  
de son attention et de sa logique dans l'emploi de Thiatius (cf., ex. g., 195, 198, 200,  
207, etc., et tout particulièrement 49-50). Il convient donc d'y regarder de plus près :  
nous percevrons alors que la situation décrite par ces deux vers, contrairement aux  
premiers apparences, n'est pas la même, et qu'une différence, subtile peut-être, mais  
d'une irréprochable logique, explique, respectivement, la présence et l'absence de  
Thiatius.

Lorsque, à 232, dans le récit du Poète, Euryloque reste en arrière, ce n'est pas  
dans l'intention de se séparer de ses compagnons : il attend pour être sûr qu'il n'y a  
pas de danger, mais il ne croit pas qu'il y ait positivement danger, sans quoi il n'aurait  
point laissé entrer ses compagnons, qu'Ulysse a placés sous ses ordres : il compte bien  
les rejoindre : quelque'un va venir le chercher, c'est sûr, lorsqu'on s'apercevra de son ab-  
sence. Il s'agit donc d'une simple précaution, réaction d'un esprit méfiant, — point du  
tout d'une volonté de séparation, ce que ne manquerait pas de dire, — à contresens —  
Thiatius.

Mais à 258, lors du récit d'Euryloque, ses compagnons ont bel et bien disparu.  
En vain il a longtemps attendu (qu'on vienne le chercher) : aucun d'entre eux ne s'est  
monté (260). Il peut donc dire, en toute connaissance de cause, qu'en restant à l'exié-  
neur il s'est trouvé séparé de ses compagnons, et Thiatius est bien venu pour exprimer  
cette séparation réelle.

Il ne faut donc pas croire, comme on s'est trop hâté de le faire parfois, que  
c'est parce qu'une forme comme ὑπέχευετ' ne reçoit pas le ν épithétytique qu'on a ici  
un hiatus : c'est la volonté du Poète de réaliser ou non un hiatus, selon les besoins de  
l'expression, qui entraîne, logiquement, l'emploi de telle ou telle forme.

264 θ 136

Laodamas : Demandons à notre hôte s'il ne connaît pas un jeu, car  
(... αἰρήσθ γε μὲν οὐ κακὸσ ἐστὶ  
Μηροίσ τε κινήσασ τε καὶ ἀνωσ χεῖρασ ὑπέσθε)  
Ἀνέχεσ τε στυβάθω μέγασ τε οὐδένωσ ὀδέ τι ἦβησ  
(Δέβετ' αἰ...)

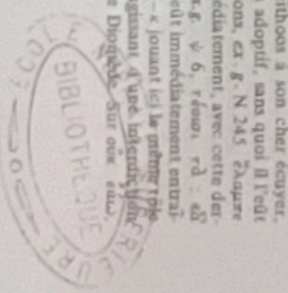
«Il n'est pas du commun pour la taille,  
Les cuisses, les jambes, et plus haut les deux bras,  
Le cou puissant, la grande force : et il a encore  
Toute sa jeunesse» ...

Littéralement : «il ne manque en rien de jeunesse», et Thiatius exprime cette  
séparation d'avec la jeunesse qui, chez Ulysse, n'existe pas. Sur γλ. u. note 125, p. 323.  
porte aux solides vantaux.

265 ε 340

Héra à Zeus : Dans la chambre que t'a construite Héphaïstos, où il a mis une

Ἐρεσθάλωσθ : il s'agit de Lycourge léguaire la fameuse massue d'Arethoos à son cher écuyer,  
ἐλάσθ ἀρεσθέρησθ, dont Homère ne pense pas qu'il fut une sorte de fils adoptif, sans quoi il l'aurait  
indiqué par un hiatus, cf. les exemples de Α3 : ou entre deux prépositions, ex. g., N 245 ἄναρε  
ερεσθ ὀρθέροσθ (Mazon : melius ὀρθέροσθ, PF.) : ἐν ὀρθέροσθ : immédiatement, avec cette der-  
nière leçon, on est en ἄναρεσθ : ou entre deux formes d'un relatif, ex. g., ψ 6, ἴεωσθ, γὰ : ἀσ  
Eunt, un cas où l'apparat de P, von der Mühl, la leçon d'Escutelle est immédiatement entraî-  
né ἴεωσθ. De même, à E 256, l'hesitation entre οὐσθ ἴεσθ et οὐ μ' ἴεσθ (= «jouant ici le même rôle  
que — v dans les exemples précédents) ne cache nullement, au cas où l'on s'agit d'une inflexion  
temporaire, cf. à 596-600 le recul — d'ailleurs lui aussi provisoire — de Diogéλεσθ. Sur οὐσθ ἴεωσθ,  
u 195.



<sup>1</sup>Εὐθ' ἴσμεν κείους, ἐπεὶ νύ τοι ἐκάθευ εὐνή.

κείους (HVC, PF.) : κείους Ahrens, K.S. 133.

«Allons là dormir ensemble, puisque tu as envie d'une couche.»

La pudeur d'Héra s'alarme, elle réclame le secret. Désir que traduit l'hiatus, isolant du reste du monde le couple divin par excellence : la correction d'Ahrens nous paraît restituer le texte original. Et le duel est indispensable au sens : avec le pluriel, Zeus et Héra gagneraient successivement leur couche, ce qui paraît exclu.

266 v 296

Athéna à Ulysse :

<sup>2</sup>Ἄλλ' ἄγε μινέρι τάρτα ληγυμένη, εἰδότε ἄμω  
Κέβη, ἐπεὶ οὐ μὲν ἔσσι βροτῶν ὄχ' ἀγατοῦ ἀνδρῶν  
Βοῶν καὶ μύθοων, ἔγω δ' ἐν πάσι θεοῖσι  
Μῆρι τε κλέουσα καὶ κέβησσι.)

εἰδότε (HVC, PF.) : εἰδότε.

«Allons, laissons ces discours, sachant tous deux

Les ruses profitables : car de tous les mortels tu es, de loin, le meilleur pour le conseil et la parole, et moi, entre tous les dieux, je suis réputée pour mon esprit et mes profitables astuces.»

Le duel dit l'identité d'esprit qui unit Athéna et Ulysse : ils forment une communauté à deux : l'hiatus, que cette communauté se sépare du reste du monde, n'offrant aucune place à un tiers, quel qu'il soit.<sup>56</sup>

267 P 103

Ménélas cède devant Hector, abandonnant, à contrecœur, le cadavre de Patrocle :

(Ἐὶ δέ σ' οὐ ἄμωρος γέ βοηυ ἄγαθῶν ποδοπόρῃ.)  
<sup>3</sup>Ἄμω κ' ἄδριε ἰδότε ἐπιπυρομένη χάρμῃς (...)  
ἰδότε (Eust. [HVC, PF.] ) : ἰδότε Zen. [A.]

«Si du moins j'avais quelque nouvelle d'Ajax, bon dans le cri de guerre, avançant de nouveau tous deux, nous nous rappellerions notre vailance !»

Le duel dit le bloc constitué par deux guerriers s'épaulant l'un l'autre, faisant corps : l'hiatus est le pont-levis relevé de cette fermeté vivante : ils n'offrent aucun accès à l'ennemi, qui voudrait disjointe le bloc qu'ils forment... Tel est le sens de l'association duclhiatus dans les six exemples suivants.

<sup>56</sup> Substant l'usage habituel d'IHomère (u. Excursus II (infra), ἄμω, s'accompagne tantôt du datif, tantôt du pluriel. Sur 61 occurrences (Il. 43, Od. 18), il se passe 29 fois du duel : a) 8 fois, il est seul : A 196, 209 (= 196), B 124, Z 17, Σ 329, Υ 461, φ 89, μ 424. b) 7 fois, il s'accompagne une forme qui n'a pas de duel : adjectif féminin ὀπλάδιος, B 767 : première c) 10 fois, il s'accompagne deux éléments séparés l'un de l'autre : γρυξ Il 348, π 15 = ρ 39 = τ 417, ν 365 : ἄμω, κ 451 : ὀπίλλει ρ 302 : μάλα ρ 135 : la vie est chose individuelle, A 301 : et de δ) 4 fois, un mouvement simultané, mais individuel : Ajax et Ulysse, luttant, tombent ensemble, exagiste Il 825. Eumée et Philoction sortent ensemble à ρ 188, mais individuellement, sans s'être liés, dans une conversation, ρ 244 = 79, leur rencontre concertée veut le duel : les deux serviteurs forment l'association et Ajax à 287.

268 P 720

Ajax à Ménélas : Mention et toi, emportez le corps de Patrocle : nous, les deux Ajax, combattons les Troyens et Hector.

<sup>4</sup>Τοῦ θυμὸν ἔχουτε θυάωνιοι, ὃ τὸ πάρος περ  
(Μῆνομεν ὄξυν <sup>5</sup>Ἄφρα παρ' Ἀλλήλοισι μένομεν.)

ἔχουτε : ἔχουτε testis (probante Ahrens, K.S. 133, PF.), 721 : μένομεν : μένομεν (Arist. [A]) (probante Ahrens *ibid.*, PF.).

«Avant même ceux, nous qui avons même nom, et qui déjà auparavant Tentions tête au violent Arès, restant l'un près de l'autre.»

Même sens de l'hiatus, et du duel, qu'à 267.

Ahrens préconise encore *ibid.* θυάωνιοι ὧ, qui n'est pas attesté. Mais porter le même nom est nécessairement le fait de deux individus distincts, et Homère ne néglige jamais de marquer ce genre de nuances : nous pensons donc qu'il a mis ici le pluriel, et que le texte traditionnel a raison contre Ahrens (Voir notre Excursus II).

269 E 245

Sténélios à Diomède :

<sup>6</sup>Ἄνδρ' ὄρθω κραιπέω ἐνὶ οἴσι μελαῶντε μάχεσθαι.)  
<sup>7</sup>ἢ ἀνέλευθρον ἔχουτε ὃ μὲν τόξω ἐβέως,  
(Παδάραος (...))

ἔχουτε\* (testis) (HVC, PF.) : -τε (iure, PF.).

«Je vois deux puissants guerriers, avides de se battre contre toi, possédant une force infinie : l'un, expert à l'arc, Pandaros...»

Le second héros n'est autre qu'Énée. Même sens du duel et de l'hiatus qu'à 267 : cette «force infinie», ils l'ont, d'après Sténélios, à eux deux, par leur association : non pas individuellement, chacun de son côté, ce que dirait ἔχουτε.

270 M 127

Asios et ses troupes arrivent à une porte du mur achéen :  
Νήπιος, ἐν δέ πύλοις δὲ τῶν εἰσοδῶν ἀπίστορος,  
(Υἱὲ ὑπερθύμων Δαριδάων ἀχχυνιδάων.)

ἀπίστορος... ἀπίστορος (testis) HVC, PF. : ἀπέπε ἀπίστορος Zen. [AT], Arist. [A], uel ἀπέπε... ἀπίστορος pap. 60.

«Les naïfs ! à la porte ils trouvent deux guerriers d'élite, fils au courage sans égal des Lapithes à la bonne lance...»

Même sens du duel et de l'hiatus au 267.

Le papyrus 60 témoigne pour le duel et l'hiatus. Son ἀπίστορος (pluriel pour une qualité individuelle des deux guerriers) confirme l'ἀπέπε ἀπίστορος de 649, restitué par Ahrens, u. Excursus II, § 4. Et cf. M 128 = 104.

271 M 146

Polyroetes et Léontée assaillis par les Troyens :  
<sup>8</sup>Ἀγροέβοιοι οὐέροι ἐκούστε, ὄτ' ἴεν ὄρεοισι  
(<sup>9</sup>Ἀνδρῶν ἠδὲ κύνων δέγχατα κολοσυρτῶν ἰάτρα.)

ἴω ἴω (HVC, PF.) : ὄτ' ἴω

«Parcels tous deux à des sangliers farouches, qui dans leurs montagnes Reçoivent, d'hommes et de chiens, un tumultueux assaut.»

Même sens du duel et de l'hiatus qu'à 267.

Bel exemple de cet entrelacement savant et expressif duel/pluriel, si propre à Homère qu'il porte pour ainsi dire sa signature : dans la tranquillité de leurs montaignes, ces sangliers mément paisiblement leur vie individuelle, avant de faire front contre l'assailant et de laisser libre cours à leur commune fureur, vers 148-149. (Cf. Excursus II.)

272. M 135 Polypoètes et Léontée, toujours au même poste, comparés maintenant à deux chèvres qui tiennent bon sous les assauts du vent et de la pluie :

Ὑπερ ἄρα τῷ χέλευσι περὸδ' ἠδὲ βίβῃ.  
(Μίμων ἐπερχόμενον μέγαν Ἀοίω ὀδὲ γέβαστο.)

149

περὸδ' ἔρε : - τε Ahrens, K.S. 139. || τῷ : τοί (Eust.).

«Ainsi tous deux, s'assurant l'un l'autre en la force de leurs bras, Tenaient bon contre l'assaut du grand Aïos, et ne fuyaient pas.»

Ce sont non pas deux guerriers s'assurant chacun sur la force de ses propres bras (ce que dirait περὸδ' ἔρε, amenant un faux-sens), mais deux guerriers qui ne font qu'un et s'assurent mutuellement sur leur force commune, cf. 267 à 271, et 273.

273. M 133 Les mêmes, formant le même bloc, à la même place :

(μάλα γὰρ κοαρθεῖσιν ἐμάχοντο.)  
Ἀσάων καθ' ἑαυτὸν περὸδ' ἠδὲ βίβῃ.

περὸδ' ἔρε : περὸδ' ἔρε Ahrens, K.S. 139.

S'assurant sur les guerriers au-dessus de leur tête, et sur leur propre force.»

Le «bloc» est maintenant soutenu par l'action des guerriers qui, du haut du mur, défendent la porte. Le pluriel περὸδ' ἔρε, HVC, introduirait le même faux-sens qu'à 135 : le bloc serait disloqué, il n'y aurait plus que deux individus isolés. Cf. 267 à 272.

274. A 47

Conciliabule particulier de chaque héros avec son cocher :

Ἥβου γὰρ μὲν ἔπειρα ἐγὼ ἐπέρελλε ἐκαστοῦ

«Ainsi chaque héros ordonne à son cocher

De retenu son char, en bon ordre, devant le fossé.»

La ligne ainsi s'anime, et vit de tous ces conciliabules (séparés, dit l'hiatus). Comme à 169, on a proposé de lire ἔπειρα (FF) ῶ : mais quelle perte pour l'expression !

275. M 84 = 274

Même manœuvre, du côté troyen cette fois : Homère aime bien montrer ainsi des actions semblables, ou des propos identiques, chez les Troyens et chez les Achéens : c'est toujours d'un grand effet. Cf., ex.g., Hector reprenant sans le savoir les paroles prophétiques d'Agamemnon, qui prévoyait la ruine de Troie (Z 447-449 = Δ 163-165). Cf. encore 278, 661 et 662, 983 = 984, etc.

276. A 103

Agamemnon, au cours de sa lettre d'exploits :

(Ἄνθρω οἱ γὰρ ἰσὼν τέ καὶ Ἄντροπον ἐξέσπευον,  
Ὡς βίωσθαι Πριάμῳ, σὸδ' οὐ καὶ Ἴφιτοῦ, ἄλλοι.)

Ἐγὼ ἐπι δόρυ εἴπτε ὃ μὲν νόθος ἦρώχου,  
(Ἄντροπος ἀπὸ παρέρρακε περὸκλυτὸς.)

εἴπτε \* (Eust. 834, 5, testis) [HVC, PF.] : εἴπτε (Arist. [AT], Eust. 502, 28), prob. Lear.

«Et lui alla tuer Isos et Antiphe,

Tous deux fils de Priam, l'un bâtard, l'autre légitime, tous deux Se tenant sur le même char : l'un, le bâtard, conduisait ; Quant à Antiphe, il était à côté de lui, glorieux guerrier.»

Ces deux Priamides ne se quittent guère. Achille les avait capturés ensemble, rendus ensemble rançon. Ils n'osent quitter leur char, ils s'y croient plus en sûreté, séparés, dit l'hiatus, des combattants à pied....

277. A 127

Les fils d'Antimaque aux mains d'Agamemnon :

(Τῶν περὸ δὴ δύο παῖδε λαβὲ κρείων Ἀγαμέμνων)  
Ἐγὼ ἐπι δόρυ εἴπτε, οὐαὶ δ' ἔχον ἄκέραις ἴππους.

εἴπτε (Eust. [HVC, PF.] : εἴπτε codex unus corr., cf. 103 (= 276 PF.).

«Ce sont ses deux fils que prend le puissant Agamemnon : Debout sur le même char, ils dirigeaient ensemble leurs chevaux rapides.»

Même situation qu'à 276, même sens de l'hiatus.

278. E 609

Hector à son tour tue deux guerriers, - experts au combat, εἴδ' ἔρε Χάβηρος, Ἐγὼ ἐπι δόρυ εἴπτε, Μενεσθῆ Ἀργυιάδων τέ.

Μενεσθῆ : Μενεσθῆ Ar. [L T, Eust. 596, 28], vel Μενεσθῆ quidam [L T, Eust.] Apud Th. Allen, ad locum, plura sunt legenda, in quibus Μενεσθῆ V 32, Μενεσθῆ p 13 : quae altera lectio facere non possunt quin mihi genuina esse videatur, Pf.

«Tous deux sur un même char, Ménésthée et Anchiale.»

La situation est la même qu'à 276 et 277, mais inversée côté troyen/côté achéen (cf. 275). On attendrait donc un hiatus à εἴπτε. Mais la consonne initiale de Μενεσθῆ l'interdit, d'où cet hiatus, différé mais de même sens. Hiatus pallié d'abord par l'abandon de la forme contracte (V 32 : pour cette forme, u<sup>2</sup> Obvov̄ à τ 136 et ω 497, Τυδῆ à Δ 384, Μηνεσθῆ à O 339), puis par le remplacement d'a par u<sup>2</sup> : et peut-être l'accentuation attribuée à Aristarque par L, T, Eustathe 596, 28 : Μενεσθῆ, est-elle un vestige de la leçon originale....

Hiatus non seulement logique, mais conforme à l'esprit et aux habitudes d'Homère, qu'un second Ménésthée ne devait pas embarrasser. Car nombreux sont les homonymes dans l'Iliade : On y trouve cinq Chromos, quatre Adraste, sept groupes de trois guerriers portant le même nom, et - sans parler de l'illustre couple des Ajax - plus de cinquante groupes de deux guerriers homonymes. Et l'illustre Ménésthée, chef des Athéniens, ne saurait être confondu avec un homonyme obscur, qui ne sort de son néant que pour y rentrer aussitôt : les neuf fois où l'autre apparaît, il est toujours dit ou fils de Péteos (six fois), ou Ménésthée au cœur vaillant (μεγαδύτου, deux fois), ou chef des Athéniens (une fois).

279. E 160

Diomède abat deux fils de Priam :

(Ἐνδ' ὅτε Πριάμῳ δύο λαβὲ Δαρδανίδα)  
Ἐγὼ ἐπι δόρυ εἴπτε, Ἐχέμῳ τὲ Χορῳ τὲ

ὕκε, ἐόντας : ὕε, ἐόντε Ahrens, K.S. 133 [éouire Riccardianus 30 (K II, 10, s. XIII) apud Allen, *ad loc.*, sed non, ut uidetur, ut. (PF.) ]

« Alors il abarrit deux fils de Priam le Dardanide,

Debout sur un même char, Echemmon et Chromios. »

Le premier hémistiche de E 160 est identique à celui de A 103 et 127, et à celui de E 609 : il nous semble évident, malgré l'innanimité des manuscrits, qu'il devait présenter le même hiatus au duel (il n'est pas question d'un hiatus *différé* comme à 278), et que c'est éouire (HVC) qui aura entraîné ὕκε à 159 : Ahrens restitue donc bien la leçon originale. Cf. note 139, p. 353.

280. ε 195

Ulysse à Eumée :

(Εἴη μὲν σὺν ἡμῶν ἐνὶ Χοίρου ἦγευ' ἐβόη  
> Ἥβη μὲθ' ὕκε γλακερόν κ' Ἰαστρὸν ἔρτολον ἔουον)  
Δαίνοθ' αὖ ἐούρ' ἄλλοι δ' ἐνὶ ἔργα ἔπαιον

ἔργον (HVC, PF.) : ἔργα : ἔπαιον τ' ἄρα τ' ἄρα (HVC, PF.)

« Plus au ciel que nous eussions tous deux, un temps, nourriture  
Et doux vin, restant à l'intérieur de ta cabane.

Pour festoyer tranquillement, les autres dehors, à leur tâche ! »

... à l'extérieur, les autres, séparés d'eux : ce que dit l'hiatus, à lui seul.

La double tentative HVC, ἔργον ἔπαιον, ἔργα τ' ἄρα τ' ἄρα, témoigne pour la leçon originale. cf. note 50, p. 85.

281. ψ 233

Après la nuit passée auprès du bucher de Patrocle, Achille, épuisé, a pris à l'aube un peu de repos. L'arrivée d'Agamemnon et de ses troupes va le réveiller :  
Οἱ δ' ἄγε ἄρ' Ἀργείων ἀλλήετ' ἠγρεθούρο  
« Mais les gens de l'Atride, en masse, s'assemblent. »

— Non loin d'Achille et des Myrmidons, mais, l'hiatus le dit, *separément*.

282. ι 286

Ulysse au Cyclope : Nous avons fait naufrage.

Ἄρτι γὰρ ἐγὼ σὺν τόσῳ ἰστέκοντων ἀνὴρ ὄλεθρον

τόσῳ : τόσῳ θ' (σ') (HVC, PF.) cf. δ 387 (= 121 PF.)

« Et voici, avec moi, les seuls rescapés. »

*Groupe séparé*, dit l'hiatus, de l'ensemble de mes hommes. L'hiatus, en effet, ne peut se rapporter à ἰστέκοντων, voir 187.

283. Α 344

Agamemnon, dit Achille, n'est pas capable de voir

« Orville » et regarderait de côté, j'ajoute ἄχαρι.

— les Achéens sans moi, séparés de moi, dit l'hiatus, exprimant à lui seul une nuance essentielle, qu'on déplore de ne pouvoir traduire que par des mots (« à eux seuls » ou « réduits à eux-mêmes »).

La forme choisie par Homère est encore ici révélatrice de sa volonté : les dans l'apparat de la édition Mazon : — ἐστρα, lemm. in *Art Rom* probabiliter ; j'ajoute : Bentley. La correction de Bentley s'inspire d'une forme homérique, cf. *paragraphe* à Δ 348 et φ 429 : mais précisément Homère n'en a pas voulu ici, cf. 443.

284. μ 199

Le vaisseau d'Ulysse a dépassé l'île des Sithènes :  
Αἴψ' ἀπὸ κρηρῶν ἔχουρο ἔμοι ἐπῆρες ἔτραπον,  
(« Οὐ σὺν ἐπ' ἑσθῶν ἄλκιμ' ἔμ' ἔκ' ἑργῶν ἀνέλουσιν »)

« Aussitôt ils ôterent de leurs oreilles, mes fidèles compagnons

La cire que j'y avais introduite, puis ils me délivrèrent de mes liens. »

L'hiatus dit qu'ils agissent de leur propre initiative, *séparés* de leur chef, puisqu'ils ne sauraient percevoir ses ordres avant d'avoir agi. (Au contraire, c'est Ulysse qui avait pris l'initiative de leur boucher les oreilles avant d'être attaché au mât, le vers 200 le rappelle).

285. κ 41

Les compagnons d'Ulysse, se croyant frustrés :

(Πολλὰ μὲν ἐκ Τροίης ἄγεται κερμηλία καλὰ)  
Ἀγῶος ἦμαίς δ' αὖτε οὐρανὸν ὄδον ἐκτρέσσουρες  
(Ὀκράδε νηοκτεθὰ κενεὰ σὺν χεῖρας ἔχουρες.)

« De Troïade, il rapporte quantité de beaux objets, pris

Au butin ; et nous, ayant parcouru jusqu'au bout le même chemin,  
Nous allons rentrer à la maison les mains vides ! »

L'hiatus *sépare* violemment le sort des compagnons de celui de leur chef, alors qu'ils ont, pensent-ils, les mêmes droits, puisqu'ils ont accompli le même chemin ! Les voilà prêts à ouvrir l'outre d'Éole....

286. μ 397

Coupables ripailles des compagnons d'Ulysse :

« Εἴημα μὲν ἐπειρα ἔμοι ἐπῆρες ἔτραπον  
(Δαῖνον ἦ Ἡελίου βοῶν ἔλασσουρες ἀπύρατος.)

« Pendant six jours ensuite mes fidèles compagnons

Festoyèrent, car ils avaient pris les plus belles vaches du Soleil. »

Ici encore l'hiatus exprime la *totale separation* des compagnons et de leur chef : Ulysse ne participe pas à ces festins sacrilèges....

287. ε 249 = 286.

Récit du faux Crétois à Eumée :

« Εἴημα μὲν ἐπειρα ἔμοι ἐπῆρες ἔτραπον  
(Δαῖνον ἦ αὐτὰρ ἐγὼ ἑπῆρα πολλὰ παρῆχον  
Θεοῦν τε βέβηον αὐτοῖσι τε βάρτα πένεσθα.)

« Pendant six jours ensuite mes fidèles compagnons

Festoyèrent : moi, je leur fournissais de nombreuses victimes,  
Pour sacrifier aux dieux et préparer leurs festins. »

Echo évident du précédent : seule l'origine des « victimes » diffère : celles du Crétois sont abattues sous le signe de la piété, le sacrifice des vaches du Soleil étant l'impunité même.

Une fois de plus, irréprochable psychologue d'Homère : le faux Crétois invente son récit, mais en se servant d'éléments véridiques, car il est impossible d'inventer absolument, sans aucun emprunt à la vérité ou à sa propre expérience. Et la réserve d'un capitaine armateur, qui fait festoyer avant le départ les matelots qu'il vient d'engager, mais sans participer à leurs agapes, rejoint sans difficulté celle d'Ulysse lors des festins sacrilèges de ses compagnons. (Cf. 756, 1025).

288. ι 194

Abordant à l'île des Cyclopes, Ulysse prend douze hommes avec lui et laisse les autres à la garde du vaisseau :



(Αὐτὸ τὸρε τοῖς ἄλλοις κελάρη ἐπίτρος ἐταίρους)  
 Αὐτῷ παρ' ἑνὶ τῷ μετέω καὶ ἤγα ἔπουθα.  
 (Αἰτίῃ ἐπὶ κόρος ἐτάρω δουκᾶδες ἄποτρος  
 Βίβλ.)

«Alors, à tous mes autres compagnons fidèles, j'ordonnai  
 De rester là près du vaisseau et de le garder.  
 Et moi, avec douze d'entre eux que je choisis, les plus vaillants,  
 Je partis.»

«Euryon n'est pas épouv : pas de digamma initial (G.H. I, 295). Les mateleus  
 qui restent sont séparés de leur chef : ce que dit Thiatius. Même vers à 289, pour une  
 autre séparation. Au contraire, à § 260 = ρ 429, - récit en partie identique d'Ulysse  
 à Eumée, puis à Antinoos - : le chef reste avec ses hommes (qui d'ailleurs n'observent  
 rien pas l'ordre qu'il donne) : pas de séparation, donc pas d'hiatus, Αἰτρω παρ' ἡγεῖται  
 μετέω καὶ ἤγα ἔπουθα. L'absence d'hiatus à § 260 = ρ 429 confirme irréprochable-  
 ment le sens de Thiatius à 288 = 289.

On voit qu'il ne convient pas d'imaginer, comme on l'a fait parfois, que ἤγα  
 ἔπουθα est une fautive «adaptation» de ἤγα ἔπουθα (un écho de cette fallacieuse  
 théorie se glisse dans G.H. I, 138).

289 κ 444 = 288

Les mateleus, désapprouvant Euryloque, conseillent à Ulysse de se séparer de  
 lui, s'il ne veut pas les suivre.

290 § 90

Arrivées aux Ioviols, Naussica et ses compagnes détellent les mules :  
 (Καὶ τὰς μῆας οὐκὼν ποταμῶν παρὰ δουρῆρα)  
 Τόδ' ἔγωγε ἄγρουσιον μελεθῆαι· αἱ δ' ἀπ' ἀμύγης  
 (Ἐγάρτα κέρων ἄλωτο καὶ ῥαγῶδες μετὰν ὄδωυ,) ...

ταὶ δ' (HVC, PF) : αἱ δ' East. apud T.W. Allen, *The text of the Odyssey*, Papers of  
 the British School at Rome, V (1910), p. 62-63, PF.

«Et elles les poussaient le long du fleuve aux mille tourbillons,  
 Les mettant à brouter le chiendent doux comme miel : alors, dans le char,  
 Elles prirent à pleins bras le linage et le portèrent dans l'eau noire.»

La leçon d'Eustathe paraît authentique pour deux raisons :

1) elle ne met plus sur le même plan les mules et les jeunes filles (τὰς μῆας à 89 et  
 τὰς δ' (ε) à 90), négligence ou confusion fort peu homérique (cf. αἱ à 85, 88 et 96 ;  
 τὰ, n'apparaît qu'à 100, après que 99 a mentionné explicitement δμῶνα τε καὶ  
 αἰετῆς).

2) Thiatius montre les jeunes filles dîment déharrachées des mules avant de s'occuper  
 du linage. Il est évident en effet qu'il ne serait pas possible sans inconvénient de garder  
 les mules à proximité. Et seul Thiatius donne cette précision : réduit à lui seul, le δ(ε)  
 dirait seulement que, tandis que les mules broutent, les jeunes filles vont faire la les-  
 sive. Il manqueraient alors quelque chose à leur perfection : on pourrait les taxer d'im-  
 prévoyance... Homère ne l'a certainement pas voulu : comme elles, il pensait à tout.

291 Γ 376

Ménélas a vu Paris par son casque et l'enlève : mais Aphrodite rompt la  
 popularité.  
 Κερῆ δὲ τ' ἀποδύκεται ἄρ' ἐπ' ἑσπέρῳ χροῖαί παρ' ἑσπ.  
 «Et c'est un casque vide qu'il mit la forte main.»

Casque séparé de la tête qu'il courrait, dit Thiatius, rendant à merveille le  
 brusque allègement ressenti soudain par «la forte main» de Ménélas, surprise de ne  
 rien plus rien.

292 A 24

Description de la magnifique cuirasse d'Agamemnon :  
 Τοῦ δ' ἦτροι δέκα ὀμοῖ ἔσαν μέγανος κούρω,  
 (Διάδεκα δὲ χρυσοῦ καὶ ἑἴκοσι κασιτέρεω)  
 A 25 : χρυσοῦ : χρυσοῦ PF. F servatio, cf. Γ 140 Ἄνδρος τε πορτέρω καὶ ἄσπερος  
 An. Rom. Eust., cod. unus : πορτέρω (A).

«L'ornement dix bandes de smalt sombre,  
 Douze d'or, et vingt d'étain.»

Ces bandes divisent la cuirasse en autant de sections distinctes les uns des autres,  
 - ce que dit Thiatius.

293 A 35

Description du magnifique bouclier d'Agamemnon :  
 (Ἐν δὲ οἱ ἀμυδαῖοι ἦσαν ἐέκοσι κασιτέρεω)  
 Αεωκοί, ἐν δὲ μέουσι ἐπὶ μέγανος κούρω

Αεωκοί (Herodotus [A] sic [T] : Αεωκοί αἰθι [A], (HVC, PF) :  
 «Sur son bouclier, il avait vingt bossettes d'étain.

Blanches, et au milieu d'elles, une seule, de smalt sombre.»

L'hiatus séparé, dans toute sa gloire, la bossette centrale des vingt autres, ran-  
 gés autour d'elle : sur le bouclier du roi des rois, il faut bien une reine des bossettes !  
 La correction HVC ne changerait sans doute pas grand-chose au sens, - en apparence :  
 mais elle supprimerait la prédominance de la bossette centrale, elle les mettrait toutes  
 sur le même plan : ce ne serait plus le bouclier d'Agamemnon.

294 Σ 193

Envoyée par Héra, Iris vient exhorter Achille à agir. Mais quelles amies trouver,  
 avant celles que doit lui rapporter sa mère ?  
 (Ἐλλοῦ δ' ὅτ' ἔω τοῦ οἴα τοῦ δὲ κλυτὰ τεύχεα δύν.)  
 Ἐτ' μὴ Αἴωντος γε οὐάος, Τελαμωνιάδαυ

«Je ne vois pas de quel autre je pourrais revêtir les amies,  
 À part le bouclier d'Ajax, fils de Télamon.»

... Mais Ajax, évidemment, se bat, en première ligne... Seul son fameux bou-  
 clier, dont Thiatius dit le caractère exceptionnel, unique, serait digne du Péléide, et à sa  
 mesure...

295 Ω 269

Les fils de Priam préparent le char qui, attiré de mules, portera au fils de Péle-  
 le rangon d' Hector :  
 (Καὶ δ' ἀπὸ παροναλάα, ἱγυρὸν ἦρεω ἡμίονου)  
 Πόξυον ἀμυδαῖον ἐν ὀπίσσω ἀστρος

Ἐμυδαῖον (Eust.) : - ἄσπερ', εἴ· ἴν· PF.  
 «Ils descendirent de son cliou le joug à mules,  
 En huis, bombé au centre, bien muni d'anneaux.»

Ces anneaux, où passeront les rênes, sont attachés au joug, mais jouent libre-  
 ment : ils ne font pas corps avec lui, ils forment pour lui comme une panure (ἐν), et  
 cette sorte de séparation s'exprime élégamment par Thiatius. Dans ce contexte, ἐν  
 dont le joli cliquetis évoque celui des anneaux, nous paraît préférable au massif ἐν



303. μ 365 = 300.

Les compagnons d'Ulysse sacrifient aux Immortels, habitants des vastes cieux, les vaches du Soleil qu'ils ont immolées... avant de s'en repaître, criminellement.

304. ε 430 = 300.

Eumée, immolant un porc pour le repas, «n'oublie pas les Immortels» : il les prie de ramener Ulysse en sa demeure....

structive, car il existe bien un point commun entre ces deux vers : tous deux mentionnent d'un côté des vaches qu'on rôtit, de l'autre des morceaux plus petits qu'on enfle sur des broches. Mais Ulysse ne tient pas compte d'une différence essentielle : à 462, comme aux quatre autres occurrences de ce même vers, la crase «corrigée» an hiatus qui répare la part des dieux de la part des hommes, tandis qu'à γ 33, le vers le dit clairement, il ne s'agit, — pièces rôties ou morceaux enflés l'absence d'hiatus, et donc de crase pour le «corrigé». Autant γ 33, et l'erreur d'Ulysse elle-même, confirme notre lecture de 300 à 304.

## CHAPITRE XII

B<sub>3</sub> : IMPOSSIBILITÉ (305-337)

La notion d'impossibilité, qui sépare énergiquement d'un but souhaité, mais hors d'attente, appelait naturellement l'hiatus, qu'il s'agit d'impossibilité physique, morale, ou de situation.

*Impossibilité physique* : Pierre que deux hommes d'aujourd'hui n'arriveraient pas à soulever (305-306) ; cocher n'arrivant pas à retenir ses chevaux (307) ; impossibilité de parler chez Eurymaque (308), chez Pénélope (309) ; pour les Prétendants, de bander l'arc (310), pour Priam, de dormir (311) ; paroi à pic interdisant l'abord (312), roche impossible à escalader (313) ; impossibilité, en songe, de rattraper un fuyard (314) ; vaine poursuite d'un ghibet (315).

*Impossibilité morale* : vaines supplications à qui ne veut pas entendre (316 = 317) ; Zeus ne se laisse pas toucher par le sacrifice d'Ulysse (318) ; impossibilité pour les Achéens, d'après Achille, d'obéir à Agamemnon (319) ; pour Ulysse, d'avoir des complaisances à l'égard de Circé (320) ; Egisthe ne croyait pas possible, pour lui, une telle fortune (321) ; ni Poséidon-Cauchas de voir les Troyens aux valseaux (322) ; Athéna-Mentor ne croit pas à la réussite de Télémaque, s'il n'est pas le fils d'Ulysse (323) ; on réclame une preuve irréfutible, — et crue impossible (324-326) ; serments impossibles : entre Achille et Hector (327), d'Hector à Dolon (328), parjure (329 à 332).

*Impossibilité de situation* : les compagnons de Sarpédon, se battant pour le sauver, ne peuvent retirer de sa cuisse la pique de Téléphème (333) ; Astérope ne peut avancer vers le cadavre de Patrocle (334), ni Hector se dérober devant Ajax (335) ou Achille (336) ; l'ombre de Patrocle, enfin, ne pourra plus quitter l'Hadès (337).